Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com

JEÛNE

ET

ALIMENTATION CORRECTE DE L'HOMME

Par

RB PEARSON

Ingénieur en bâtiment

Membre certifié Association américaine des ingénieurs

RECHERCHE EN SANTÉ

Copyright, 1921, par R. B.Pearson

NOTES DE TRADUCTION

Ce document est traduit électroniquement – et est d'environ 95% précis.

Chaque page a été formattée pour correspondre à la version anglaise. SVP se référer à la version anglaise au besoin.

Dû à la traduction des termes, l'index à la fin de ce document ne réflète pas l'ordre alphabétique.

CONTENU

Introduction **1**

Type. I L'expérience de l'écrivain* avec Catarrhe ; efforts antérieurs pour trouver un remède 5

Type. II. L'expérience de l'écrivain avec le jeûne pour guérir le catarrhe 8

Type. III. Conclusions du résultat du jeûne pour le catarrhe et discussion de la cause de la maladie. 19

Type. IV. Tumeurs et cancer **56**

Type. V. Durée du jeûne **69**

Tableau des guérisons et des jeûnes longs **72-81**

Type. VI. Boire de l'eau. Le lavement. Laxatifs et bain pendant un jeûne 82

Type. VII. Indications de la fin du jeûne **87**

Type. VIII. Dangers rencontrés dans le jeûne **93**

Type. IX. Le Régime naturel alimentaire de l'homme **101**

Appendix A. En savoir plus sur la théorie des germes et la vaccination . 132

Appendix B. Diagnostique de l'oeil **139**

Bibliographie **143**

Index **147**

INTRODUCTION

« Est-ce que quoi que ce soit de l'ingéniosité de Dieu est mis en danger par la recherche ? Était-ce le système de l'Univers ou les Moines qui tremblaient devant le télescope de Galilée ? La circulation du firmament s'est-elle arrêtée de terreur parce que Newton a posé son doigt audacieux sur son pouls ?

LOWELL.

En citant ce qui précède, l'auteur actuel ne souhaite pas impliquer qu'il est un découvreur dans le sens du jeûne ", car une lecture attentive de la liste des jeûnes donnée au chapitre 4 et une analyse de la bibliographie, incomplètes comme elles le sont, réfuteront amplement une telle idée.

Cependant, l'idée suggérée par la citation ci-dessus semble appropriée en relation avec l'attaque de l'écrivain contre ce vieux totem de l'allopathie, la théorie des germes. L'expérience de l'écrivain l'a parfaitement convaincu que les germes sont des charognards, qu'ils n'ont jamais causé de maladie, et que tous les germes du corps, en tant que charognards, mourront et seront éliminés aussi rapidement que les tissus ou les aliments décomposés qu'ils vivent. on est consommé ou retiré, et il est également devenu convaincu que le moyen le plus rapide et le plus sûr de nettoyer le système consiste à jeûner et à utiliser des lavements. En fait, il semble presque incroyable à l'auteur que, compte tenu de la grande quantité de preuves qui existent maintenant que les germes sont des charognards, que quiconque puisse croire le contraire à cette date tardive.

De l'avis de l'auteur, il est tout à fait étonnant que la soi-disant école "régulière" des médecins allopathes, telle que représentée par l'American Medical Association, soit si profondément ignorante des lois de la nature avec lesquelles elle doit faire face comme elle le fait actuellement. .

Toute la structure du traitement allopathique (AMA) de la maladie est construite sur des bases absolument fausses.

1er. Ils prétendent que les germes causent des maladies alors qu'en fait, il est bien établi que ce n'est pas le cas, ils ne sont que les charognards de la nature des tissus malades et des aliments en décomposition.

2ème. Ils prétendent que les médicaments guérissent la maladie, une autre affirmation fondée sur des bases absolument fausses, comme cela semble avoir été clairement reconnu par les médecins plus âgés depuis de nombreuses années, un fait que l'auteur a prouvé à sa propre satisfaction par une triste expérience de quinze ou vingt ans. .

3ème. Ils prétendent qu'une personne doit continuer à "manger pour conserver ses forces" - une autre erreur aussi fausse que les deux premières, comme cela a été amplement prouvé il y a des années, par des autorités telles que les Drs. Dewey, Shaw, Densmore, Haskell, Keith, Eales et Hazzard. En fait, tant d'idées allopathes sur l'alimentation, malgré leur prétendue « fine formation » sur le sujet, sont absolument fausses.

Il est raisonnable de s'attendre à ce que les membres d'une profession qui prétend être une autorité sur un sujet particulier, tel que celui du traitement des maladies, reçoivent et examinent avec un esprit ouvert les idées d'étrangers concernant leur travail professionnel, mais l'American Medical Association a construit une clôture de lois sur les licences autour de leur travail et refuse de prendre en compte les idées de quiconque n'est pas diplômé d'une école de médecine approuvée par eux-mêmes. Par conséquent, ils ignorent presque entièrement les déclarations des personnes compétentes qui discréditent la théorie des germes. Ils sont presque totalement ignorants (à l'exception de quelques-uns des plus âgés et des plus expérimentés) du fait que les médicaments ne guérissent pas la maladie, et il n'y a probablement aucun sujet sur lequel ils soient aussi complètement ignorants et aussi pleins d'idées fausses que celle du JEÛNE,

Peut-être que toutes les autorités citées ci-dessus ont écrit avec l'idée d'intéresser la profession allopathique au jeûne, car la plupart d'entre elles ont été elles-mêmes formées comme allopathes et ont commencé le jeûne après avoir réalisé que la médecine était un échec.

Cependant, comme chacun d'entre eux a été attaqué par la quasi-totalité de la profession, qui tient toujours la théorie des germes pour totem, l'auteur actuel espère très sincèrement toucher le grand public avec ce petit livre. Il n'a pas beaucoup d'espoir de convertir les allopathes mais souhaite plutôt atteindre le grand public, et pense que le traitement de la maladie devrait être confiné à des écoles de médecine sans médicament telles que les Naprapaths, les Ostéopathes, les Chiropracteurs, etc. : ces Allopathes qui croient en la la théorie des germes et la chirurgie comme remède contre la maladie, étant totalement interdites de pratique.

Si les allopathes admettaient qu'ils se sont trompés dans les 3 éléments essentiels nommés ci-dessus, toute la structure de leur profession savante tomberait en poussière, donc ils ne l'admettent pas, mais essaient plutôt de l'étayer avec des lois de licence leur donnant le contrôle de services de santé, le traitement exclusif de la maladie "avec ou sans"drogues, et leur permettant, par le biais de la vaccination obligatoire, de commettre une agression contre leurs voisins, sans réparation pour la partie lésée.

C'est pourquoi le présent auteur propose ce volume dans l'espoir que de nombreux malades "désespérés" d'une maladie, que l'allopathe ne peut pas guérir, comme le cancer, l'apoplexie, la paralysie, la poliomyélite

MEDICAL SOCIETY OF US - CONVENTION OUVERTE AUJOURD'HUI - Chicago Tribune - 10-6-1919

Il sera question de sujets autres que ceux de la science lorsque la Société médicale des États-Unis se réunira pour sa quatrième convention annuelle aujourd'hui à l'hôtel Great Northern.

La société est composée de médecins qui se sont rebellés contre l'American Medical Association, et la conduite de cette société doit être critiquée.

Parmi les conférenciers de la session du premier jour, le Dr Ada M Chevalier de Gallup, NM, a déclaré avoir un record de sauvetage de chacun des 657 patients grippés dont elle s'est occupée. Le Dr CA Bryce de Richmond, VA, président présidera les sessions de trois jours.

la méningite cérébrale, la tuberculose, la pneumonie ou, en fait, toutes les maladies, reprendront les idées de l'auteur, à l'insu ou à l'insu d'un médecin allopathe représenté par l'AMA. Lorsque le mot allopathe est utilisé dans ce volume, il est destiné se référer uniquement à la division des "tapeuses de germes" - l'AMA - car l'auteur ne veut pas dire que de telles critiques s'appliquent aux écoles de médecine qui ne croient pas en la théorie des germes. Il n'était pas au courant de l'existence de la "Société médicale des États-Unis", ou d'autres écoles d'allopathes qui ne croient pas à la théorie des germes, lorsque

le livre a été écrit.

En terminant, l'auteur tient à reconnaître sa propre dette envers le Dr Hazzard et Hereward Carrington en particulier, aux livres desquels il croit qu'il doit entièrement sa bonne santé actuelle, et au Dr Dewey et aux autres pionniers qui ont si clairement ouvert la voie à d'autres. suivre. Il demande également l'indulgence du lecteur quant à toute inexactitude qui pourrait être trouvée, le livre étant écrit en grande partie le soir et les moments libres, dans l'espoir qu'il pourrait servir simplement de tremplin vers une meilleure santé pour beaucoup de ceux qui, comme lui, ont souffert pendant des années de maladies. santé sans se faire aider par les médecins dits « réguliers ».

Comme il n'est pas médecin agréé et qu'il n'a aucune formation médicale, il préférerait ne pas entreprendre les conseils de. cas de jeûne lui-même, mais renverrait ceux qui souhaitent un avis médical au Dr LB Hazzard de Los Angeles ou au Dr IJ Eales de Chicago, qui sont tous deux des autorités très compétentes en matière de jeûne, ou au cas où ces parties ne pourraient pas être facilement jointes conseillerait généralement au lecteur de consulter un médecin sans drogue lorsqu'il a besoin de conseils plutôt qu'un allopathe "régulier". Il souhaite également remercier M. John Maxwell et d'autres amis trop nombreux pour les mentionner de nombreuses suggestions et de son aide pour la relecture.

Chicago, juillet 1921. RBPERSON.

Le jeûne et le régime alimentaire correct de l'homme

CHAPITRE I.

L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCRIVAIN AVEC LE CATARRHE. EFFORTS ANTÉRIEURS POUR TROUVER UN REMÈDE.

Il n'y a pas de forme de mauvaise santé aussi universelle, probablement, que le catarrhe, qui afflige sous une forme et de loin la plus grande proportion d'Américains. C'est aussi probablement dans ses premiers stades ou ses formes les plus bénignes, la plus facile de toutes les maladies à guérir, si elle est correctement traitée.

Pendant son enfance, l'écrivain avait une santé et une vue plutôt médiocres, ainsi qu'un appétit vorace qui augmentait progressivement en intensité. À l'âge de treize ans, un médecin lui a recommandé un voyage dans l'Ouest pour sa santé, mais cela n'a eu aucun effet. À cette époque, il avait un mauvais cas de catarrhe nasal et était dans un état neurasthénique délabré, probablement à cause d'un catarrhe de l'estomac, bien que cela n'ait été découvert par un médecin que huit ans plus tard.

À l'âge de quinze ans, il mangeait probablement plus de 5 000 calories par jour et avait toujours faim. Son oreille droite s'est fermée à cause d'un catarrhe dans la trompe d'Eustache à ce moment-là, et un médicament breveté qu'il a essayé a tellement soulagé le catarrhe nasal qu'il a supposé que cela le guérirait bientôt et n'a rien fait de plus pour ouvrir l'oreille. Quelques mois après être devenu sourd, il a eu une attaque de fièvre typhoïde, qui l'a laissé dans un état plus faible que jamais. Cet état a continué plusieurs années, s'aggravant progressivement, mais si lentement qu'il ne s'en est pas rendu compte, jusqu'à ce que l'oreille gauche se ferme également à cause du catarrhe de la trompe d'Eustache, environ huit ans plus tard, alors qu'il fréquentait l'école dans un climat humide.

Il s'est ensuite rendu chez un médecin qui a déclaré que sa surdité était due à un catarrhe, et que le médicament breveté qu'il utilisait contenait de la morphine. Cependant, le médecin n’a pas

dis qu'il n'avait plus qu'un catarrhe à la tête, et ne prêtait apparemment aucune attention à son état de santé général, bien qu'il fût dans un état très délabré, ne pesant que cent vingt et un livres à l'âge de vingt-deux ans. . Le seul traitement qu'il a reçu était la « solution de Dobell » à utiliser dans le nez. Ce n'est qu'un palliatif astringent et faible, et absolument sans valeur sur un cas grave de catarrhe qui, bien sûr, affectera également d'autres organes que le nez. En arrêtant l'utilisation du médicament breveté, il s'est considérablement affaibli et son catarrhe nasal est devenu si grave qu'il a craint de suffoquer dans son sommeil pendant plusieurs semaines.

Par conséquent, il a décidé d'essayer un autre médecin. Ce médecin lui a dit que non seulement sa surdité était due à un catarrhe, mais qu'il avait aussi un catarrhe de l'estomac, et que le catarrhe était dans son sang et dans tout son système. Ce médecin le traita plusieurs mois, pendant lesquels son oreille gauche fut ouverte et son état général s'améliora considérablement. Mais la tentative de guérir son catarrhe n'a pas réussi et il a finalement été renvoyé, le médecin ayant fait tout ce qu'il pouvait pour lui.

Il a continué à utiliser les médicaments prescrits pendant quelques mois dans l'espoir d'une plus grande amélioration et d'ouvrir l'autre oreille, mais a finalement décidé de laisser un spécialiste des yeux et des oreilles qui avait traité ses yeux dans le passé, voir ce qui pouvait être fait. Les deux médecins dont nous avons déjà parlé étaient des médecins allopathes réguliers, le premier, un homme de renommée nationale, le second, très bien recommandé.

Le spécialiste des yeux et des oreilles auquel il s'adressait maintenant, a rejeté l'idée que le catarrhe avait quelque chose à voir avec la surdité, affirmant que le durcissement de la cire dans l'oreille en était la cause et l'a ouverte en creusant la cire durcie. Cependant, il fut bientôt de nouveau sourd et sujet à des crises de surdité catarrhale qui durent de quelques minutes.

à trois mois à la fois pendant environ neuf ans de plus, jusqu'à ce qu'il soit éclairci par le jeûne. L'oreille gauche était aussi parfois sourde, mais les attaques étaient généralement courtes.

Lorsque ces épisodes de surdité se sont produits après l'ouverture de l'oreille droite, l'auteur a conclu que les médecins ne savaient pas grand-chose sur le catarrhe, et il n'est pas retourné vers l'homme qui avait ouvert l'oreille droite. Au lieu de cela, il a commencé à lire tout ce qu'il pouvait trouver sur le sujet, avec l'idée de trouver et d'éliminer complètement la cause du catarrhe.

Pendant tout le traitement ci-dessus, aucun médecin n'a posé de question sur ce qu'il mangeait ou combien il mangeait, et aucun d'entre eux n'a dit un mot qui pourrait être interprété comme un conseil pour changer ses façons de manger ou pour restreindre sa nourriture dans de toute façon. Par conséquent, il a conservé l'ancienne façon de manger jusqu'à ce que son appétit soit pleinement satisfait, ce qui nécessitait environ 4 500 à 5 000 calories de nourriture par jour.

Dans sa première tentative pour guérir lui-même son catarrhe, il s'est tourné vers la culture physique, y consacrant un an ou deux. Cela ne donnant pas de succès à cette époque, il y renonça et décida d'essayer des changements dans son alimentation. La première chose qu'il fit fut de supprimer complètement la viande, ce qui améliora légèrement sa santé et le guérit complètement des furoncles qui le tourmentaient depuis quelques années. Mais son catarrhe ne semblait pas beaucoup s'améliorer. En remplacement de la viande, il utilisait des noix, des œufs et des haricots, ainsi que du "Plasmon", un aliment protéique breveté à base de lait, mais en mangeait trop, d'où la petite amélioration.

CHAPTER II.

L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCRIVAIN AVEC LE JEÛNE POUR GUÉRIR LA CATARRHE.

À la recherche d'un soulagement, il a trouvé le livre de Hereward Carrington, "Jeûne, vitalité et nutrition", et s'est rendu compte pour la première fois que son catarrhe devait être dû à une suralimentation. C'était le premier indice qu'il avait reçu que son catarrhe pouvait être dû à cette cause. Aucun des médecins consultés n'en avait donné la moindre idée, s'ils l'avaient su ; ils n'avaient pas non plus donné d'opinion sur ce qu'ils pensaient être la cause.

Quelques années auparavant (1903-1904), il avait essayé de jeûner après avoir lu le jeûne de quarante jours du Dr Tanner pour guérir les rhumatismes, mais il y avait renoncé après soixante heures misérables, par peur de mourir de faim. Cette fois, il a décidé de réessayer avec le livre comme guide. Cependant, les deux premiers jours apportèrent une telle faiblesse, misère, lassitude et maux de tête qu'il y renonça et vécut avec un repas par jour pendant six mois, ne prenant pas plus de l'équivalent d'une livre de nourriture solide par jour, en poids. Cela améliora considérablement son état, mais il était encore loin d'être guéri. Il avait perdu environ huit livres pendant le régime et avait gagné environ quinze livres au cours des trois premiers jours après avoir repris un régime plus lourd.

Cependant, il a rapidement constaté que l'état catarrhal revenait et a décidé de prendre un certain nombre de jeûnes courts d'environ une semaine ou dix jours chacun, séparés par une semaine ou deux de consommation de 2 500 calories par jour, ce que sa lecture avait indiqué était nécessaire. pour soutenir la vie. Cela a été maintenu pendant plusieurs mois de manière irrégulière en raison d'une volonté faible, qui a souvent perdu tout contrôle sur ce qui a été mangé pendant des semaines à la fois. Bien qu'il n'ait jamais eu faim depuis le premier jeûne de plus de trois jours, l'odeur d'un repas savoureux après quelques jours de jeûne, semblait éveiller un

envie d'en goûter. C'était une sensation entièrement distincte de la faim, un désir apparemment nerveux d'excitation, probablement très semblable au désir d'alcool d'un ivrogne. Alors qu'il mangeait presque invariablement trop entre les jeûnes en raison de cette faiblesse de la volonté, il a constaté que son jeûne avait finalement presque guéri son

catarrhe. Sa santé générale était meilleure et sa langue, qui était devenue très lourdement enduite au début du jeûne, était aux deux tiers claire, seulement environ un tiers le long du centre restant recouvert du même pelage épais qu'au début. Cela le convainquit qu'il avait poussé le jeûne assez loin et qu'il valait mieux commencer à manger, car il s'attendait à ce que la légère quantité de catarrhe qui lui restait le quitte bientôt. Par conséquent, il a commencé à manger environ 2 500 calories de nourriture par jour.

Mais cela avait donné un soulagement plus complet que tout ce qu'il avait essayé d'autre. Par conséquent, il a décidé de faire une autre tentative pour obtenir une guérison complète par le jeûne, pensant qu'il avait probablement trop mangé après le jeûne, bien qu'il ait soigneusement pesé tous les aliments et qu'il sache qu'il gardait près de 2 500 calories par jour. Il a également obtenu le livre du Dr Hazzard, "Le jeûne pour la guérison de la maladie", à peu près à cette époque.

Pendant tout le temps où il a suivi ce régime, il a pris des lavements quotidiennement, à jeun ou en mangeant, et les a trouvés d'une aide considérable car les intestins ne bougent généralement pas pendant un jeûne sans une telle aide; ou à moins qu'un cathartique ne soit utilisé. Il y a plusieurs choses à faire attention lors de la prise de lavements. Le plus important d'entre eux est la température de l'eau. Elle doit être INFÉRIEURE à la température du sang et non supérieure. L'eau qui est plus chaude que le sang, dans la plupart des cas, affaiblira tellement les intestins qu'ils ne bougeront plus naturellement par la suite, ce qui rendra nécessaire la poursuite des lavements indéfiniment.

Cependant, une application d'un lavement avec de l'eau à 80 degrés F. a restauré à plusieurs reprises les intestins à leur pleine vigueur normale, même lorsque l'eau plus chaude avait été utilisée pendant un certain temps. C'est l'avis de l'auteur qu'un antiseptique doit être dissous dans chaque lavement pris, car la grande quantité d'eau introduite dans un intestin rempli de matière putréfiante ou fermentante provoque une transfusion immédiate des toxines et autres poisons dans le système, où ils peuvent provoquer maux de tête et autres signes d'auto-intoxication. Le meilleur antiseptique à cet effet est probablement le bicarbonate de soude. Une cuillerée à thé ou deux dans un lavement de trois quarts est à peu près la bonne quantité à utiliser. Au début, il utilisait les lavements à l'eau ordinaire environ quatre ou cinq fois par jour pendant huit ou dix jours, réduisant progressivement le nombre de fois par jour où il était utilisé au fur et à mesure que les intestins étaient nettoyés,

En raison de l'aide qu'il avait reçue de ce jeûne, il a décidé d'essayer à nouveau. Jusqu'à présent, il avait suivi de très près les recommandations des livres de Carrington et du Dr Hazzard, sauf qu'il n'avait pas maintenu le jeûne jusqu'à ce que la langue soit complètement éclaircie, mais avait arrêté le jeûne avec encore un tiers de la langue couverte d'un lourd manteau, parce qu'il avait lu quelque part que l'estomac échouerait complètement si un jeûne était poussé trop loin.

Le deuxième jeûne a progressé à peu près de la même manière que le premier, sauf que les conditions étaient généralement plus favorables que pendant le premier jeûne. Les intestins et, en fait, tout le système n'étaient pas aussi fétides qu'ils l'avaient été pendant le premier jeûne. Par conséquent, il n'a pas ressenti les effets affaiblissants des poisons dans le système à un degré aussi élevé que la première fois, et comme sa volonté était un peu plus forte qu'elle ne l'avait été avant qu'il n'atteigne le point où la langue est devenue presque claire en temps considérablement plus court. Ici, il s'est de nouveau arrêté parce qu'il avait constaté que l'estomac ne pouvait apparemment pas supporter une rapide

reprise du régime alimentaire ordinaire après un jeûne, et il pensait que le temps qu'il puisse retrouver sa capacité normale, le catarrhe ou ce qu'il en restait aurait disparu ; ou que le système serait capable d'éliminer les signes restants après qu'il ait commencé à manger ce qu'il pensait être le régime "minimum" d'environ 2 400 calories par jour. Il a estimé que ces 2 500 calories étaient trop élevées parce que son catarrhe était revenu en mangeant autant après

le premier jeûne, d'où la plus petite quantité. Plus tard, des jeûnes complets pris en 1914, en automne et en hiver, et en 1918, ont convaincu l'auteur que l'estomac est beaucoup plus fort s'il n'est pas nourri jusqu'à ce que la faim revienne et que la langue se dégage, que lorsqu'il est nourri avant que la nature n'appelle de la nourriture.

Cependant, au bout de quatre ou cinq mois, il constata que le catarrhe était de nouveau revenu, apparemment aussi grave que jamais, et conclut que le problème devait être dans la quantité ou le type de nourriture consommée après le jeûne, car l'amélioration avait été régulière et continue au fur et à mesure. tant qu'il jeûnait.

Par conséquent, il a décidé de continuer et a répété l'expérience quatre ou cinq fois, en jeûnant pendant une semaine ou dix jours à la fois et en le faisant suivre de quelques jours de repas. Cela a été poursuivi jusqu'à ce que la langue soit aux deux tiers ou plus éclaircie, lorsqu'il recommençait à manger jusqu'à ce qu'il redevienne faible et épuisé par le catarrhe, ce qui prenait généralement plusieurs mois. Chaque fois qu'il répétait cela, il réduisait légèrement la quantité de nourriture consommée, jusqu'à ce qu'il soit descendu à environ 2 000 calories par jour, à la fin de la septième série de jeûnes courts. A cette époque, après une période de trois mois, sa surdité le quitta définitivement et sa santé était meilleure qu'elle ne l'avait été depuis plus de vingt ans.

Environ deux ans auparavant, il avait trouvé dans ses excréments un long ruban blanc d'environ ^ pouce d'épaisseur sur ^ pouce de large et d'environ 30 pouces de long, qu'il a pris pour un ver solitaire, bien qu'il n'ait pu voir aucune jointure. Il pendait sur un fil comme une bande de caoutchouc blanc collant. Son médecin de famille

lorsqu'il lui a raconté ses symptômes, a dit que cela pouvait être soit un ver solitaire, soit un catarrhe des intestins, mais en voyant un échantillon, il a déclaré qu'il s'agissait uniquement d'un catarrhe des intestins. Ce fut un grand soulagement pour l'auteur, car il sentait qu'il pouvait guérir n'importe quel type de catarrhe en jeûnant s'il le maintenait assez longtemps. Le seul traitement recommandé par le médecin était l'utilisation de lavements avec une ou deux cuillerées à thé de bicarbonate de soude dans trois litres d'eau. Il l'a utilisé environ deux ans avec le jeûne et a constaté que cela réduisait l'état catarrhal d'environ 25% en dessous de ce qu'il serait sans le bicarbonate de soude, mais ne semblait pas avoir un effet plus important que cela. Tous les jeûnes antérieurs avaient été accompagnés uniquement de lavements à l'eau claire.

À peu près au moment où il découvrit ce catarrhe des intestins, il lut un livre sur les troubles de la digestion, intitulé "The Stomach" (publié en 1896) par le Dr JH Kellogg, dans lequel l'auteur, peut-être, donne la discussion la plus approfondie sur le sujet. qui n'a jamais été écrit. Dans ce livre, il dit entre autres :

"L'estomac doit certainement être considéré comme le centre du processus nutritif du corps, et tout dérangement de ses fonctions doit donc entraîner un désordre de l'organisme tout entier.

« On peut vraiment dire que les troubles de la digestion sont les plus répandus de tous les maux humains, et les chercheurs des vingt dernières années (pub. 1896) ont rendu de plus en plus clair le fait que la grande majorité des maladies sont principalement dues à un dérangement. des processus digestifs. Les recherches remarquables du professeur Bouchard de Paris, et d'autres, ont montré que des maladies telles que la consommation, la fièvre typhoïde et le choléra, ainsi que la maladie de Bright et des maladies analogues, sont indirectement, sinon directement, dues à un état désordonné de l'estomac. , à la suite de quoi les défenses de l'organisme sont brisées et l'infection rendue possible.

« La fonction d'un tissu ou d'un organe dépend de sa structure ; et la structure de chaque cellule et fibre du corps

dépend de la qualité et de la quantité de matière absorbée par le tube digestif. A. un apport alimentaire insuffisant affaiblit la structure et diminue l'énergie de l'organe. Un excès de nourriture accable les tissus de substances imparfaitement oxydées et toxiques, ce qui détériore leur structure, et leurs fonctions perverties ou retardées. Les aliments contenant des substances toxiques produisent dans l'organisme des effets toxiques généraux ou spécifiques. La même chose résulte du développement de substances toxiques dans le tube digestif à partir de la fermentation ou de la putréfaction des aliments dans l'estomac et les intestins.

« Beaucoup de personnes souffrent de troubles de la digestion sans s'en rendre compte. Maux de tête, maux de dos, troubles de la vessie et des reins, insomnie, dépression des esprits, faiblesse, manque d'énergie, froideur des extrémités, sensations nerveuses de diverses sortes, voire hystérie, épilepsie et folie, peuvent exister à la suite d'une indigestion sans aucune souffrance dans l'estomac, ou quoi que ce soit pouvant suggérer au patient lui-même ou à l'observateur non averti, un trouble de la digestion. Dans tous les cas de maladie chronique, l'estomac doit être soigneusement examiné. Une langue enduite est toujours révélatrice d'un estomac désordonné. Il en va de même pour de nombreux autres symptômes dont souffrent de nombreuses personnes, tels qu'un mauvais goût dans la bouche, une sensation d'ennui ou des maux de tête après avoir mangé, des maux de tête nerveux, etc.

p. 80. « Trop manger — L'intempérance en mangeant est, de l'avis de l'auteur, responsable d'une plus grande quantité de mal dans le monde que l'intempérance en buvant, et aussi qu'elle est l'un des obstacles sur la voie de la réforme de ceux qui sont devenus les victimes de l'intempérance alcoolique.

p. 82. «Une alimentation excessive occasionne également des dommages à la santé en produisant une plénitude excessive des vaisseaux sanguins, encourant ainsi le risque de rupture dans le cerveau et de paralysie résultante. D'autres méfaits tout aussi graves peuvent provenir de l'accumulation dans le système d'une plus grande quantité de matières nutritives que ce qui peut être utilisé, ce qui occasionne un colmatage général et l'obstruction de toutes les fonctions corporelles, et impose un énorme fardeau sur les reins dans l'élimination de l'inutilisable matériel.

Après les jeûnes ultérieurs, lorsqu'il a recommencé à manger, il s'est senti très à l'aise pendant quelques jours, puis a ressenti une sensation de satiété comme si sa tension artérielle augmentait ; ce serait

suivi dans un jour ou deux d'un saignement de nez sévère impossible à arrêter tant que la pression n'a pas été réduite ; après quoi il deviendrait très vite terne et stupide avec un retour de son catarrhe augmentant progressivement en intensité jusqu'à ce qu'il soit aussi grave que jamais. En raison de la rapidité avec laquelle ces événements se sont succédés, il a fallu plusieurs répétitions pour le convaincre qu'il mangeait excessivement, même à 2 000 calories par jour.

En cherchant de plus amples informations sur le régime minimum, il a

découvert dans le livre d'Upton Sinclair sur le jeûne qu'une jeune amie de M. Sinclair avait vécu avec 1 200 calories par jour, bien que M. Sinclair lui-même semble avoir vécu la même chose. Expérience en tant qu'écrivain, d'alterner le jeûne avec une suralimentation si lourde qu'il a rapidement dû jeûner à nouveau pour nettoyer son système.

Vers la fin de la septième série de jeûnes, en février 1914, l'écrivain quitta un poste de bureau et prit un travail à l'extérieur sur des travaux de construction, pensant qu'il avait complètement guéri son catarrhe ; et à cause du travail plus lourd, j'ai recommencé à manger 2 500 calories par jour. Après six mois de ce travail et de ce régime, il a constaté qu'il perdait du poids rapidement. Le catarrhe était revenu en force, en fait, était apparemment pire qu'il ne l'avait été depuis le premier jeûne ; mais cela n'avait pas autant d'effet dans la tête. Il n'y avait pas de surdité et le catarrhe nasal était extrêmement léger.

Cependant, ce qui manquait au catarrhe dans la tête était entièrement compensé par des conditions catarrhales plus graves dans le corps qu'il n'avait connues auparavant. L'estomac a atteint un point avant qu'il ne s'en rende compte, où il ne pouvait pas digérer suffisamment de nourriture pour remplacer l'usure quotidienne du corps. Les voies urinaires se sont bouchées avec du mucus catarrhal à tel point qu'il était presque impossible d'uriner tant que la vessie n'était pas pleine, et il était dans l'état maladif le plus délabré qu'il ait connu depuis le premier jeûne.

Il est devenu convaincu qu'il serait nécessaire de jeûner jusqu'à ce que sa langue s'éclaircisse, malgré un avertissement qu'il avait lu quelque part que pendant un jeûne trop long, l'estomac échouerait complètement, et il a également décidé de retenir la quantité de nourriture prise après le jeûne. , jusqu'au moindre qui soutiendrait la vie, s'il pouvait trouver un moyen de dire ce que c'était. H. Carrington et le Dr Linda B. Hazzard disent tous deux dans leurs livres sur le jeûne que la faim naturelle viendra aux personnes qui jeûnent jusqu'à ce que leurs systèmes soient propres, et il n'avait pas encore ressenti un tel sentiment après les jeûnes précédents parce qu'il n'avait pas jeûné jusqu'à ce que la langue était claire. Il avait lu dans des ouvrages médicaux que la langue aura à peu près la même épaisseur de revêtement que celle qui prévaut dans toute la membrane muqueuse qui tapisse les organes intérieurs du corps, et indique donc assez clairement leur état.

Ce jeûne survint pendant la crise économique de l'hiver 1914-1915, ce qui lui permit de tout laisser tomber et d'y consacrer toute son attention. Pendant les premiers mois, elle a beaucoup progressé selon les premières séries de jeûnes, généralement une dizaine de jours de jeûne, alternant avec une semaine, ou deux ou trois, d'alimentation plus ou moins copieuse qui variait beaucoup selon les conditions de la volonté et de la volonté. exhortation d'amis à manger. Cependant, il est finalement arrivé au point où il avait rompu les jeûnes précédents. Il était assez maigre. Sa langue était aux deux tiers claire avec le tiers médian fortement enduit. À ce stade, il a mangé pendant quelques jours, puis a terminé le jeûne avec un autre tronçon de dix jours, à la fin duquel il a constaté que son estomac était complètement à plat, en ce qui concerne la digestion.

Il essaya tout ce qu'il pouvait imaginer, ne dépassant pas une once de nourriture par jour, mais tout restait sur l'estomac comme une boule de plomb ; beurre, beurre de cacahuète, œuf cru, lait, etc. ; les articles qui avaient été les substances les plus faciles à digérer dans le passé ; tous sont restés dans l'estomac pendant des jours sans changement apparent. Cela a duré vingt-cinq ou trente

jours. À la fin de cette période, il a ressenti une légère contraction à l'arrière d'une articulation du genou où il avait eu une croissance tumorale molle pendant environ vingt ans, et a constaté que cette croissance avait complètement disparu. La langue aussi s'est éclaircie, sa vue est devenue très claire et une action péristaltique s'est soudainement installée dans l'estomac. La boule dans l'estomac a été emportée et il a constaté qu'il pouvait manger, et semblait capable de digérer une quantité considérable de nourriture, et de le faire rapidement.

Depuis vingt-cinq ou trente jours, il avait été extrêmement faible. Parfois, il fallait plusieurs efforts pour se lever d'une chaise. Ses jambes s'endormaient confortablement assis et ses genoux vacillaient quand il marchait. Il était également très essoufflé quand il faisait quoi que ce soit, bien qu'il respirait plus rapidement et plus profondément que d'habitude, toute la journée. Pendant presque tout le jeûne, de grandes quantités de mucus catarrhal sont sorties avec les excréments les plus fétides. Le mucus ressemblait exactement à de petites feuilles de peau transparente d'environ un pouce carré, mais n'avait pas plus de cohésion lorsqu'il était ramassé sur un fil, que tant de boue. Il considéra cela comme une preuve suffisante qu'il s'agissait de mucus et non de membrane. Celui-ci a cessé de sortir juste avant le début de l'action péristaltique et les excréments sont devenus parfaitement inodores.

À la fin de ce jeûne, l'écrivain s'est retrouvé absolument exempt de catarrhe pour la première fois probablement de sa vie, et avec le système le plus propre qu'il ait jamais eu. Au cours des derniers intervalles entre les jeûnes, il a constaté qu'un lavement et un peu de jeûne guériraient entièrement le mal de dents, en raison du manque d'attention aux caries dans les dents, et vers la fin du jeûne complet la bouche, qui avait été très sale. pendant un certain temps, a connu des changements remarquables. Les dents avec des cavités noires sont devenues blanches et claires, toute carie semblait être arrêtée par le jeûne, et il n'y avait plus de maux de dents, jusqu'à ce qu'il ait trop mangé pendant une durée considérable

de temps. De plus, le mauvais goût a été remplacé par un goût très doux, propre et agréable à la fin du jeûne.

Une autre chose étrange qui s'est produite était que pendant la première ou les deux premières semaines après ce jeûne, il était absolument impossible d'attraper un rhume. Aucune exposition qui aurait auparavant provoqué un rhume ou une maladie n'a eu un tel effet. Les piqûres de moustiques qui avaient toujours causé de gros gonflements et de fortes démangeaisons dans le passé ont entièrement perdu leur pouvoir de le faire. Ils n'ont causé aucun gonflement, inflammation ou démangeaison jusqu'à ce qu'il ait recommencé à trop manger. Même les piqûres de frelons qui, dans le passé, avaient provoqué une inflammation sévère pendant une durée considérable, n'ont provoqué aucune inflammation, gonflement ou démangeaison. Ce nettoyage des dents cariées et le manque de résultats des piqûres de moustiques et de frelons et de l'exposition au rhume n'indiqueraient-ils pas que les germes perdaient leur emprise ?

La première semaine après la rupture du jeûne, l'écrivain vivait avec environ deux onces de chocolat sucré et deux onces d'arachides, et un ou parfois deux laits maltés au chocolat à une fontaine à soda, par jour. Cela constituait environ quatre onces d'aliments solides ou environ 1 000 calories par jour, ce qui est bien en deçà de la norme «Voigt» de 2 500 calories par jour. Avec ce régime, les intestins se déplaçaient régulièrement environ deux heures après avoir mangé et semblaient très énergiques, et les excréments n'avaient aucune odeur.

Cependant, après une semaine ou dix jours de ce faible régime, il craignit qu'il ne soit insuffisant pour supporter la vie et décida de l'augmenter de quatre à six onces de nourriture solide par jour, le résultat étant que les excréments prirent immédiatement l'odeur de la nourriture. mangé, tandis qu'en une semaine environ, la fermentation s'installait dans les intestins et augmentait progressivement en degré jusqu'à ce qu'une autre série de jeûnes soit prise. On croyait que cela indiquait que six onces de nourriture par jour étaient plus que ce qui était nécessaire pour nourrir un homme d'environ 150 livres, tout en faisant du travail de bureau.

Le fait que les excréments n'avaient pas d'odeur pendant la première semaine après le plus long jeûne était considéré comme une indication que cela pouvait être la condition appropriée pour les intestins à tout moment ; bien que la quantité consommée semblait extrêmement faible pour maintenir la vie en permanence. L'écrivain avait lu le livre de H. Fletcher, "The A BZ of Our Nutrition", des années auparavant, mais n'avait absolument pas réussi à obtenir des excréments inodores à cette époque.'

Les quatre années suivantes ont été consacrées à des expériences sur le régime alimentaire en essayant de trouver un régime qui fournirait toute la nourriture et la force nécessaires tout en étant exempt des toxines qui provoqueraient un retour du catarrhe. Plusieurs fois, l'auteur a pensé qu'il avait trouvé une bonne alimentation, pour constater au bout de quelques mois que les conditions catarrhales revenaient, indiquant une suralimentation.

Enfin, en 1918, lorsque son catarrhe était redevenu assez grave à cause de la suralimentation, en particulier dans l'estomac, les intestins et le système urinaire, il a de nouveau pris une série de courts jeûnes pour nettoyer son système et a de nouveau atteint un état où sa faim naturelle est revenue, la langue dégagée. vers le haut, les excréments sont devenus inodores et le catarrhe a complètement disparu. Apparemment, toute activité germinale a également disparu avec le catarrhe.

L'auteur est entré dans des détails considérables quant à son expérience, ayant jugé nécessaire de montrer des motifs substantiels pour les conclusions auxquelles il est parvenu, et la nécessité absolue de mesures sanitaires dans le traitement de la maladie ; et aussi, dans l'espoir que cela puisse servir à aider d'autres personnes dans le même état à éviter bon nombre des erreurs qu'il a commises au début, bien qu'il ne veuille pas laisser entendre qu'il a traversé de réelles souffrances. Le catarrhe est un trouble relativement inoffensif, et bien que difficile à guérir, il tue rarement.

La discussion des conclusions tirées des jeûnes et l'idée de l'auteur du régime alimentaire correct pour un adulte seront reprises dans les chapitres suivants.

CHAPTER III.

CONCLUSIONS DU RÉSULTAT DU JEÛNE POUR LE CATARRHE ET DISCUSSION DU CAUSE DE LA MALADIE.

L'étrange effet que le jeûne final avait de détruire apparemment l'action des germes et de rendre le système immunisé contre les attaques de germes, ainsi que le fait que les effets supposés des germes avaient tellement varié au cours de la longue série de jeûnes, diminuant toujours pendant le jeûne et augmentant en mangeant, sauf pendant le court laps de temps où l'auteur a mangé si peu que les excréments n'avaient aucune odeur, a conduit l'auteur à croire que les germes doivent être le résultat d'une maladie, ou des charognards de tissus malades comme suggéré par le Dr Dewey plutôt que la cause ; et que la cause de la maladie doit être presque entièrement une suralimentation. Alors que tous les physiologistes soutiennent que les germes sont la cause de la maladie plutôt que de simples charognards, de l'avis de l'auteur, leurs idées sont fondées sur de fausses bases.

Par exemple, il est clairement reconnu que presque toutes les bactéries trouvées dans la nature à l'extérieur du corps ne sont que des charognards, comme le note la déclaration dans "Americana" sous "Bacteria".

Contrairement aux notions qui ont été plus ou moins répandues, la majorité des bactéries n'ont rien à voir avec les produits de la maladie a. Leur rôle naturel est celui de charognards. Ils s'occupent du grand laboratoire de la nature, le sol, en transformant les matières organiques mortes en formes appropriées à la nourriture de la végétation en croissance. Puisqu'au cours de cette conversion des cadavres qui autrement encombraient la terre sont amenés à disparaître, ils doivent être considérés, tant du point de vue esthétique qu'économique, comme, dans l'ensemble, des bienfaiteurs^ Dans ce groupe de bactéries saprophytes, comme on les appelle , c'est-à-dire ceux qui vivent sur la matière morte, nous rencontrons des espèces du plus grand intérêt et de la plus grande importance. C'est ici que nous percevons les formes omniprésentes impliquées dans la réduction d'animaux morts et de tissus végétaux en des formes aussi simples que les dioxides de carbone, amoniaque et d'eau à être utilisés par les plantes supérieures.

C'est dans ce groupe que nous trouvons les espèces nitrifiantes toujours présentes, c'est-à-dire ces ferments particuliers qui convertit le bio répréhensible de matières d'égouts et d'eaux polluées en une forme inorganique inerte. Les mauvaises odeurs de putréfaction sont les résultats du développement bactérien saprophyte.

Cela peut être vrai, mais l'auteur soutient que la putréfaction elle-même n'est pas le résultat d'une action bactérienne, mais est purement chimique, une forme de décomposition pour laquelle ces bactéries sont les charognards naturels. De plus, nous trouvons une reconnaissance pratiquement complète du fait qu'il s'agit d'un processus chimique, bien que cela soit à son tour attribué à l'action bactérienne dans « Elem. Biologie » par TJ Parker (p. 90), où il dit. en discutant de la nutrition des bactéries :

. presque tous ceux auxquels il a été fait référence sont des saprophytes, c'est-à-dire qu'ils vivent de matières animales et végétales en décomposition.

puis il poursuit en attribuant la fermentation à l'action bactérienne et à la page suivante, il dit :

« La putréfaction elle-même est un autre exemple de fermentation induite par un microbe. La bactérie termo - le ferment putréfactif - provoque la décomposition des protéides en composés plus simples, parmi lesquels se trouvent des gaz tels que l'ammoniac (NH,), l'hydrogène sulfuré (H,S) et le sulfure d'ammonium, dont l'évolution produit l'odeur caractéristique de la putréfaction.

La dernière étape de la putréfaction est la formation de nitrates et de nitrites. Le processus est double, les deux étapes étant dues à des formes particulières de bactéries. En premier lieu, par l'intermédiaire du ferment nitreux, l'ammoniaque se transforme en acide nitreux :

Ammoniac Oxygène Eau Acide nitreux

Le ferment nitrique entre alors en action, transformant l'azote en acide nitrique :

Acide nitreux Oxygène Acide nitrique

Ce processus est d'une grande importance, puisque par son agence le sol reçoit constamment de nouveaux approvisionnements en acide nitrique.

Ce processus est d'une grande importance, puisque par son agence le sol reçoit constamment de nouveaux approvisionnements en acide nitrique

qui est l'une des substances les plus importantes utilisées comme nourriture par les plantes."

Maintenant, pourquoi ne peuvent-elles pas être considérées comme des réactions chimiques courantes et ordinaires induites par la chaleur lente ou modérée de l'été. De plus, que se passerait-il si ces bactéries devaient être indisponibles au moment voulu ? Un chimiste ne devrait-il pas envoyer en emprunter quelques-uns ?

À la page 93, il poursuit en disant :

"En ce qui concerne la température, l'observation commune nous dit que les bactéries ne se développent que dans certaines limites. Nous savons par exemple que les substances organiques peuvent être préservées de la putréfaction en étant maintenues soit au point de congélation, soit au point d'ébullition ou près de celui-ci. . .. De même, il est de notoriété publique qu'une température modérément élevée est avantageuse pour ces organismes, la chaleur de l'été ou des tropiques étant notoirement favorable à la putréfaction. . .

Dans le "Dictionnaire de Chimie Appliquée" de Thorpe, Vol. 2, p. 502, sous « Fermentation », après avoir discuté et accepté la théorie de la causalité bactérienne, il note :

De nombreuses difficultés, cependant, restaient encore inexpliquées, ce qui empêchait l'acceptation universelle de la vision vitaliste (cause bactérienne). Le lait, par exemple, s'est avéré devenir aigre après avoir été bouilli, malgré toutes les précautions, et on ne pouvait y reconnaître aucun organisme capable de produire le changement."

Maintenant, si les bactéries n'étaient pas présentes à ce moment-là, et n'auraient donc pas pu provoquer l'acidification du lait pendant ce temps au moins, pourquoi ne pas croire que leur présence à d'autres moments pourrait n'être qu'accidentelle, ou dans la capacité de charognards pour le matériel en décomposition ?

La première autorité, « Americana » Ency., sous le titre de Bactériologie, dit :

"A la suite de ces études (bactériologie moderne) nous savons que les eaux usées, les eaux polluées et les sols pollués tendent naturellement à revenir à un état de pureté si leur pollution est contrôlée et que cette épuration progressive est due en grande partie aux activités des bactéries qui s'y trouvent."

Mais dans le premier article Bactéries, poursuit-il en parlant des bactéries présentes dans le corps :

« Dans le groupe des bactéries parasites, nous rencontrons ces espèces qui vivent toujours aux dépens d'un hôte vivant, animal ou végétal, et ce faisant non seulement s'approprient les matériaux nécessaires à la vie, mais dégagent en retour des déchets qui peuvent agir. comme poisons directs pour l'hôte. Heureusement, c'est un groupe beaucoup plus petit que le saprophyte mentionné ci-dessus. En aucun détail, à l'exception de leur capacité à exister aux dépens d'un hôte vivant et à provoquer des maladies, les bactéries productrices de maladies se distinguent des variétés innocentes. La différence essentielle entre les espèces de bactéries productrices de maladies et les espèces de bactéries innocentes est que les premières possèdent comme particularité physiologique la plus frappante le pouvoir d'élaborer des poisons, des toxines, techniquement parlant, qui ont une action destructrice directe sur les tissus de leur hôte."

N'est-ce pas étrange ? Un seul type de bactérie est accusé de former des poisons alors que tous les autres sont censés détruire les poisons partout où ils se trouvent.

Maintenant, comment savent-ils que les bactéries causent ou produisent ces toxines ou qu'elles ont quelque chose à voir avec cela ? L'Ency. Britannique, vol. 3, p. 173, dit sous "Bactériologie-Culture":

« Pour cultiver des bactéries à l'extérieur du corps, divers milieux destinés à servir de matière alimentaire doivent être préparés et stérilisés par la chaleur. Le principe général de leur préparation est de fournir le nutriment pour la croissance bactérienne sous une forme aussi proche que possible de celle de l'habitat naturel, les fluides naturels du corps citer des exemples de sérum sanguin

solidifié à une température appropriée est un milieu très approprié, et divers milieux sont fabriqués à base d'extrait de viande, avec l'ajout de gélatine ou d'agar comme agents de solidification et de protéides non coagulables ("peptone" commerciale) pour compenser protéides perdues par coagulation dans la préparation.

Dans la plupart des cas, les milieux solides doivent être préférés, car la croissance bactérienne apparaît dans une masse discrète et une contamination accidentelle peut être facilement reconnue. Les cultures sont réalisées en transférant au moyen d'un fil de platine stérile un peu du matériel contenant les bactéries dans le milieu. Les tubes, après avoir été ainsi ensemencés, sont conservés à

des températures appropriées, généralement soit 37 °C, la température du corps, soit environ 20 °C, une température estivale chaude. jusqu'à ce que la croissance apparaisse.

Maintenant, Bouchard dit que lorsque la viande est retenue dans le tube digestif du corps pendant 5 heures, les changements qui se produisent sont putréfiants plutôt que digestifs, ou en d'autres termes, la décomposition commence après 5 heures à cette chaleur dans le corps. Apparaît-il raisonnable de supposer que n'importe quel tissu carné, n'importe quel sérum sanguin ou n'importe quel « extrait de viande » pourrait rester à cette chaleur en dehors du corps plus longtemps sans que la décomposition ne s'installe, surtout si l'on se souvient que les sucs digestifs sont tous considérés comme destructeurs pour les germes et les toxines ? Non bien sûr que non. La viande ou les protéides contenues dans ces sérums sanguins ou "extraits de viande" sont rapidement décomposées par la chaleur, par conséquent, lorsque les bactéries y sont plantées, elles la trouvent "facile à cueillir" et se multiplient comme des mouches dans un tas de fumier.

Il semble très étrange à l'auteur que les toxines trouvées dans une telle solution après le début de la croissance des bactéries soient considérées comme l'œuvre des bactéries ; pourquoi ne pas essayer de conserver quelques « préparations » à cette température sans inoculation de bactéries, et voir si elles ne se décomposent pas aussi vite et ne produisent pas autant de « toxine » que les préparations inoculées de bactéries ?

L'Ency. Britannique, vol. 3, p. 172d, sous Bactériologie, dit :

"Au fur et à mesure que nos connaissances ont progressé, il est devenu abondamment évident que les bactéries dites pathogènes ne sont pas des organismes dotés de caractéristiques particulières, mais que chacune fait partie d'un groupe d'organismes possédant des caractères étroitement liés. Du point de vue de l'évolution, nous peut supposer que certaines races d'un groupe de bactéries ont progressivement acquis le pouvoir d'envahir les tissus de l'organisme et de produire des maladies. Dans l'acquisition de propriétés pathogènes, certains de leurs caractères originaux ont été modifiés, mais dans de nombreux cas, cela s'est produit. que dans une faible mesure, et de plus, certains de ces changements n'ont pas un caractère permanent

Il est à noter que dans le cas des bactéries, nous ne pouvons juger que des organismes appartenant à des espèces différentes par la stabilité des caractères qui les distinguent et de nombreux exemples pourraient être donnés où leurs caractères se modifient par un changement relativement léger dans leur environnement. Les caractères culturels aussi bien que microscopiques d'un organisme pathogène peuvent être étroitement similaires à d'autres membres non pathogènes du même groupe, et cela devient ainsi une question d'extrême difficulté dans certains cas. ***Dans variétés différenciées.***

Cela ne donne-t-il pas l'impression que quelqu'un s'embrouille un peu dans son raisonnement ?

Premièrement, ils disent que les bactéries pathogènes (productrices de toxines) ressemblent tellement au type non pathogène (non productrices de toxines) qu'elles ne peuvent être distinguées que par le pouvoir de produire des toxines, en fait, elles croient en fait que certaines "races » des bactéries acquièrent des pouvoirs de production de toxines puis se retournent et les perdent, sorte de « magicien » diminutif en quelque sorte. N'est-il pas beaucoup plus facile de croire que les toxines ne sont que des tissus ou des aliments en décomposition, et que les bactéries ne sont que des charognards vivant sur ces toxines partout où elles en trouvent ?

Dans Good Health and How We Won It, par Upton Sinclair et Michael Williams, il est dit que l'un des auteurs, en prenant un traitement et en changeant de régime alimentaire au sanatorium de Battle Creek, a réduit le nombre de microbes (les habitants bactériens "dangereux" de le tractus intestinal) de 4 milliards par gramme de contenu intestinal près de 90 pour cent.

Maintenant, pourquoi ces 90 % sont-ils partis ou sont-ils morts simplement à cause d'un changement de six semaines d'un régime à base de viande (toxique) à un régime non toxique, surtout s'ils pouvaient "avoir une action destructrice directe sur les tissus de leur hôte ?" L'auteur pense que ces germes vivaient sur les toxines formées par la putréfaction de la viande dans le système et sont morts lorsque cette (vraie) source de toxines a été perdue. Sa propre expérience

dans les excréments devenus inodores à la fin de longs jeûnes confirme complètement cette opinion.

Le Nouveau Int. Ency., vol. 7, p. 68, dit sous "Diseases, Germ Theory of":

"Ensuite, aussi, le corps est construit de manière à offrir une résistance très puissante à l'entrée en lui de la plupart des germes. La peau est la première en importance des défenses de l'organisme contre l'invasion des germes. La peau intacte offre une barrière presque infranchissable au passage de la plupart des formes de germes.

"Étant le plus exposé, c'est aussi le plus fort des défenses de l'organisme contre l'entrée de micro-organismes. Peu ou pas de germes ont le pouvoir de le pénétrer s'ils sont sains et intacts."

Décrivant les organes internes, il dit:

« Ces ouvertures et voies sont tapissées de muqueuses qui peuvent être considérées comme formant une défense de deuxième ligne contre l'invasion des germes. Moins exposées que la peau, les muqueuses sont également moins résistantes que la peau à l'entrée des germes. En effet, à certaines espèces de germes, les membranes muqueuses sont particulièrement sensibles ; comme la membrane muqueuse de l'intestin au bacille de la fièvre typhoïde, celle des voies respiratoires au bacille de la diphtérie et au bacille de la pneumonie, et celle des voies génito-urinaires au gonocoque.

Remarquez ceci, ce n'est que dans les organes d'élimination où les matières alimentaires en décomposition seraient transportées par le sang dans le cours naturel de la vie que les germes ont la moindre chance de "gagner leur vie". C'est exactement ce à quoi on pourrait s'attendre s'il était reconnu que les germes sont des charognards.

L'expérience de l'écrivain pendant ses jeûnes l'a convaincu que ce n'est que lorsque la putréfaction et la fermentation et leurs produits sont présents dans les intestins et autres organes que les germes peuvent y exister ; en d'autres termes, lorsque ses excréments sont parfaitement inodores, comme c'est le cas à la fin d'un jeûne convenablement conduit, il paraît en tout point immunisé contre l'action des germes de toutes sortes, comme le montre clairement le fait qu'à cette époque les piqûres d'insectes comme les moustiques

Ou les frelons ne provoquent jamais aucun gonflement, aucune démangeaison ou aucune inflammation : tout cela se produit toujours à partir de cette cause lorsque la putréfaction est présente dans les intestins. Il semble également impossible d'attraper un rhume ou une maladie de quelque nature que ce soit lorsqu'il n'y a pas de putréfaction et de fermentation dans le tube digestif.

Allons maintenant chercher plus loin parmi les Encyclopédies sur le sujet :

Dans Nelson's Ency., Vol. 6, p. 5190, sous Bactéries, il est écrit :

« Dans pratiquement toutes les maladies bactériennes de l'homme, l'agent infectieux est rejeté dans l'une ou l'autre des excrétions de l'organisme ; et les germes étant spécialement adaptés aux fluides du corps, meurent plus ou moins rapidement dans le monde extérieur.

Il est beaucoup plus probable de dire qu'ils meurent lorsque les toxines sur lesquelles ils vivent et qui ont été excrétées sont consommées.

Dans Enc. Britannique, vol. 3, p. 173, il est écrit :

" ..... Il peut maintenant être déclaré comme accepté fait que tous les résultats importants des bactéries dans les tissus sont dus aux corps vénéneux ou aux toxines formées par elles.

Plus loin, il dit après avoir discuté de diverses expériences telles que l'injection de fluides toxiques à partir desquels toutes les bactéries ont été filtrées dans les animaux, que (p. 173)

"En d'autres termes, les toxines de différentes bactéries sont très similaires dans leurs résultats sur le corps et les caractéristiques des maladies correspondantes sont largement régulées par les propriétés vitales des bactéries, leur distribution dans les tissus, etc."

À la page suivante, 174a, il dit :

"Non seulement les symptômes généraux d'empoisonnement dans les maladies bactériennes sont dus à des substances toxiques, mais aussi les changements tissulaires, dont beaucoup sont de nature inflammatoire, dans le voisinage des bactéries"

À la page 173d, il dit en discutant d'expériences dans lesquelles certaines bactéries n'ont pas réussi à produire des toxines ou quoi que ce soit donnant une action toxique à l'extérieur du corps :

"Ceci et des faits similaires ont suggéré que certaines toxines ne sont produites que dans le corps vivant."

Dans l'Ency. Britannique, vol. 3, p. 174d, il dit :

"Une infection bactérienne, lorsqu'elle est analysée, apparaît comme étant de la nature d'une intoxication. Il y a, cependant, un autre facteur très important concerné, à savoir, la multiplication des organismes vivants dans les tissus ; cela est essentiel et régule, l'approvisionnement en toxines."

Les bactéries ne se multiplieraient-elles pas plus rapidement sur une plus grande quantité de toxines que sur une petite quantité si elles étaient charognardes ?

Vous ne diriez pas que plus les mouches se multiplient rapidement autour d'un tas d'ordures, plus il grossit, n'est-ce pas ? Il n'est plus raisonnable de dire que plus les bactéries se multiplient rapidement, plus nous avons de toxines dans le corps. C'est le résultat, et non la cause, de l'augmentation de l'offre de toxines.

N'y a-t-il pas beaucoup de divergences dans cette série d'arguments ?

1er. On dit qu'il n'y a pas de différence distincte entre les bactéries productrices de maladies dans le corps et les bactéries charognardes trouvées dans le sol, à l'exception de la capacité à produire des toxines ou des poisons qui "détruisent l'hôte".

Ensuite, ni les bactéries ni les toxines ne peuvent détruire la peau, à moins qu'elles ne soient blessées, et elles ne semblent pas non plus avoir beaucoup d'effet sur la membrane muqueuse, sauf dans les organes d'élimination où tout poison ou toxine dans le corps serait naturellement transporté par le sang. Ensuite, ils meurent à raison de 90 % en 6 semaines si vous arrêtez de manger de la viande, et meurent également plus ou moins rapidement s'ils sont éliminés du corps dans les excréments. Ensuite, nous constatons que ce ne sont pas les bactéries qui causent la maladie, mais les toxines et les bactéries régulent simplement les "caractéristiques" de la maladie.

Enfin, et non des moindres, « certaines » de ces bactéries qui produisent ces toxines dans le corps semblent incapables de produire les mêmes toxines à l'extérieur du corps. Pourquoi est-ce? et quelles sont ces terribles toxines, de toute façon ?

L'Ency. Britannique, vol. 3, p. 174, dit :

"En ce qui concerne la nature chimique des toxines, on en sait moins que sur l'action physiologique. Bien qu'une quantité énorme de travaux ait été faite sur le sujet, aucune toxine bactérienne importante n'a encore été obtenue à l'état pur, et bien que beaucoup d'entre elles soient probablement de nature protéïde, même cela ne peut être affirmé avec une certitude absolue .....
Le résultat général de ces recherches a été de montrer que les corps toxiques sont comme des protéides, précipitables par l'alcool et divers sels ; ils sont solubles dans l'eau, assez facilement dialysables et relativement instables à la fois à la lumière et à la chaleur. Les tentatives d'obtention d'une toxine pure par précipitation et dissolution répétées ont abouti à la production d'une poudre amorphe blanchâtre aux propriétés hautement toxiques. Une telle poudre donne une réaction protéique et est sans aucun doute largement composée d'albumine, d'où le nom de "tox-albumose" a été appliqué."

Protéide- où avons-nous déjà entendu ce mot - la viande n'est-elle pas protéique ? Ces toxines ne pourraient-elles pas provenir de la viande ? Chittenuen dit que nous mangeons tous trop d'aliments protéiques. Bouchard dit que lorsque les aliments restent dans l'estomac plus de 5 heures, l'action qui s'y produit cesse d'être de nature digestive et devient putréfactive et fermentative. Si ces toxines ne sont que de la viande en décomposition, bien sûr, les organes d'élimination seraient là où elles se trouveraient le plus probablement. De plus, ces mêmes organes semblent être le seul endroit où les bactéries peuvent pénétrer dans le système. De plus, les bactéries semblent mourir très rapidement lorsque «l'hôte» quitte un régime à base de viande pour un régime Battle Creek ou «non toxique». Pourquoi? Si ces bactéries peuvent produire des toxines qui "détruisent l'hôte, pourquoi ne vont-ils pas de l'avant et le détruisent-ils tout de même avec un régime non toxique? Pourquoi 90 % de ces germes « forts » meurent-ils en 6 semaines ? Ces faits n'indiquent-ils pas très clairement l'idée que les toxines proviennent d'aliments décomposés et que les bactéries ont le même rôle de charognards dans l'organisme qu'à l'extérieur ?

D'où viennent-ils l'idée que les bactéries produisent ces

toxines ou que les bactéries causent des maladies, et comment expliquent-elles les faits ci-dessus ?

A Ency. Britannique, vol. 3, p. 158, sous Bactériologie, il est dit :

"Bien avant que des idées claires sur les relations des schizomycètes avec la fermentation et la maladie ne soient possibles, divers penseurs à différentes époques avaient suggéré qu'il existait des ressemblances entre les phénomènes de certaines maladies et ceux de la fermentation, et l'idée qu'un virus ou un contagium pourrait être quelque chose de la nature d'un organisme minuscule capable de se propager et de se reproduire avait été envisagé. *'

Pourquoi faire intervenir l'organisme minuscule ? Vous notez qu'un soi-disant scientifique vous dira que la fermentation et la maladie sont causées par des bactéries, tandis qu'un autre dit : "Les eaux usées ont tendance à se clarifier par l'action des bactéries". La fermentation n'est pas causée par un organisme minuscule, mais est de nature purement chimique, une décomposition de tissus animaux ou végétaux, dont les produits sont consommés par des bactéries dans le corps ainsi que dans le sol et le fait que les "phénomènes de certains maladies" ressemblaient à celles de la fermentation n'indique pas que ces maladies étaient dues à une bactérie, mais, en fait, indique vraiment que ces "certaines maladies" peuvent être le résultat de la fermentation ou peuvent même être la même chose que la fermentation développée sous conditions légèrement différentes de la fermentation à l'extérieur du corps.

L'article cité continue :

« Ces notions vagues ont commencé à se préciser à mesure que la théorie des ferments de Cazniard de la Tour (1828), Schwan (1857) et Pasteur faisait son chemin, surtout entre les mains de ce dernier savant.

"A partir de 1870 environ, la théorie des germes est passée à l'acceptable. PFO Rayer en 1850 et Davaine avaient observé les bacilles dans le sang d'animaux morts du charbon (fièvre splénique), et Pollender les découvrit à nouveau en 1855. En 1863, imbu d'idées dérivé des recherches de Pasteur sur la fermentation, Devaine a réexaminé la question, et a émis l'opinion que les bacilles du charbon causaient la fièvre splénique, ce qui a été prouvé à la suite de l'inoculation. Koch en 1876

publia son observation sur les bacilles de Devaine, leur relation causale avec la fièvre splénique, découvrit les spores et la phase saprophyte dans l'histoire de la vie de l'organisme et éclaircit des points importants dans toute la question. En 1870, Pasteur avait prouvé qu'une maladie des vers à soie était due à un organisme de la nature d'une bactérie ; et en 1871, Oertel a montré qu'un micrococcus déjà connu pour exister dans la diphtérie est intimement impliqué dans la production de cette maladie.

« C'est ainsi que sont apparues les fondations de la 'théorie des germes de la maladie' moderne ; et, au milieu des conjectures les plus folles et de la pire des logiques, un noyau de faits a été conquis, qui depuis a grandi et grandit chaque jour.

Il semble à l'auteur actuel que nous avions encore la plupart des "conjectures les plus folles" et des "pires logiques" présentes dans la bactériologie moderne. Si les bactéries causent des maladies, comment expliquez-vous l'immunité à divers degrés ? Les bactéries ont-elles des périodes de maladie ou de faiblesse, ou ont-elles parfois un stade inoffensif ou « têtard » à traverser ?

Dans le New Int Ency., Vol 12, p. 26, sous « Theories of Immunity », il est dit :

« Les causes exactes des phénomènes d'Immunité ne sont pas bien comprises, mais diverses théories ont été proposées qui les rendent plus ou moins intelligibles. En 1880, Pasteur enseignait que le micro-organisme, par sa croissance dans l'organisme, épuise certaines substances nécessaires à son existence puis périt. Si l'élimination de cette substance est complète, l'immunité sera parfaite. C'est la théorie de l'épuisement"

Cela ne représenterait-il pas toutes les conditions et tous les faits mentionnés ci-dessus qui ne peuvent être expliqués autrement ? Ce ne sont pas les bactéries qui causent la maladie, ce sont les toxines. Les bactéries régulent simplement les « caractéristiques » de la maladie. Quatre-vingt-dix pour cent des bactéries meurent lorsque vous passez d'une alimentation carnée à une alimentation non toxique. Lorsque l'écrivain jeûne jusqu'à ce que ses excréments soient inodores (exempts de toxines), il semble devenir complètement immunisé contre l'action des germes. « Certaines » bactéries ne peuvent pas produire de toxines à l'extérieur du corps, etc. Il représente toutes les conditions notées et tous les degrés d'immunité dans un

façon parfaitement logique tout à fait digne du nom de Pasteur.

Cependant, il a des critiques, par exemple, le même article, "Theories of Immunity", poursuit en disant :

"Sternberg le combat, disant que si c'était vrai, nous devons avoir dans chacun de nos corps un certain matériel de la variole, du matériel de la rougeole et du matériel de la scarlatine, etc., dont chacun doit être épuisé par son micro-organisme approprié, nécessitant ainsi une chimie corporelle presque incroyablement complexe.

Pourquoi? Différents types de bactéries ne peuvent-ils pas vivre sur le même type de toxines de la même manière que différents types de chiens peuvent vivre sur un type de viande ? Si cela était vrai, ne serait-il pas aussi nécessaire, très vraisemblablement, qu'un homme blanc se limite à la viande blanche et qu'un homme de couleur vive de la viande brune ? Le présent auteur considère cette objection totalement indigne d'attention. Sa propre expérience avec les toxines et les germes soutient en tous points la théorie de l'épuisement de Pasteur. L'affirmation (p. 28) selon laquelle les bactéries régulent simplement les caractéristiques de la maladie alors que l'action des toxines de différentes bactéries est très similaire, indique également cela.

Cependant, le même article donne deux autres théories comme suit :

"La théorie de la rétention a été avancée en 1880 par Chazveaus, qui a suggéré que la croissance des bactéries dans le corps provoquait probablement des substances préjudiciables à leur développement ultérieur"

Cela aurait pu être raisonnable en 1880, mais n'expliquerait guère la diminution remarquable des germes présents lorsque quelqu'un abandonne le régime carné, ni l'immunité qui suit le jeûne contre la faim naturelle. Le même article continue :

« La théorie de la phagocytose a été suggérée par Carl Roser en 1881, a retenu l'attention de Sternberg et aussi de Koch, mais n'a été avancée avec aucune insistance jusqu'à ce qu'en 1884, Metchnikov la défende avec enthousiasme et lui donne son nom. Il existe deux variétés de globules blancs

dont le rôle est de détruire les bactéries : — ce sont les gros leucocytes unicellulaires ou macrophagocyte, et les formes plus petites, le leucocyte polymiclaire ou microphagocyte. Ces deux formes présentent des mouvements amiboïdes et possèdent la force d'attraction appelée chimiotaxie qui existe entre les cellules amiboïdes et les particules alimentaires. La phagocytose est l'incorporation de particules étrangères par ces globules blancs amiboïdes."

Le présent auteur admettra que les globules blancs peuvent détruire les bactéries dans une certaine mesure, mais il est très clair que cela ne tiendra pas compte des conditions notées jusqu'ici ainsi que de la théorie de l'épuisement, ni des retours périodiques de maladies ni d'épidémies comme la théorie de l'épuisement, ni pour une personne qui attrape une maladie, comme la grippe, juste après avoir été vaccinée contre une autre, comme la fièvre typhoïde.

Il est très clair que la théorie selon laquelle les bactéries épuisent une substance sur laquelle elles vivent (les toxines), comme suggéré par Pasteur, est la véritable explication de leur disparition dans le corps après une maladie et de leur immunité pendant un certain temps après une maladie. Il rendra également compte très clairement de chaque condition notée et est en parfait accord avec l'idée que les bactéries sont des charognards dans le corps ainsi qu'ailleurs.

Dans un article intitulé "Germophobia" par Helen S. Grey, dans Forum for Oct. '14, elle dit : (p. 585)

"Tous les principaux travaux de bactériologie admettent qu'une personne peut avoir des germes de diphtérie, de fièvre typhoïde, de tuberculose, de pneumonie ou de toute autre maladie dans son corps sans avoir aucune de ces maladies. Puisque c'est le cas, il est évident que les germes eux-mêmes ne peuvent pas causer de maladie. Ils ne font aucun mal dans un corps qui est en bonne santé. Mais la profession médicale est si préjudiciable au sujet des germes que les véritables causes de la maladie sont ignorées et ignorées.

"Même certains des habitués n'ont pas de vues orthodoxes, par exemple, le Dr Charles Creighton, un éminent médecin anglais. Il a fait une étude spéciale des épidémies et a été engagé pour écrire un article pour l'Ency. Britannica sur la vaccination.

À cette époque, il y croyait, mais a changé d'avis lorsqu'il a enquêté sur le sujet. Ce qu'il a écrit a été omis des éditions américaines. « En tant que médecin », a-t-il déclaré un jour, 7 affirment que la vaccination est une insulte au bon sens ; qu'il « superstitieux dans son origine, insatisfaisant dans la théorie et la pratique, et inutile et dangereux dans son caractère ». Il a témoigné devant la Commission royale britannique sur la vaccination qu'à son avis, la vaccination n'offre aucune protection. Il a écrit plusieurs livres sur le sujet.

Si les germes ne sont pas la cause de la maladie, alors qu'est-ce que c'est ? À ce Dr JH Tilden de Denver, l'un des plus distingués de ceux qui n'acceptent pas la théorie des germes de la maladie commevrai,fait la réponse suivante. Je cite des extraits tirés ici et là de ses écrits pour A Stuffed Club Magazine (aujourd'hui Philosophie de la santé) sur le sujet des causes et du traitement de la maladie, la théorie des germes, la contagion et l'infection etje suiscommunauté :

« La maladie est provoquée par des obstructions et des inhibitions des processus vitaux.. ..La base est l'auto-intoxication chronique due à une intoxication alimentaire. Il est provoqué en abusant du corps de plusieurs façons. . .et en vivant mal de quelque manière que ce soit., Les mauvaises habitudes de vie affaiblissent l'organisme et par conséquent l'élimination est altérée.

L'incapacité de l'organisme à se débarrasser des déchets entraîne une auto-toxémie. Ce dérangement systématique est prêt à tout moment à se joindre à des causes excitantes pour créer n'importe quoi, du bouton à l'abcès cérébral et du rhume à la phtisie. Sans ce dérangement, les blessures et les influences contingentes que l'on appelle les causes excitantes ne pourraient pas créer la maladie. C'est le dérangement constitutionnel qui est nécessaire avant que nous puissions avoir des manifestations locales telles que l'amygdalite, la pneumonie et l'appendicite.. ..Chaque maladie est considérée comme une individualité qui n'est pas plus la vérité que le fait que les mots sont composés de lettres indépendantes de l'alphabet. Aussi vrai que cela, chaque mot doit retourner à l'alphabet pour ses éléments alphabétiques, de même chaque maladie doit retourner à l'autotoxémie pour ses éléments initiaux.. ..Il ne peut y avoir d'action organique indépendante dans la santé ou la maladie.

Mlle Grey poursuit en disant :

« Si les médicaments, les sérums, etc., ne guérissent pas la maladie, qu'est-ce qui le fait ? Corriger les habitudes qui en sont la cause, par exemple, manger trop, manger de la nourriture, négliger le bain, la ventilation et l'exercice,

hébergeant l'inquiétude, la jalousie ou toute autre émotion destructrice et vivant avec un régime alimentaire aléatoire d'aliments cuits avec négligence et par ignorance. « La nature guérit lorsqu'il y a une guérison, mais la nature doit avoir de l'aide en supprimant les obstacles au fonctionnement normal. * Il n'y a rien de spectaculaire dans une vraie cure, c'est l'autodiscipline.. ..*Les bactéries ne sont pas la cause de. maladie; une mauvaise vie, qui met le système dans un état tel que les bactéries peuvent facilement se multiplier, en est la cause réelle ;*les bactéries sont simplement des résultats nécessaires. . .. Les germes sont des charognards. Lorsqu'un environnement en devient envahi Cela signifie qu'il y a une grande accumulation de déchets en état de décomposition;. . .ils sont normaux jusqu'à une certaine limite dans notre corps.

S'ils deviennent plus nombreux, le bon sens et la raison diraient qu'ils doivent être un facteur nécessaire dans le processus d'élimination, ou, s'ils ne sont pas un facteur nécessaire, la perte de résistance leur a permis de se multiplier au-delà des restrictions que leur impose une physique idéale. condition ou résistance normale.'*

Une preuve supplémentaire que les germes ne causent pas de maladie et que l'assainissement a plus à voir avec l'état de santé et l'immunité à la maladie est donnée par les nombreuses expériences faites récemment par des officiers de l'armée et d'autres.

Dans Public Health Report (publié par le PS Public Health Service) du 10 janvier 1919, vol. 34, n° 2, p.33,est discuté des efforts expérimentaux des médecins du Corps médical, de l'USNRF et du Service de santé publique des États-Unis, à la station de quarantaine des États-Unis, Gallops Island, Boston, Mass., pour transmettre la grippe des malades aux hommes en bonne santé.

Un certain nombre d'expériences différentes ont été faites sur 68 volontaires du camp d'entraînement de détention de la marine américaine sur l'île Deer.

Plusieurs groupes d'hommes (volontaires) ont été inoculés avec des cultures pures de bacille de Pfeiffer, avec des sécrétions des voies respiratoires supérieures et avec du sang de cas typiques de grippe. Environ 30 hommes ont eu les germes pulvérisés ou tamponnés dans le nez et la gorge. . ..

Ils disent des résultats :

"En aucun cas une attaque de grippe n'a été produite chez l'un des sujets."

Dix autres hommes ont été emmenés au chevet de 10 nouveaux cas de grippe, ont passé 45 minutes avec eux, et chaque homme bien portant avait 10 hommes malades qui toussaient au visage.

Ils disent de ces cas :

"Aucun de ces volontaires n'a développé de symptômes de grippe suite à cette expérience."

Dans un autre article, les résultats d'expériences similaires à San Francisco sont décrits.

Dans ces expériences, un groupe de 10 hommes avait des cultures émulsifiantes du bacille de Pfeiffer sans résultats dans les observations de 7 jours.

D'autres groupes d'hommes (40 en tout) ont reçu des émulsions de sécrétions des voies respiratoires supérieures de cas actifs de grippe qui ont été instillées dans le nez par un compte-gouttes ou un atomiseur.

De ceux-ci, il dit:

"Dans tous les cas, les résultats étaient négatifs, en ce qui concerne la reproduction de la grippe. Les hommes ont tous été observés pendant sept jours après l'inoculation."

Dernier point, mais non des moindres, le Dr John B. Fraser, MDCM, dans un article intitulé « Do Germs Cause Disease? dans le Physical Culture Magazine de mai 1919, dit que des expériences menées à Toronto en 1911-12 et 1913 ont prouvé que les germes n'apparaissent qu'« après » le début de la maladie, et poursuit en disant :

"et ce fait a conduit à la supposition que les germes étaient simplement un sous-produit de la maladie et peut-être inoffensifs."

Il décrit également des expériences où des millions de germes ont été donnés aux patients dans leur nourriture, ont été tamponnés sur les amygdales et le palais mou, sous la langue et dans les narines, et toujours aucune preuve de maladie n'était perceptible.

Les germes utilisés dans les expériences comprenaient les germes de la diphtérie, de la pneumonie, de la fièvre typhoïde, de la méningite et

tuberculoses, et aucune preuve de la maladie ne s'est développée en près de 5 ans.

Il dit:

"Au cours des années 1914-15-16-17-18, plus de 150 expériences ont été menées avec soin et scientifiquement et pourtant absolument aucun signe de maladie n'a suivi."

Le Dr EH Dewey dit dans "The True Science of Living" (p. 132): (Ceci a été publié en 1894.)

"En matière de décomposition externe, il y a les corbeaux, les buses et les charognards de plus en plus petits, jusqu'aux microbes, tous pour profiter du même festin. La nature n'a-t-elle pas prévu la décomposition interne ? Il y a les microbes, les non-infectants. , qui sont les habitants naturels de la bouche. Ceux-ci n'augmentent-ils pas à cause d'un besoin ? N'est-il pas possible que la véritable cause essentielle soit trop subtile pour le microscope, et qu'après tout les frères jumeaux infectants des habitants indigènes puissent aussi agir dans le même sens sanitaire ?

Si ces germes ne sont que des charognards, comme le prétend l'écrivain, alors ils devraient disparaître lorsque les toxines sont éliminées, comme ils apparaissent après la guérison d'une maladie et aussi chez l'écrivain et dans d'autres cas de jeûne. Cela expliquerait également l'échec de certains expérimentateurs mentionnés par Horace Fletcher dans leurs efforts pour élever des cultures de germes sur les excréments d'animaux qui avaient été soumis à un régime restreint de lait pasteurisé et d'air filtré sans germe, pendant une semaine. Cela expliquerait également les échecs de la vaccination dans un si grand pourcentage de cas.

Le fait que l'assainissement joue un rôle important (sinon le rôle exclusif) dans la prévention des maladies est indiqué par les résultats de la réduction du taux de mortalité après des enquêtes sanitaires réalisées par le service de santé publique dans différentes parties du pays, principalement les districts ruraux.

Par exemple, une enquête sanitaire a été faite dans le comté de Wilson, Kansas, du 3 avril au 21 octobre 1915, par des agents du service de santé publique qui ont fait de nombreuses recommandations

quant à l'amélioration des conditions sanitaires des familles isolées.

Le record de fièvre typhoïde était :

En 1914 — 52 cas — 7 décès.
En 1915 — 26 cas — 2 décès.
En 1916 — 18 cas — 0 décès.

qui est entièrement attribué à l'assainissement.

Encore une fois, dans Rapport sur la santé publique, vol. 34, n° 13 du 28 mars 1919, sous le titre :

"Typhoid Vaccination no Substitute for Sanitary Precautions", une circulaire du chirurgien-chef, AEF, sur ce sujet est intégralement réimprimée, dans laquelle de nombreux cas de cas de typhoïde survenant parmi les troupes "hautement" vaccinées après avoir quitté le contrôle strict des cantonnements aux États-Unis sont notés.

Par exemple, une unité de remplacement de 248 hommes a atteint l'Angleterre avec 98 cas de typhoïde et le taux de décès était de 8,42 %. L'enquête a indiqué que de l'eau potable contaminée avait été obtenue « en cours de route » aux États-Unis. L'unité avait été vaccinée quelques mois avant l'apparition de l'épidémie.

Encore une fois, il dit:

"A la suite de l'offensive dans le secteur de l'Argonne, la typhoïde et la paratyphoïde ont commencé à être signalées dans pratiquement toutes les divisions engagées dans cette offensive.,. Plus de 300 cas étaient imputables à l'offensive de l'Argonne. . . . depuis le 1er octobre 1918" (vers le 1er janvier 1919 ?).

Si la typhoïde est prévenue par la vaccination, elle devrait fonctionner aussi bien sur un champ de bataille que dans un cantonnement, mais si l'assainissement est le seul responsable de la réduction de la typhoïde comme le croit le présent auteur, alors nous nous attendrions à ce que les événements cités ci-dessus se produisent.

Cependant, nous trouvons dans la bible de cette « tapette à germes » : — The Journal of the American Medical Association, for July

28, 1917, vol. 69, p. 267, sous le titre « Vaccination en temps de guerre » :

Bernard et Paref, dans une étude analytique, rapportent en 1915 une grande prépondérance des infections paratyphoïdes chez les vaccinés antityphoïdes sur celles chez les non vaccinés, présentant les chiffres remarquables donnés dans le tableau 2.

Tableau 2. Prépondérance des infections paratyphoïdes sur la typhoïde.

	Cas	Vaccinés	non-vaccinés
Typhoïde (bacille d'Eberth)	**77**	**45**	**32**
Paratyphoïde	**248**	**222**	**26**

Malheureusement, ces auteurs ne donnent pas la proportion relative des contingents normaux qui ont reçu la vaccination antityphoïdique. Reposez-vous cependant. En 1916, il rapporta une étude analytique minutieuse d'une petite série de 215 cas d'infection typhoïde avec 621 témoins de maladies non typhoïdes, parmi lesquels il détermina le pourcentage de vaccinations antityphoïdiques.

***Il constate que le pourcentage de protection accordé contre l'infection par la typhoïde est compensé par le même pourcentage d'augmentation de la paratyphoïde.*Ce pourcentage est identique à un chiffre près de la deuxième décimale**

Labbe rapporte également en 1916 les chiffres concernant la vaccination antityphoïdique donnés dans le tableau 3.

Tableau 3. Protection offerte par la vaccination antityphoïde.

	Cas	Vacciné	Non-vacciné
Typhoïde (bacille d'Eberth)	**241'**	**19**	**222**
Paratyphoïde	**150**	**120**	**40**

Ces expériences françaises ainsi que celles du corps expéditionnaire aux Dardanelles ont montré la relative futilité de vacciner avec le vaccin simple contre la typhoïde, et ont abouti à l'examen sérieux, et dans une certaine mesure, à l'adoption par les Français d'une triple vaccination, administrée simultanément. , ou d'un triple vaccin mixte.

L'expérimentation de Widal et d'autres a montré que la vaccination d'animaux avec des parties égales de trois virus vaccinaux chauffés (typhoïde, paratyphoïde A et paratyphoïde B) produit.. . preuves d'immunisation simultanée contre les trois infections.

Widal et Courmont considèrent la paratyphoïde parmi les troupes comme le fait épidémiologique le plus important de la guerre.

Il y a une admission en noir sur blanc dans la revue médicale allopathique régulière la plus importante et la plus importante, que la vaccination, dans les cas examinés, et dans l'expédition des Dardanelles, en arrêtant la typhoïde, a simplement substitué la paratyphoïde à la même chose, le pourcentage étant identique à la deuxième décimale.

Quelqu'un d'autre qu'un allopathe pourrait-il regarder de tels chiffres et croire encore à la vaccination ? Un vaccin ne fait que remplacer une 2ème maladie, qui à son tour n'est que légèrement différente de la 1ère maladie si légèrement que seul un allopathe est compétent pour "diagnostiquer" le cas. Deux vaccins semblent produire une troisième maladie légèrement différente, et Eureka utilisera donc un triple vaccin qui prévient les trois maladies. Et puis vinrent la grippe et la pneumonie.

Or nous avons déjà vu dans les citations de plusieurs encyclopédies (voir partie précédente du chapitre) que les germes ne causent pas la maladie, ce sont les toxines qui causent la maladie, et le germe ne fait que donner à la maladie ses « caractéristiques », en d'autres termes, toutes les maladies sont dues à des toxines et les « caractéristiques » ou symptômes donnés par le germe indiquent simplement à un diagnostiqueur expert quelle maladie est présente, ou plutôt quel germe est présent.

Si les germes sont des charognards comme le prétend le présent auteur, ce serait exactement ce qui devrait arriver : soit la vaccination modifie tellement les caractéristiques de ces germes qu'ils apparaissent comme des germes entièrement différents, à celui qui diagnostique le cas ; ou bien la vaccination interdit un type de germe, seulement pour permettre à un autre, avec des « caractéristiques » différentes, de « piller » l'accumulation de toxines, dans le corps, à une période ultérieure.

Cela apparaît à l'auteur être exactement la condition qui a provoqué notre grande épidémie de grippe-pneumonie. Il pense que la vaccination n'a fait que remplacer le germe de la grippe

par celui de la typhoïde ou qu'il s'agit essentiellement du même germe avec ses "caractéristiques" modifiées de manière à être diagnostiqué comme étant la grippe.

Germe pour celui de la typhoïde ou qu'il s'agit sensiblement du même germe avec ses « caractéristiques » modifiées pour qu'il soit diagnostiqué comme grippe par les médecins allopathes.

Par exemple, dans le US Public Health Report du 28 mars 1919, Vol. 34, page 614, en discutant de l'apparition de la typhoïde dans l'AEF, il cite le Surgeon-General de l'AEF, comme disant en partie, dans une circulaire sur le sujet :

"La distinction entre la typhoïde légère, la paratyphoïde A et la paratyphoïde B ne peut être établie définitivement que par l'isolement de l'organisme infectant à partir de cultures de sang, d'urine ou de selles.

"5. Diagnostics différentiels - Grippe : De nombreux cas diagnostiqués à l'origine comme étant la grippe dans l'AEF se sont par la suite révélés être de la typhoïde. Les symptômes que les deux maladies ont en commun sont une fièvre continue sans symptômes localisés et un pouls lent associé à l'absence de leucocytose, etc., etc. . . .Les types intestinaux supposés de grippe doivent toujours être considérés comme une typhoïde possible jusqu'à preuve du contraire.

Selon le Scientific American du 20 septembre 1919, les morts dans l'armée américaine pendant la fin de la guerre jusqu'au 10 mars 1919 ont été classées comme suit :

Mort au combat	**48 909**	**43%**
Décédé de Pneumonie, environ	**47 600**	**42,6 %**
Décédé de Méningite, environ	**2 300**	**2,1 %**
Décédé de Tuberculose, environ	**1 300**	**1,2 %**
Décédé oF autres maladies	**5 900**	**5,1 %**
Total, mort de maladie	**56 991**	**51%**
Autres décès	**6 522**	**6%**

Nombre total de décès jusqu'en mars. 10, 1919 ..... 112 422

Cet article montre que la pneumonie avec laquelle est classée la grippe, a tué 83,6 % de tous ceux qui sont morts de la maladie, tandis que dans la guerre hispano-américaine, il est dit que la typhoïde a causé 85 % de tous les décès.

Cela ne va certainement pas très loin pour prouver que

la vaccination a beaucoup contribué à réduire le taux réel de mortalité par maladie dans cette guerre, en fait, le même article cité dans le Scientific American montre de manière concluante que le taux de mortalité final par maladie n'était que légèrement inférieur à ce qu'il était dans la guerre hispano-américaine, un montant qui pourrait être plus que représenté par l'amélioration des conditions sanitaires dans les grands cantonnements, par rapport à celles qui prévalaient dans les camps de tentes de la guerre précédente.

Selon le Dr Creighton, "300 000 personnes vaccinées et revaccinées sont mortes de la variole en Inde de 1884 à 1888".

Le Dr MR Leverson, MD, dans une conférence à l'hôtel Claridge à Londres le 25 mai 1911, en discutant

"The Germ Theory Fetish" a dit en partie. Maintenant, l'imposition de ces inoculations aux individus par la loi est l'une des pires tyrannies imaginables, et devrait être combattue, même jusqu'à la mort du fonctionnaire qui l'applique.... Tout le tissu de la théorie des germes de la maladie repose sur des hypothèses qui non seulement n'ont pas été prouvées, mais qui sont incapables de preuve, et beaucoup d'entre elles peuvent être prouvées comme étant l'inverse de la vérité.

BULLETINS DE NOUVELLES TARDIVES

Un soldat de Chicago écope d'une longue peine (Chi. D. News)
(par Associated Press) 15/11/1918

Camp Grant, Illinois 15 novembre - Morris Tinsky, un soldat de Chicago à Camp Grant a été condamné à vingt-cinq ans dans la caserne disciplinaire de Fort Leavenworth pour avoir refusé d'être vacciné contre la typhoïde. Tinsky était membre de la compagnie 6, 101e brigade de dépôt.

Le Dr AA Erz, ND, E. c., dans la « Question médicale » (p. 220) cite le Dr W. Hitchmann, ancien vaccinateur public de Liverpool, Angleterre, disant :

« J'ai vu des centaines d'enfants tués par la vaccination. J'affirme que maintenant, comme depuis 30 ans, au sein de ma propre

expérience et observation personnelles, la vaccination s'est avérée être une malédiction plutôt qu'une bénédiction, causant, principalement ou secondairement, plus de décès que toute autre maladie de l'enfance, - La variole, je le répète, comparée à la syphilis constitutionnelle propagée par la vaccination, est comme la la fleur la plus douce et la plus belle qui a été lavée par la rosée du matin.

TYPHOÏDE DANS L'ARMÉE DE FRANCE : RECORD DE 132 NOUVEAUX CAS

Washington, DC 26 février Maladie amoi. Les forces expéditionnaires américaines ont autorisé une augmentation considérable au cours de la semaine se terminant le 4 février. Il y a eu 132 nouveaux cas de fièvre typhoïde, établissant un nouveau taux élevé pour cette maladie.

L'examen statistique rendu public aujourd'hui a donné le nombre total de malades signalés le 6 février à 79 669, dont 59 325 étaient traités pour une maladie et le reste pour des blessures.

Le nombre total de malades et de blessés revenus de France depuis le début de la guerre jusqu'au 14 février a été évalué à 69 574, dont 59 456 avaient été renvoyés chez eux depuis la signature de l'armistice.

Les conditions de santé dans l'armée à domicile ont été signalées comme satisfaisantes pour la semaine du 14 février, le taux de pneumonie diminuant régulièrement.

Le Dr Erz cite également (p. 219) un ouvrage britannique récemment publié intitulé « Histoire du règne de la reine Victoria », disant :

"Les statistiques officielles prouvent que 26 000 personnes étaient chaque année abattues par les lancettes empoisonnées des vaccinateurs publics et plus de 100 000 blessées chaque année par des maladies invaccinées."

plus loin il dit aussi :

Le Dr J. Collins, FRSC» Public Vaccinator of London, a démissionné, écrivant "Si je décrivais une dîme de la ruine forgée, votre sang resterait immobile. La vaccination transmet des maladies sales et dangereuses sans offrir aucune protection."

et il cite des centaines de déclarations similaires d'autorités compétentes.

Maintenant quant à l'état inodore des excréments ; de quelle importance est-ce ou qu'est-ce que cela indique?

L'auteur actuel pense que cela indique que tous les aliments consommés ont été complètement brûlés ou oxydés dans le corps, et que, par conséquent, il n'y a pas de surplus de nourriture dans le système pour putréfier, fermenter ou se décomposer et former des toxines ou, en d'autres termes, que les excréments sont totalement exempts de toxines lorsqu'ils sont parfaitement inodores, et donc ne soutiendraient pas la vie des germes dans cet état si les germes sont des charognards pour ces toxines. Cela expliquerait l'immunité apparente de l'écrivain à l'action des germes alors que ses excréments sont inodores.

Cependant, la fraternité allopathique ne considère apparemment pas l'état des excréments comme une conséquence, car ils (ou beaucoup d'entre eux) resteront assis et diront que rien ne peut être fait pour sauver un homme malade, sans faire aucun effort pour examiner le excreta, et seulement ricaner à l'idée que les lavements pourraient être utiles, même si cela ne coûterait qu'environ 1 centime par jour pour les essayer.

La position de l'allopathe est probablement basée sur la croyance que les germes et rien d'autre ne causent la maladie et, bien sûr, si cela était vrai, les lavements ne seraient pas d'une grande utilité. Leur opinion sur l'importance des excréments inodores est probablement vraiment représentée par la déclaration faite par Williams & Williams dans "Laboratory Methods", 3e éd., p. 149, où en décrivant l'examen des selles, ils disent :

"Les selles sont généralement si choquantes que leur examen en cabinet privé est souvent décourageant et n'est jamais nécessaire en tant que procédure de routine.

***Odeur.* —Ceci est de peu d'importance diagnostique. Il peut y avoir peu ou pas d'odeur dans la famine et certaines maladies chroniques, mais l'odeur d'un régime carné est la plus marquée.....**

***« À la recherche de bactéries.* —En tant que procédure de routine, cela n'a que peu de valeur pratique en raison du nombre énorme et des variétés de germes normalement présents." ....**

***'Valeur et limite de l'analyse des selles.* —"Un examen de routine des selles dans chaque cas de maladie est pire qu'une perte de temps pour le médecin."**

À cela, l'auteur actuel doit dire qu'il croit

il n'y a rien qui donne une indication aussi vraie et exacte de la quantité de matière toxique dans les intestins que de l'odeur des excréments.

Un ingénieur ne penserait jamais à juger de l'efficacité d'une chaufferie sans au moins une estimation approximative du charbon non brûlé dans les cendres et des gaz partiellement brûlés remontant la cheminée, mais un allopathe ne sait même pas qu'une odeur nauséabonde du Les excréments sont une indication d'aliments non digérés qui ne peuvent pas être entièrement brûlés ou oxydés par le corps, d'où un « examen » est pire qu'une perte de temps, du moins pour lui.

M. Horace Fletcher dit dans "The ABZ of Our Own Nutrition" (p. 10) discutant de la "Digestion Ash":

"Ce que ça devrait être quand c'est normal.

***D'abord:*-Chez l'adulte, ou chez l'enfant après l'éruption des dents et l'ingestion d'aliments solides : Les déchets non liquides et non gazeux du corps humain qui, dans son état normal, ne sont pas offensants, doivent être très faibles, en quantité, doit être en forme de pilier, soit séparé, soit regroupé ; ne doit pas avoir d'odeur lorsqu'il est libéré, ne doit pas prendre d'odeur au repos, doit être entièrement aseptique (non toxique); devrait tomber librement de la sortie, ne laissant rien à laver ou à essuyer. Il ne peut pas être recueilli dans les intestins de personnes adultes et âgées, lorsqu'il est normal, comme ci-dessus, en quantité suffisante pour exiger ou nécessiter une vidange plus souvent que de deux fois par semaine à une fois toutes les deux semaines ; selon l'âge, l'activité, etc. . . .**

***Deuxième:* -Digestion économique - Cendres (excréments solides), en moyenne journalière pour un adulte de 140 livres (63,5 kilos), y compris l'humidité, lorsqu'il est libéré ne doit pas peser plus de deux onces (56,70 grammes), une moyenne de moins d'un- la moitié de cette quantité de déchets a été sécurisée lors d'expériences de test.**

***Troisième:* -Le véritable test de Z (excreta) sain pour l'absence d'odeur et l'exhaustivité, la facilité et la propreté de la livraison. La fréquence ou autre n'a pas tellement d'importance. La quantité n'est pas non plus si importante, mais avec une odeur nauséabonde, il y a dérangement, tension et danger.**

L'homme normal est un être propre avec tous les excréments

ineffectifs et par ces jetons, il peut être son propre juge

Cette malédiction des excréments putrides a causé plus de décès par fièvre entérique pendant la guerre des Boers en Afrique du Sud que toutes les autres causes. C'est également une menace pour la santé et même pour la vie lorsqu'elle est formée et portée dans le corps.

***Quatrième:*—Les excréments offensants sont des preuves tout à fait certaines de la négligence des parties auto-contrôlables de notre nutrition. Ils sont la condamnation révélatrice de l'ignorance ou de l'insouciance. Chaque personne devrait apprendre à lire les véritables bulletins de son état de santé dans ses déchets de digestion. Z est la forme que le corps doit prendre pour rendre la vidange des cendres de la digestion naturelle et facile. L'homme a été construit pour s'accroupir sur ses talons en déféquant, et s'asseoir droit sur un siège moderne, c'est comme essayer de forcer un tuyau semi-solide à travers un tuyau plié. Les excréments humains sains ne sont pas plus offensants que l'argile humide et n'ont pas plus d'odeur qu'un biscuit chaud.**

Voici certainement une différence d'opinion des plus remarquables. Le livre de Williams & Williams est marqué comme étant protégé par le droit d'auteur et publié en 1915, tandis que le livre de Fletcher était protégé par le droit d'auteur et publié en 1903, douze ans plus tôt; Les allopathes n'ont-ils pas encore entendu parler du livre de Fletcher, ou le fait qu'il n'ait pas de diplôme d'allopathie le place-t-il en dehors de la littérature approuvée, ou les méthodes maladroites de la profession allopathique pour essayer ses idées leur ont-elles donné l'œil au beurre noir ?

Dr. JH Kellogg dans "The Stomach" (pub. 1896) attribue le **"détérioration progressive de l'organisme par laquelle s'opèrent les modifications tissulaires caractéristiques de la vieillesse"*** à ces toxines et particules toxiques circulant dans le système, toxines qu'il attribue à son tour à l'action des germes.

Maintenant, si ces toxines ont causé la vieillesse, éliminer les toxines et garder le corps entièrement exempt d'elles devrait donner une jeunesse éternelle, n'est-ce pas ?

Fisher et Fisk dans "Comment vivre", p. 81, dites :

CELLULES ANIMALES IMMORTELLES.

« Pour autant que la science puisse le révéler, il ne semble y avoir aucun principe limitant la vie. Il y a beaucoup de bonnes et de mauvaises raisons pour lesquelles ils meurent, MAIS AUCUNE RAISON SOUS-JACENTE NÉCESSAIRE POURQUOI ILS DOIVENT MOURIR. Le brillant Carrel a maintenu en vie des cellules tissulaires d'animaux à l'extérieur du corps au cours des trois dernières années. Ces cellules se multiplient et grandissent, apparemment inchangées par le temps, selon toute apparence. Immortels tant qu'ils sont périodiquement lavés du poison et nourris dans un milieu approprié. SI NOUS POUVONS PAR INTERVALLES LAVER SOIGNEUSEMENT L'HOMME DE SES POISONS ET LE NOURRIR, IL SEMBLE N'Y AVOIR AUCUNE RAISON POUR QU'IL NE VIVRE PAS INDÉFINIMENT.

Maintenant, cette condition "lavée de ses poisons" est exactement ce qui a été revendiqué pour le jeûne LORSQU'IL A CONTINUÉ À LA FAIM NATURELLE par des autorités telles que les Drs. Dewey, Densmore, Eales, Hazzard, Haskell, Walters et MH Carrington, au cours des 10 à 30 dernières années. Cela semble également être exactement la condition de l'écrivain à la fin de chacun de ses jeûnes plus longs. Il peut toujours se mettre dans un tel état par un long jeûne que ses excréments seront parfaitement inodores, l'haleine douce, la langue claire, apparemment immunisés contre l'action des germes qui se manifestent par les piqûres de moustiques et d'autres moyens d'infection et dans la mesure où il peut se déterminer, entièrement exempt de toxines.

Ces déclarations de Fletcher, de Fisher et de Fisk, jettent une lumière tout à fait différente sur le sujet de l'examen, de l'état et de l'odeur des excréments que celles des Drs. Williams et Williams, bien que le livre de Fisher et Fisk ait également été publié en 1915, on ne peut donc pas prétendre qu'il s'agit d'une autorité beaucoup plus tardive.

Dans cette possibilité de vivre indéfiniment, si vous pouvez vous laver des toxines, réside la véritable importance du jeûne contre la faim naturelle, car l'expérience de l'écrivain prouve clairement que ce résultat peut être atteint de cette manière,

à condition de jeûner assez longtemps et, bien sûr, de faire beaucoup de lavements pour garder les intestins vides tout au long du jeûne (environ 20 à 30 litres par jour).

L'état de toxicité des excréments est un indice direct de la quantité de toxines dans le corps, car pratiquement toutes les matières toxiques dans le corps doivent être éliminées par les intestins, donc les excréments inodores signifient que le système est pratiquement exempt de toxines - et toujours , les allopathes s'accrochent à la croyance que l'examen de l'état des excréments « est pire qu'une perte de temps ».

La Bible dit :

"Ne jeûnez pas et vous ne pourrez pas entrer dans le royaume des cieux."

Cela ne pourrait-il pas signifier que la vie éternelle (sur cette terre) peut être obtenue, mais uniquement par le jeûne, et d'aucune autre manière ? L'écrivain croit que c'est peut-être ce que cela signifie. On dit que les jeûnes aident à développer les pouvoirs spirituels.

Il pense également que l'histoire de la tentation d'Eve avec la pomme est probablement une parabole selon laquelle le premier péché de l'homme est de trop manger, tous les autres péchés sont une conséquence de celui-ci.

Cette croyance est fortement étayée par un article sur le catarrhe dans la 9e édition de l'Encyclopedia Britannica où, après avoir donné la suralimentation comme cause principale du catarrhe (bien qu'il donne également à tort d'autres causes, comme la sous-alimentation), il poursuit en disant que "le catarrhe peut conduire à quelque degré de dégénérescence que ce soit. Or, si le catarrhe est guérissable par un long jeûne, « n'importe quel degré de dégénérescence » qui pourrait lui être dû ne pourrait-il pas aussi être guéri en même temps ?

Ceci est indiqué par l'expérience de l'écrivain. Il a constaté que le catarrhe des intestins s'accompagne souvent de désirs sexuels contre nature, qui partent toujours avec la guérison de l'état catarrhal à la fin d'un long jeûne.

L'auteur croit que cette condition de vie dans laquelle nous mangeons le minimum absolu de nourriture, et gardons les excreta

parfaitement inodore à tout moment, nous amènera aux conditions de l'ancien jardin d'Eden auxquelles la Bible fait référence et à une vie] prolongée, voire éternelle sur cette terre - si nous pouvons trouver et nous en tenir à un régime alimentaire et à une manière de vivre appropriés. .

Une autre indication que le nettoyage du système des quatre poisons que l'on trouve habituellement dans les intestins est bénéfique pour la santé se trouve dans un article récent de Physical Culture de mars 1919, où il est dit que 209 médecins sans drogue traitant 14 841 cas de grippe lors de l'épidémie de 1918, n'a eu que 18 décès, soit 1 décès sur 825 cas. La Palmer School of Chiropractics affirme que tous leurs praticiens avaient un taux de mortalité moyen de la grippe de 1 décès sur 886 cas. Alors que l'Osteopathic Physician, une publication faisant autorité, affirme que les pertes ostéopathiques dues à la grippe n'étaient que de 0,78 sur 1 %.

Or, le taux de mortalité par grippe au cours des six semaines au plus fort de l'épidémie de 1918 à Chicago était de 4 825 décès dans 33 968 cas (tableaux 9 et 10 du « A Report on an Epidemic of Influenza in the City of Chicago in the Fall of 1918 /' par John Dill Robertson, MD, commissaire à la santé) ou 1 décès pour 7,04 cas ou 141/4 %. Cela comprend toutes les écoles de médecine, et le Dr Robertson, commissaire à la santé, a dit à l'auteur que les dossiers du bureau ne semblaient pas et n'étaient pas dans un état tel que le taux de mortalité des différentes écoles de médecine puisse être creusé. dehors. Ce même rapport (mêmes tableaux) donne le taux de mortalité par pneumonie pour les mêmes six semaines à 2 842 décès pour 9 748 cas soit 1 décès pour 3,43 cas, soit plus de 29 %.

Ces deux éléments ne semblent-ils pas être un taux de mortalité extrêmement élevé par rapport au dossier des médecins sans drogue, et aussi si l'on considère que Fisher et Fisk disent que la mort n'est pas nécessaire ?

L'auteur pense que la principale raison de la grande différence entre ces chiffres est la négligence du lavement et des méthodes d'alimentation et de médication des allopathes d'une part et l'utilisation du lavement, du jeûne et d'autres moyens de nettoyage du système par les médecins sans drogue. .

Bernarr MacFadden et F. Oswald, AM, MD, disent dans « Fasting Hydroopathy and Exercise » (publié en 1903) (p. 53) que « la grippe (La Grippe) peut être étouffée dans l'œuf par quelques jours d'abstinence totale ».

Le présent auteur croit que toutes les maladies pulmonaires, du catarrhe et du simple rhume à la pneumonie et à la consommation, ne sont qu'un effort du corps pour rejeter par les poumons des matières en décomposition ou des déchets corporels qui devraient naturellement être éliminés par les intestins, mais à cause de ceux-ci étant obstrué par une surcharge prolongée, le corps fait un dernier effort désespéré pour éliminer ces poisons par n'importe quelle autre voie disponible, et comme le sang coule naturellement vers les poumons pour l'oxygène après avoir supposément déposé tous ses déchets dans les organes naturels d'élimination, il emporte naturellement des poisons s'il n'a pu s'en débarrasser à cause de la saleté des intestins.

Lors de l'épidémie de grippe de l'année dernière, l'écrivain a remarqué deux articles dans les journaux qui appuieraient cette opinion, l'un était à l'effet que 2 000 cas de pneumonie dans l'armée étendus sur des lits en plein air, ou sous des tentes pendant quelques jours à Brest, France, avec des médecins insuffisants, et étrange à raconter, personne n'est mort. L'autre article décrivait les expériences d'un médecin allopathe régulier avec du sérum et indiquait que 36 % des cas guérissaient. N'est-ce pas merveilleux ? Serait-il permis de demander ce qu'il est advenu des 64 % non mentionnés ? Cela semble certainement comme si mettre ces cas à l'extérieur dans des tentes pour chiens était bien mieux que de les vacciner, au moins.

De plus, il a entendu parler de quatre médecins à Chicago,

y compris deux médecins ostéopathes et deux médecins allopathes, qui croient tous au nettoyage des intestins, et qui. les affirmations sont que les quatre d'entre eux, en traitant plus de 1 500 cas de grippe, n'ont eu aucun décès; tandis qu'à proximité se trouvent deux des anciens allopathes « écraseurs de germes » qui ont eu quarante décès en peu de temps, et dans un nombre relativement faible de cas, bien que le nombre exact de cas n'ait pas pu être déterminé. L'auteur croit que de telles statistiques des différentes écoles de médecine pendant un an ou deux indiqueraient bientôt quels traitements devraient être largement adoptés et lesquels abandonnés.

Une autre maladie qui nécessite l'attention immédiate du public face au terrible taux de mortalité est celle de la tuberculose, tant pulmonaire que sous d'autres formes, dans laquelle le taux de mortalité des cas est maintenant généralement de 50 à 70 - pensez-y, 50 à 70 % des tous ceux qui contractent cette maladie meurent. Quelque chose pourrait-il montrer plus éloquemment que cela que la maladie n'est pas correctement traitée ? Si la mort n'est pas nécessaire comme le prétendent Fisher et Fisk, et que 70 % de toutes ces personnes meurent, il semble à l'auteur que les méthodes de traitement suivies devraient être examinées par un grand jury immédiatement, tout autant que n'importe quel ingénieur. qui a fait écrouler 70 % de ses bâtiments. Le Dr Hazzard recommande le jeûne et les lavements pour cette maladie, tandis que les allopathes suralimentent et surmédicamentent les cas et disent "l'état des excréments n'a aucune importance,

Sur ce point, le Dr Robt. Walter dit dans The Exact Science of Health :

"Aucun procédé de traitement jamais inventé ne remplit autant d'indications pour la restauration de la santé que le jeûne. C'est le processus primordial de la nature, sa première exigence dans presque tous les cas. Comme moyen de favoriser la circulation, d'améliorer la nutrition, de faciliter l'excrétion, de récupérer les puissance et redonner de la vigueur vitale, il n'a pas de concurrent. La nourriture

non intégré dans la structure flotte dans le sang comme un matériau à moitié vitalisé sous la forme appropriée pour nourrir les bactéries (germes), tout en obstruant la circulation, en empêchant la nutrition et en épuisant l'énergie. Se nourrir de maladies germinales, où il n'y a ni appétit ni pouvoir d'appropriation, est l'une des méthodes de traitement les plus destructrices jamais employées. C'est le processus d'alimentation et de développement des germes ; il ne peut pas nourrir ou vitaliser les patients.'*

L'auteur actuel croit que le traitement correct pour toutes les maladies pulmonaires commence par donner un ou plusieurs lavements de trois ou quatre quarts toutes les trois ou quatre heures pour garder les intestins vides, réduisant ainsi les poisons transportés vers les poumons, ensuite, placez le patient à l'extérieur ou par une fenêtre ouverte où il aura beaucoup d'air frais, ou dans des cas extrêmes fournir de l'oxygène pur pour aider à dégager les poumons en plus des lavements. Dans ce cas, cependant, il faut veiller à ce qu'aucun ozone ne soit produit en aspirant l'oxygène des réservoirs à haute pression, car l'ozone détruira les tissus corporels aussi rapidement qu'il détruira les impuretés accrochées aux tissus.

Si l'auteur se souvient bien, le Dr Osler a été cité il y a des années comme disant de patients atteints de la maladie de Bright ou de diabète que...

"Ils s'entendaient généralement bien jusqu'à ce qu'ils aillent voir un médecin, puis ils se sont levés et sont morts",

alors qu'aujourd'hui ils traitent ces maladies par le jeûne et, bien que leurs méthodes soient extrêmement grossières et incomplètes par rapport aux méthodes systématiques du Dr Hazzard, ils obtiennent des guérisons si rapides qu'ils les qualifient d'« absolument étonnantes ».

Il y a trop de maladies, telles que la méningite spinale, l'apoplexie, les maladies cardiaques, la tuberculose, la pneumonie, etc., où les allopathes sont pratiquement impuissants, et commencent maintenant à admettre qu'ils ne comprennent ni la cause ni comment guérir ces cas, pourtant , si des étrangers prétendent avoir un remède, ils se précipiteront tous pour le mettre en prison comme charlatan. Leur théorie est que si un médecin « régulier »

ne peut pas les guérir, cela ne peut pas être fait, et en attendant, ils sont tellement entourés de lois sur les licences interdisant à quiconque de traiter une maladie "avec ou sans médicaments" à moins d'être autorisé à utiliser, croire et suivre leurs méthodes, que ils bloquent pratiquement tout progrès dans la découverte de remèdes pour des maladies qu'ils admettent ne pas pouvoir guérir eux-mêmes.

Dans Physical Culture Magazine d'octobre 1919, M. Melville Durant cite le Dr Ely J. Jones, MD, comme disant dans le résumé médical d'août 1919, que si nous n'avions pas de médecins du tout, le taux de mortalité ne serait que d'environ 7 pour cent, c'est pourquoi l'auteur a compilé les tableaux suivants pour montrer ce qu'il en est :

UN TABLEAU DONNANT LES TOTAUX DE TOUS LES CAS SIGNALÉS ET DE TOUS LES DÉCÈS DUS À CERTAINES MALADIES SIGNALÉES, AVEC LE TAUX DE MORTALITÉ DES CAS (OU LE NOMBRE DE DÉCÈS POUR 100 CAS). Compilé à partir de tableaux couvrant les maladies à déclaration obligatoire signalées dans 36 États ainsi qu'à Hawaï et à Porto Rico, donnés dans le US Public Health Report du 21 février 1919. V. 34, n° 8.

Causes importantes	Compilé à partir des tableaux de la page	Nombre Nombre total de cas déclarés pour 1917	Nombre total de décès signalés pour 1917	Décès pour 100 cas 1917
La rage chez l'homme	321	30	43	
Anthrax Cérébro-spinal	373-4	202	62	30,75
Méningite	324-5	4 862	3 241	66.1
Diphtérie Paludisme, y compris	326-7	114 832	11 832	10.32
Paludisme du Mississippi, non compris	328-9	163.306	4'885	2,98
Poliomyélite du Mississippi (infantile	328-9	22 619	3 886	17.18
Paralysie)	332-3	4 124	1 535	37.12
Montagne Rocheuse repérée Fièvre	334	56	32	57
	335	1 860	176	9.47
Mal de gorge septique. Tuberculose (Pulmonaire).....	340-1	68 114	42 569	62,61
Tuberculose (toutes formes)	342-3	124 147	91 786	73,85
La fièvre typhoïde	344-5	53 417	10 082	18.89
Fièvre typhoïde, moins N. D. et Vlr	344-5	49 759	10 082	21.2
La fièvre typhoïde	346<	58	20	84,5

«Le Mississippi a signalé 140 687 cas et 999 décès dus au paludisme, ce qui indique que le germe du paludisme doit être le germe le plus répandu là-bas et probablement celui généralement présent dans les rhumes ordinaires.

Dans le rapport ci-dessus, le taux de mortalité élevé dans certains cas. expliqué par de nombreuses causes telles que "l'omission de signaler des cas" et le présent auteur ne sait pas dans quelle mesure cela peut être vrai, mais suppose que la grande majorité des médecins obéissent à la loi quant à la déclaration de tels cas.

DÉPARTEMENT DE LA SANTÉ, CHICAGO — RAPPORT ANNUEL SUR LA MORBIDITÉ ET LA MORTALITÉ

		1917			1918	
Causes importantes	**Cas**	**Décès**	**Mortalité des cas Taux**	**Cas**	**Décès**	**Mortalité des cas Taux**
La fièvre typhoïde	270	37	13%%	347		12,4 %
Petite vérole	266 2	4		292		
Rougeole	663 1	62	2,33%	19 620 13	43	1,25 %
Scarlatine	809 4	46	2,5 %	444	2 245 624	4,65 %
Coqueluche	345 5	185	4,3 %	5 156	218 1 216	4,2 %
Diphtérie	708	723	12,6 % 14 % %	10 290	201	1,18 %
Grippe	48 533	6 905		0	23	
Tétanos	12	14		18		
Tuberculose (Toutes les formes}	16 567	3 833	23,4 % 45 % %	14.908	3 787 198 187	25,4 % 56 %
Fièvre cérébrospinale	224	101		354		
Paralysie infantile. Pneumonie (toutes formes)	96	27	28,2 %	529	5 016	34,8 %
Diarrhée, entitis, moins de 2 ans	23 809	6 983	30 %	9 303	2 880	55,2 %
	7	2 988	eeee	20		eeee

L'auteur a compilé ces tableaux pour montrer les taux de mortalité extrêmement lourds et, selon lui, totalement inutiles qui prévalent actuellement sous un traitement qui est probablement principalement allopathique et qui se poursuivra probablement jusqu'à ce que les allopathes apprennent que les germes ne causent pas de maladie et que les médicaments ne le guérissez pas; et trouver une méthode de nettoyage du système, qu'ils utilisent ou non des lavements.

Tant que nos départements de santé seront contrôlés par l'école de médecine des « swatters de germes », représentée par l'American Medical Association, nous continuerons d'avoir ces taux de mortalité élevés, en partie masqués en combinant leurs propres taux de mortalité élevés avec les très faibles décès

taux des écoles de médecine sans drogue, et encore camouflé en réduisant le nombre de cas et le nombre de décès au nombre pour 1 000 habitants, généralement là où le taux de mortalité est élevé ; plutôt que d'être comparés les uns aux autres, ce qui indiquerait plus fidèlement l'efficacité des médecins.

L'auteur pense que le Dr Ely G. Jones avait à peu près raison de dire que nous n'aurions qu'environ 7% de décès s'il n'y avait pas de médecins, et que lorsque le taux de mortalité est supérieur à cela, le traitement reçu est ce qui tue les patients plutôt que la maladie. Regardez à nouveau ces taux de mortalité.

Il estime également que des mesures immédiates devraient être prises pour obliger tous les agents de santé à conserver leurs dossiers de manière à indiquer le taux de mortalité ou «taux de mortalité» de chaque école de médecine séparément, pour toutes les maladies et également que les taux de mortalité relatifs soient conservés. pour les cas où les intestins ont été vidés fréquemment et les cas où cela n'a pas été fait.

Une autre classe de maladies qui, apparemment, ne sont pas correctement traitées par les allopathes, sont les maladies vénériennes, telles que la gonorrhée et la syphilis, etc. Ils admettent pratiquement qu'elles sont incurables ou "très susceptibles" de revenir en quelques années, et, ils essaient toujours un nouveau médicament d'un "grand scientifique allemand", ils trouvent généralement après quelques années d'essai qu'il est inutile, quand bien sûr le "grand scientifique" "améliore" l'ancien médicament ou en sort un nouveau, et le vend à la même vieille lignée de drageons pendant plusieurs années encore, et ainsi de suite, à l'infini.

Concernant la syphilis, Bernarr A. MacFadden et le Dr F. Oswald, AM, MD, disent dans Fasting, Hydroopathy and Exercise (publié en 1903), p. 55, que—

"Une maladie bactériologique aussi virulente que la syphilis et longtemps considérée comme trop persistante pour tout sauf les méthodes de traitement palliatives

(par le mercure, etc.), fut radicalement guéri par les cures de jeûne, prescrites dans les hôpitaux arabes d'Egypte, au temps de l'occupation française. Avicène fait déjà allusion à l'efficacité de ce spécifique, qu'il semble avoir employé avec le même succès contre la variole, et le docteur Robert Bartholow, adepte de la foi dans les médicaments, admet qu'il s'agit certainement d'un expédient éminemment rationnel pour soulager l'organisme des un virus."

Un autre cas de syphilis qui a été guéri par le jeûne et le régime lacté - après 43 injections de «salversan» et beaucoup de mercure et d'iodure de potassium n'avait absolument pas aidé; — est décrit dans le numéro d'avril 1921 de Physical Culture Magazine.

Concernant l'utilisation de ces médicaments, le Dr Harrison H. Lynn de Buffalo, NY, déclare dans le Truth Teller du 7 mars 2021 :

"La syphilis, si elle est traitée correctement selon des méthodes sans médicament, ne se développera jamais au troisième stade comme c'est le cas avec les méthodes allopathiques."

"Salvarsan - ce produit allemand notoire - utilise l'arsenic comme pilier et il n'y a jamais eu de cas de poison du sang syphilitique guéri par lui. . ..bien que des milliers de personnes en aient été physiquement ruinées.

Il attribue également le développement de l'ataxie locomotrice, du ramollissement du cerveau, de la paralysie tremblante, etc., à l'utilisation du mercure, bien que cela puisse prendre de cinq à quinze ans pour que ceux-ci se développent.

Le Dr HE Lahn, MD, dit dans "Iriodology", que les syphilis secondaire et tertiaire ne sont qu'un empoisonnement au mercure et que les symptômes correspondent exactement à ceux trouvés dans les cas d'empoisonnement industriel mercurique chez des personnes qui n'ont jamais eu de maladies sexuelles. Il dit également que la gonorrhée n'est qu'un catarrhe de l'urètre facilement guéri par un régime de fruits acides et des remèdes homéopathiques.

Et pourtant, le pays regorge de ces soi-disant «instituts de santé publique» avec de longues listes de «directeurs» éminents pour prêter respectabilité et inspirer confiance dans le charlatanisme le plus damnable jamais pratiqué.

CHAPITRE IV.

TUMEURS ET CANCER

Le fait qu'une petite excroissance tumorale de plus de vingt ans ait été emportée et complètement éliminée au cours du jeûne le plus long a amené l'auteur à croire que les excroissances tumorales de toutes sortes, y compris le cancer, pourraient être simplement le résultat d'une alimentation excessive, provoquant des dépôts de matériel sur le système que les organes réguliers d'élimination étaient incapables d'éliminer en raison de la quantité de nourriture consommée, et qu'un jeûne correctement conduit éliminerait toutes les croissances tumorales s'il était effectué au point où la langue s'éclaircissait, les excréments du le corps a perdu son odeur nauséabonde et la faim naturelle est apparue. En fait, le Dr Hazzard mentionne un cas diagnostiqué par des médecins comme un cancer de l'estomac guéri par un jeûne de cinquante jours dans son livre "Jeûner pour la guérison des maladies".

Dans « Air, Food and Exercise » du Dr Rabagliati, un éminent spécialiste du cancer (page 398) affirme sa conviction que

« La suralimentation est la cause prédisposante au cancer. L'essence de la maladie est l'hypertrophie ; l'apparition de parasites l'accident. Maintenant, la question est quelle est la principale cause prédisposant à la prolifération ? Eh bien, quelle peut en être la cause sinon un excès de matières dans le sang ? Et si oui, d'où vient l'excès de matière qui se déverse du sang sous forme d'exsudation cancéreuse ? Quelle source peut-il y avoir sinon le milieu de l'organisme ? Et de tous les faits de l'environnement, qu'est-ce qui est si susceptible d'être la cause principale du danger dans le corps que la nourriture ? »

Dr. 3. H. Kellogg dans le "Estomac" (page 278), dit en discutant du cancer de l'estomac que

"Le cancer de l'estomac est l'une des formes les plus fréquentes de maladies malignes. L'usage de liqueurs alcoolisées et l'indigestion chronique sont sans doute des causes prédisposant au cancer. La maladie est fortement aggravée par l'usage de la viande."

Plus loin à la page 184 de la même, en discutant de la « constipation », il dit entre autres :

"En règle générale, on peut s'attendre à ce que toute perturbation du fonctionnement des organes digestifs situés sous l'estomac soit secondaire à une maladie de l'estomac. Le cancer du foie est presque toujours secondaire à une maladie de l'estomac."

L'Encyclopedia Britannica, onzième édition, volume 5, page 176, dit en discutant des causes du cancer :

"Le nombre même et la variété des hypothèses montrent qu'aucune n'est établie. La plupart d'entre elles tentent d'expliquer la croissance, mais pas l'origine de la maladie. L'hypothèse d'une origine parasitaire, suggérée par des découvertes récentes à propos d'autres maladies, a attiré beaucoup d'attention, mais les phénomènes observés de croissance cancéreuse ne correspondent pas à ceux de toutes les maladies parasitaires connues, et la théorie est maintenant quelque peu discréditée.

À la page 175, il est dit plus loin :

Le cancer existe sous diverses formes qui, bien que différant les unes des autres sur bien des points, ont cependant certains caractères communs auxquels elles doivent leur signification particulière.

1. Dans leur structure, ces excroissances sont composées de cellules nucléées et de noyaux libres, ainsi que d'un liquide laiteux appelé jus de cancer, tous contenus dans un stroma ou un cadre de filbrone plus ou moins dense.

2. Ils n'ont pas de limites bien définies, et ils impliquent toutes les textures dans leur voisinage ; tandis qu'ils ont également tendance à se propager par les lymphatiques et les veines, et à provoquer des croissances similaires dans des parties ou des organes éloignés, appelées croissances cancéreuses secondaires.

3. Ils subissent une augmentation constante et leur progression est généralement rapide.

4. La douleur est un symptôme fréquent. Lorsqu'il est présent, il est généralement d'un caractère grave et angoissant, et avec les effets locaux de la maladie et l'état de mauvaise santé ou "cachexie" qui en résulte, il accélère la fin fatale à laquelle tendent toutes les tumeurs cancéreuses.

5. Lorsque de telles excroissances sont enlevées par le chirurgien, elles sont susceptibles de revenir soit au même endroit, soit à un autre endroit.

Encore une fois, dans la Neuvième édition, volume 4, page 801,

"Le cancer est essentiellement une maladie de dégénérescence, toutes les statistiques

va montrer sa fréquence relativement grande après la vie moyenne ; et la mortalité, selon le Dr Walske, continue d'augmenter avec chaque décennie jusqu'à la quatre-vingtième année.

La répétition littérale dans la onzième édition, tome 5, page 175, de la plus grande partie de la pathologie du cancer de la neuvième édition, et l'aveu, tome 5, page 176, que « notre connaissance de l'origine du cancer est encore si un état provisoire qu'un compte rendu détaillé des théories

mis en avant n'est pas nécessaire" est une preuve concluante que la profession médicale a fait très peu de progrès dans la découverte de la cause de cette maladie malgré toute la "recherche organisée sur le cancer" dotée pour le travail, qui a existé la plupart de ce temps et, bien sûr, sous le contrôle de la profession allopathique. Le Dr Kenneth G. Haig déclare dans « Health Through Diet » (page 90) :

"Le groupe de maladies causées par une intoxication alimentaire (en d'autres termes, l'acide urique) n'a reçu de la part de la profession aucun traitement généralement accepté qui va vraiment à la racine des choses. Tout ce qui a été fait consiste en la tentative

traitement des symptômes, une méthode qui ne peut pas produire d'amélioration permanente, vu que la cause reste non traitée. Par conséquent, le taux de mortalité dû au groupe des poisons alimentaires n'est pas affecté ou augmente lentement car la cause reste non traitée.

« Afin de démontrer que les taux de mortalité dus à

certaines des maladies causées par l'acide urique augmentent en moyenne, je donne un tableau montrant le taux de mortalité par million de personnes vivant en raison de certaines des maladies causées principalement par des erreurs d'alimentation.

Taux de mortalité par million d'habitants dû à	1891	1901	1910
Broncho-Pneumonie.....		460	490
Cancer	692	842	967
Anémie	54	59	68
Diabète	66	91	110
Maladie cardiaque, dueaux rhumatismes. ...	341	403	480
Apoplexie	908	734	706
La maladie de Bright	353	390	389
Suicide	85	96	100

Ceux qui diraient que le facteur alimentation a peu

ou rien à voir avec la causalité des maladies ci-dessus, je dois me référer au travail standard du Dr Alexander Haig, Uric Acid as a factor in the Causation of Diseases, septième édition, JFA Churchill, Londres, D. Blackstone & Sons, Phila. Un fait qui n'est pas sans importance est le lien étroit entre l'incidence du cancer et la richesse et le taux de vie élevé qui en résulte, combiné à un excès de thé et de stimulants."prise. Les paroisses les plus riches de Londres ont le taux de mortalité par cancer le plus élevé. De même, les villes avec la plus grande proportion de classes aisées ont un taux de mortalité par cancer plus élevé que les villes avec une population plus pauvre. ... On ne peut nier que dans les pays où la consommation de viande, de thé et de bière est faible, le taux de mortalité par cancer sera également faible.»

Cependant, il existe d'autres idées bien étayées quant à la cause du cancer. Le Dr AA Erz, ND, DC, dans "The Medical Question" (p. 348) cite le Dr Robert Bell de Londres, un praticien vétéran, spécialiste du cancer, comme le déclarant comme sa conviction, après des années d'observation, que la peur l'augmentation du nombre de cancers ces dernières années est principalement due à la vaccination.

Il cite également le Dr WB Clarke d'Indianapolis disant : (dans le New York Press du 26 janvier 1909).

"Comme le cancer était pratiquement inconnu jusqu'à ce que la vaccination contre la variole de la vache commence à être introduite, il est certainement temps d'étudier le lien possible entre les deux. Le cancer, je crois, est une maladie de la vie cellulaire, une perturbation "de son équilibre, qui se manifeste par la croissance rapide des cellules et l'accumulation consécutive de tumeurs. J'ai eu affaire à au moins 200 cas de cancer, et je n'ai jamais vu un cas de cancer chez une personne non vaccinée.

« Voici comment la vaccination cause le cancer : il faut vingt et un ans pour fabriquer un homme et seulement quatre ans pour fabriquer une vache, la première ayant une croissance cellulaire lente et la seconde rapide. Mettre les cellules à croissance rapide, ou protoplasme, d'un animal malade (virulemment infectieux) dans les cellules à croissance lente de l'homme, comme cela se fait dans la vaccination, etc., revient à perturber l'équilibre de la vie cellulaire et à créer cette disparité, ce désordre et cette désorganisation qui, lorsque la saison du cancer arrive tard dans la vie, aboutit plus tôt au cancer, sinon à la tuberculose.

Il cite également le Dr CE Page de Boston, Hr. JJ Clarke (dans Transactions of the Pathological Society of London, 1894-95), le Dr Denis Turnbull, MD, et le Dr Montague R. Leverson, MD, comme exprimant des opinions très similaires quant à la relation entre la vaccination et le cancer.

Dr Tenison Deane. MD, de San Francisco, dans « The Crime of Vaccination », cite cinq cas dans lesquels la tuberculose et le cancer ont suivi la vaccination des années plus tard, et où seuls les membres vaccinés des familles sont tombés malades et sont morts.

En ce qui concerne un remède contre le cancer, le Dr GL Howe dit dans « Comment prévenir la maladie » sous « Remèdes contre le cancer » :

"Tant que des milliers de personnes continueront à mourir chaque année du cancer, il y aura un terrain pour les charlatans et les faux" remèdes " contre le cancer. Avertissement est donné par la présente qu'aucun médicament interne, aucun baume, pâte ou pommade merveilleux, aucun liquide injecté sous la peau ou tout autre traitement similaire n'a jamais guéri un cas de cancer réel, tout ce qu'ils peuvent faire est de susciter de faux espoirs. (Les italiques sont de nous.)

Remarquez qu'il place la médecine interne, "l'Alpha et l'Oméga" du traitement allopathique, en tête de liste des "ne guérit jamais".

Dans "A New Therapeutics" par SR Beckwith, MD (pub. 1899), discutant du cancer (page 218 fol.), il dit après avoir discuté de l'échec de la chirurgie dans un certain nombre de cas, après quelques succès,

"Cela m'a amené à faire une étude approfondie du traitement du cancer dans ce pays et à l'étranger, et je suis convaincu que pas plus de 12% des cancers sont traités avec succès par ablation."

Les médecins du cancer sont situés dans toutes les régions du pays qui utilisent du chlorure de zinc, de l'arsenic, etc., pour éliminer la croissance par les effets destructeurs de ces produits chimiques. Ce traitement barbare infligeant de fortes douleurs, n'a pas autant de succès que le couteau.

Dans le New International Year Book, 1915, p. 121, nous trouvons la déclaration sous Cancer, que

"Le traitement médicamenteux du cancer - la chimiothérapie - n'a pas réalisé les espoirs qui animaient les travaux d'Ehrlict. Wassermann, et d'autres, semblaient d'abord justifier. C'est une année rare qui ne voit pas l'exploitation d'au moins un remède contre le cancer.''

Encore une fois, dans le même volume de 1918, p. 114, il est écrit :

"De la clinique du professeur Kronig de Freiberg, comme l'a montré un statisticien médical suisse, vient la preuve que, selon une norme qui lui est propre, qui diffère notablement de celle d'usage courant, que le couteau ne fait rien pour les sujets cancéreux comme une classe. Il calcule le cancer à partir du jour de sa première apparition et non du jour où le patient se fait soigner pour la première fois. Il compare ensuite des séries de cas opérés et non opérés et montre par des courbes tracées que l'allongement de la durée de vie conféré par l'opération est négligeable. Kronig et d'autres, convaincus par de longues enquêtes de suivi que peu ou pas de patients cancéreux sont en vie dix ans après l'opération, sont passés entièrement à l'utilisation du radium et des rayons X.

"... Le nombre de livres et d'articles sur la prise en charge non chirurgicale du cancer ne cesse d'augmenter. Ces auteurs sont généralement des hommes scientifiques et sensés qui réalisent l'échec consciencieux de la chirurgie pour guérir le cancer de la race - même si elle réussit avec le cancer de l'individu - et leurs conclusions sont, en règle générale, basées sur des études biochimiques qui conduisent automatiquement au fait que la maladie devrait être contrôlable par l'alimentation, en particulier en ce qui concerne une réduction de la consommation de protéines.

Ce sont certainement des déclarations générales à faire après toutes les années que la tribu médicale a expérimentées sur le public qui souffre depuis longtemps avec les médicaments internes, la chirurgie, etc. Pourquoi ne pas arrêter les drogues et les coupures et essayer le jeûne pour changer. Cela au moins ne peut pas être pire. Pas de guérison par la médecine et seulement une guérison sur huit opérations, c'est un beau record pour ceux qui veulent mettre en prison tous ceux qui diffèrent d'eux. Est-ce ce que les allopathes entendent par « régulier » ? Et Fisher et Fisk disent que la mort n'est pas nécessaire si nous nettoyons simplement le système. Pourquoi ne pas essayer ?

Le présent auteur considère les médecins allopathes réguliers comme une classe, l'école de médecins la plus incompétente au monde aujourd'hui, bien qu'ils puissent être généralement sincères.

dans leurs croyances. Ils n'ont pas le droit d'accuser de motif malhonnête quiconque diffère d'eux. Il pense qu'il est temps qu'ils se retirent et laissent quelqu'un qui a été "élevé sur des idées différentes" s'attaquer au cancer. L'utilisation du radium et des rayons X semble à l'écrivain un simple blabla d'amateur qui ne fera que retarder le jour où le vrai remède sera découvert.

Dans "Vitality Fasting and Nutrition" (page 611), H. Carrington, en discutant de ce sujet (Cancer), donne d'autres références soutenant cette affirmation selon laquelle le cancer est dû à une alimentation excessive et devrait être guéri par le jeûne. Il cite les Drs. Rabagliati, Shew, CP Newcombe, le Dr Alex Haig et le Dr Robert Bell, car tous croient que le cancer est dû à une alimentation excessive et recommandent le jeûne ou la restriction du régime alimentaire comme remède. Il cite également le Dr Keith comme mentionnant le cas d'une femme qui s'est remise d'un cancer en vivant pendant deux ou trois ans avec une petite quantité de lait par jour (dans "Fads of an Old Physician", page 84). Le Dr Keith a également noté un soulagement marqué dans tous les cas où un régime extrêmement léger était autorisé (page 82-3). Upton Sinclair cite également le Dr Haskell (dans « The Fasting Cure », page 148) comme ayant déjà guéri plusieurs cas de cancer par le jeûne.

Toutes ces autorités indiquent un régime restreint ou le jeûne comme étant le meilleur traitement contre le cancer, et une enquête sur leurs déclarations montrera qu'elles sont fondées comme le sont celles des Drs. Rabagliati, Kellogg et KG Haig, cités ci-dessus, pour des raisons très logiques.

Cette croyance a été renforcée par un autre cas qui a été observé par l'auteur, un patient qui avait été un gros mangeur et un gros mangeur de viande toute sa vie, un homme robuste et en bonne santé jusqu'à ce qu'il ait eu une attaque d'apoplexie quand environ cinquante-sept ans d'âge, dont il ne s'est jamais remis. L'écrivain a essayé de l'inciter à jeûner pendant des années en vain. Il ne restreignait même pas son alimentation car il pensait que sa faim vorace était la seule véritable indication comme

à ce qu'il doit manger, et qu'il doit être satisfait. Après avoir souffert environ huit ans d'apoplexie, qui l'a rendu presque sans voix et très affaibli, il a développé un cas aigu de maladie de Hodgkins (maladie qui, selon l'Encyclopedia Britannica, onzième édition, volume 17, page 168, "se caractérise par une hypertrophie progressive des ganglions lymphatiques sur tout le corps, et commence généralement dans les glandes du cou »).

Cela a progressé rapidement au point où les gonflements sur son cou avaient presque étouffé sa respiration. Ce n'est que par la lutte la plus dure qu'il pouvait obtenir le moindre air. À ce stade, il a finalement été incité à essayer un régime pauvre en lait - environ un litre à un litre et demi par jour - mais a absolument refusé de tolérer les lavements, au motif que, comme ses intestins se déplaçaient chaque jour, il ne pouvait rien y avoir. laver. Alors qu'il s'était rapidement aggravé et qu'il était sur le point de mourir d'étouffement lorsqu'il a décidé d'essayer cela, immédiatement après avoir commencé le régime lacté, les gonflements de son cou ont commencé à diminuer, de sorte qu'en dix ou douze jours sa respiration était revenu à la normale, même s'il se sentait très faible, et était considérablement alarmé par cette faiblesse.

De plus, le médecin traitant qui a appelé à ce moment-là ne croyait pas au régime lacté, ni au jeûne, et a exprimé l'opinion que la patiente se nourrissait de manière insuffisante.

Cela a effectivement mis fin au régime lacté, le patient a insisté pour manger deux ou trois fois par jour et a de nouveau commencé à perdre du terrain, mourant quelques semaines plus tard.

Ce médecin soutient que pendant un jeûne, le bon tissu est épuisé aussi vite que le mauvais tissu (toxique ou toxique), et une personne mourra de faim avant qu'une tumeur puisse être éliminée. Mais l'expérience de l'écrivain avec son catarrhe et sa tumeur, et la réduction des tumeurs de ce patient sur

son cou alors qu'il suivait un régime pauvre en lait, a convaincu l'écrivain que ce n'était pas le cas.

Une recherche dans plusieurs encyclopédies a produit la déclaration dans l'Encyclopedia Britannica, Onzième édition, Volume XIX, page 926, sous "Nutrition", que

"Pendant un jeûne, les tissus ne se perdent pas tous au même rythme ; ceux qui ne sont pas essentiels sont utilisés à un rythme beaucoup plus élevé que ceux qui sont essentiels au maintien de l'organisme. Par exemple, il a été démontré que pendant un jeûne les muscles squelettiques peuvent perdre plus de 40 % de leur poids, alors qu'un organe essentiel comme le cœur n'en perd qu'environ 3 %. Les tissus essentiels se nourrissent des moins essentiels, probablement par action de fermentation, processus que l'on a appelé autolyse.

Dans l'Encyclopédie Internationale, première édition, Volume VII, page 474, ou deuxième édition, Volume VIII, page 390, sous "Jeûne", nous trouvons

"L'abstinence de nourriture peut causer un état grave du corps et peut même mettre la vie en danger. Dans une expérience sur un animal qu'on a fait jeûner pendant treize jours, les tissus les plus importants ont perdu les pourcentages suivants de matière solide sèche :

Les tissus adipeux	**97 %**
La rate	**63.1**
Le foie	**56,6**
Les muscles	**30.2**
Le sang	**17.6**
Le cerveauet moelle épinière	**aucun**

Les tissus en général deviennent plus aqueux que dans la santé. Comme la quantité de muscle perdue pendant la période de jeûne contenait environ 15,2 grammes d'azote, plus de la moitié de l'azote perdu provenait du métabolisme du tissu musculaire. Chez un animal à jeun, tandis que l'urée est excrétée et que l'acide carbonique se dégage, la dépense d'azote est très faible. Le glycogène puis la graisse disparaissent, et enfin une partie des protéines, mais comme le montrent les chiffres, le cœur et le système nerveux central sont soutenus et ne perdent que peu de poids tandis que d'autres organes sont sacrifiés pour les nourrir.

Encore une fois, dans Nelson's Encyclopedia, Volume IV, page 582 :

« Les observations faites pendant les jeûnes de Sued et d'autres montrent que le corps gaspille moins rapidement lorsque le patient est maintenu au chaud et au repos. Les tissus adipeux sont les premiers à être épuisés et plus tard les protéides des muscles squelettiques et intestinaux. Le muscle cardiaque ne diminue pas sensiblement et tire probablement sa substance des muscles les moins essentiels. Dans les jeûnes prolongés, les tissus se dégradent plus rapidement au cours des premiers jours. Plus tard, le corps utilise ses réserves de nourriture de manière plus économique.

En outre, le Dr EH Dewey, le «pionnier de la cure de jeûne», qui était chirurgien adjoint par intérim, États-Unis, responsable d'un service à l'hôpital de campagne de Chattanooga en 1864, où, dit-il dans la «véritable science de la vie, » page 30 ; (Les italiques sont de nous.)

Les autopsies étaient la règle dans cet hôpital, et comme elles étaient plus ou moins nombreuses chacun des cent jours de fumée et de flammes de l'avancée de Sherman sur Atlanta, l'occasion de découvrir à quel point nous savions peu de choses sur la variété et l'étendue des structures malades dans nos patients de leur vivant. était le plus étendu. Quand nous avions un cas de pneumonie, de pleurésie ou de fièvre typhoïde mourir sur nos mains, on constatait très généralement qu'il avait été impliqué dans des conditions pathologiques qui n'avaient donné aucun indice de leur existence pendant la vie et avaient sans aucun doute rendu la mort. inévitable depuis le début. Mais il y avait un fait révélé dans chaque post-mortem d'une importance énorme, qui n'a fait aucune impression sur mon esprit autre que de m'en souvenir. Le tact que peu importe à quel point le corps est émacié, même si l'état du squelette a été atteint,

Plus loin (page 70) en discutant d'un cas très faible qui "n'a pas pu être nourri parce qu'il y avait des nausées tous les jours" pendant trente-trois jours, il dit que (les italiques sont de nous) "lorsque la mort survient avant que l'état du squelette ne soit atteint elle est toujours due à la vieillesse ou à une forme quelconque de maladie ou de blessure et non à la famine."

Ce cas a récupéré rapidement à la fin du jeûne.

Dans un livre ultérieur, "The No Breakfast Plan and the Fasting Cure", explique le Dr Dewey:

p. 31. Au fil des mois et des années, c'est ainsi est arrivé que tous mes décès étaient d'un caractère tel qu'ils n'impliquaient pas la moindre suggestion de famine, tandis que les guérisons étaient une série de démonstrations aussi claires que n'importe quoi en mathématiques, de la force évolutive de tous les muscles, de tous les sens et facultés, au fur et à mesure que la maladie déclinait.

p. 32. . .Pendant des années, j'ai vu mes patients grandir dans la force de la santé sans le moindre indice sur le mystère, jusqu'à ce que j'aie la chance d'ouvrir une nouvelle édition de Yeo's Physiology à la page où j'ai trouvé ce tableau des pertes estimées qui surviennent dans la mort après la famine. Graisse 97 %, Muscle, 30 %, Foie, 56 %, Rate, 63, Sang, 17, Centre nerveux,0 %.

Et la lumière est venue comme si le soleil était soudainement apparu au zénith à minuit. Instantanément, j'ai vu dans les corps humains une vaste réserve de nourriture prédigérée, avec le cerveau en possession du pouvoir d'absorber et de maintenir l'intégrité structurelle en l'absence de nourriture ou de pouvoir pour le digérer. Cela a éliminé entièrement le cerveau en tant qu'organe qui doit être nourris ou pouvant être nourris à partir de cuisines à régime léger en cas de maladie aiguë. Ce n'est que dans ce pouvoir d'auto-alimentation du cerveau que l'on trouve l'explication de sa clarté fonctionnelle là où les corps sont devenus des squelettes.

Je pouvais maintenant entrer dans les chambres des malades avec une formule qui expliquait tous les mystères du maintien et du soutien du pouvoir vital et de la guérison des maladies, et cela était d'une utilité pratique. Je savais maintenant qu'il ne pouvait y avoir de mort par famine tant que le corps n'était pas réduit à l'état de squelette ; que, donc, pour l'intégrité structurale, pour la clarté fonctionnelle, le cerveau n'a pas besoin de nourriture quand la maladie en a aboli le désir.

Je pouvais maintenant savoir que mourir de faim n'est pas une question de jours, mais de semaines et de mois, certainement une période bien au-delà du temps moyen de guérison d'une maladie aiguë.

Comme le Dr Dewey avait traité pratiquement tous ses patients en jeûnant pendant vingt ou vingt-cinq ans avant d'écrire

ce qui précède, et comme il a été éduqué comme allopathe et a pratiqué environ onze ans avant de découvrir les avantages du jeûne, il devrait être très bien qualifié pour discuter des résultats du jeûne par rapport au traitement allopathique de la maladie, et ses déclarations étant celles de un observateur bien formé devrait avoir beaucoup de poids.

Une preuve supplémentaire que le corps a un certain pouvoir de sélection entre divers tissus pendant un jeûne est également montrée par le cas 29, où des plaies de course ouvertes ont ensuite complètement guéri sans qu'aucun aliment ne soit pris.

De plus, Aron aurait découvert que le cerveau et les os se développent réellement pendant un jeûne, ce qui montre incontestablement que le corps peut utiliser les tissus les moins importants pour soutenir les plus essentiels.

Victor Pashutin, directeur de l'Académie impériale de médecine militaire de Petrograd, en Russie, déclare dans "Pathological Physiology" (un cours de pathologie générale et expérimentale, 1902), dont une partie a été traduite par le Carnegie Institute of Washington Nutrition Laboratory, 1908, sous forme dactylographiée (p. 427) que

Il a découvert dans ses expériences sur des chiens que lorsque les sels minéraux sont délibérément retirés de la nourriture de l'animal pendant de longues périodes, d'autres aliments dont tous les sels minéraux ont été retirés étant donnés, l'animal utilisera les sels minéraux dans le corps encore et encore, aucun n'est excrété ou passé dans l'urine, comme cela se produit lorsque l'animal a une quantité abondante de sels minéraux dans sa nourriture.

Pashutin enregistre également (p. 30 de Mas.), dans le cas d'animaux en hibernation, que la croissance des tissus de granulation sur les plaies se poursuit pendant le sommeil le plus profond, même lorsque toutes les autres fonctions semblent avoir presque cessé et que le cœur peut battre comme lente comme 1 battement en 5 à 8 minutes, la circulation sanguine étant si lente que les coupures pratiquées dans la chair saignent très légèrement.

De plus, dans le cas 18, la déclaration est faite par Pashutin que dans le cas d'une fille de 19 ans qui est morte de faim parce qu'elle avait bu de l'acide sulfurique, ruinant son tube digestif, que « le cadavre était comme un squelette, mais les glandes mammaires sont restées ». non affecté."

De plus, si l'auteur se souvient correctement, le Dr Linda B. Hazzard, élève du Dr Dewey, auteur de "Jeûne pour la guérison des maladies", et probablement la plus grande autorité vivante sur le jeûne, est l'autorité pour la déclaration que—

"Quand une femme enceinte jeûne, ses tissus, y compris des tissus aussi essentiels que le cœur et le cerveau, seront utilisés autant que nécessaire pour nourrir correctement l'enfant."

Certes, la nature a pris toutes les dispositions nécessaires pour soutenir et protéger la vie pendant que le corps fait le ménage, et on pourrait s'attendre à ce qu'il en soit ainsi chez l'homme si l'on s'arrête à considérer le nombre d'animaux tels que le cheval, le chien, etc., qui préfèrent se priver de nourriture en cas d'indisposition.

Le Dr Hazzard écrivit à l'auteur actuel le 18 novembre 1919 qu'"en seize ans de pratique active, elle avait jeûné près de 2 500 cas avec dix-huit décès, dans chaque cas de décès, un poète mortem ne manquait jamais de révéler les défauts organiques qui faisaient de la mort le résultat inévitable, le jeûne ou l'alimentation. « Je n'ai jamais refusé un patient », ajoute-t-elle.

C'est de l'avis de l'auteur un record bien meilleur que n'importe quel allopathe peut montrer.

CHAPTER V.

DURÉE DU JEÛNE.

Maintenant, quant à la durée pendant laquelle une personne peut jeûner, l'auteur considère que les meilleures indications seraient données par un tableau montrant la durée d'un certain nombre de jeûnes déjà effectués, et joint un tableau ci-joint, compilé à partir d'un certain nombre de sources, le l'autorité étant donnée dans la plupart des cas et également une brève description et les résultats lorsqu'ils sont connus, bien que dans presque tous les cas des informations plus complètes puissent être trouvées en se référant à la source citée.

En compilant ce tableau, la première idée de l'auteur était de prouver par un tableau de longs jeûnes déjà effectués que le jeûne pendant une longue période était relativement sûr, lorsqu'il était conduit comme recommandé par les autorités antérieures sur le sujet. Réalisant après avoir commencé le tableau que de nombreuses autorités n'étaient pas facilement accessibles au lecteur ordinaire, même si elles étaient connues de lui, il vint à l'esprit de l'auteur qu'un tableau des jeûnes devrait également donner un aperçu des maladies traitées et des résultats du jeûne. de sorte que toute personne malade pouvait rechercher des cas similaires au sien en termes de symptômes, etc., et être renvoyée à un livre où elle pourrait probablement trouver une longue discussion sur le cas; comme bon nombre de ces affaires sont citées sur une longueur de 10 à 15 pages et quelques-unes sur 50 et 60 pages de l'autorité citée,

La fraternité allopathique a fréquemment nié que ces jeûnes, tels que cités par les Drs. Dewey, Hazzard et d'autres, ont jamais eu lieu parce qu'ils n'étaient pas surveillés par un allopathe, mais il y a tellement de longs jeûnes qui sont maintenant cités sur une si bonne autorité, que même les allopathes ne peuvent pas les remettre en question ; par exemple, les jeûnes de 132, 70, 63 et 50 jours des hommes (cas 15, 16 et 17) cités par Pashutin, et les jeûnes de 117 et 104 jours des chiens (cas

60-1), ainsi que les jeûnes plus courts cités dans le Carnegie Institute Bulletin et le jeûne de 160 jours du porc (cas 3) sont des preuves convaincantes que ces longs jeûnes sont possibles, et si vous admettez qu'ils sont possibles, il y a aucune raison valable de douter qu'elles aient réellement eu lieu, ou qu'il serait relativement sûr de les répéter.

En fait, contre l'affirmation des allopathes selon laquelle l'homme ne peut pas vivre plus de 2 ou 3 semaines sans nourriture, nous avons 7 ou 8 autorités différentes pour 23 jeûnes de plus de 50 jours, 9 jeûnes de plus de 75 jours et 1 de 6 mois en longueur.

Cependant, l'auteur pense qu'une personne devra rarement jeûner plus de 40 à 60 jours pour laisser à la Nature le temps de nettoyer toute maladie ordinaire.

Il ne veut pas laisser entendre que quiconque devrait essayer d'égaler ces records plus longs juste pour voir si cela peut être fait. Les jeûnes de 96 jours des prisonniers de Cork devraient en être une preuve convaincante et l'auteur pense qu'aucune durée précise de jeûne ne devrait être visée, mais qu'une personne devrait être guidée par l'évolution de son état, comme cela sera décrit au chapitre VII.

Il croit aussi maintenant que chez les personnes souffrant d'insuffisance pondérale, un jeûne complet est parfois indésirable car le corps peut être sérieusement affaibli par la perte de sels minéraux. Cependant, quiconque craint cela peut l'éviter en prenant six ou huit oranges par jour ou l'équivalent d'un autre fruit juteux, ou une pinte ou deux de lait par jour (mais pas plus d'un litre, car cela fournirait probablement plus de sels minéraux que le corps requis, à l'exception du fer). Les sels nécessaires peuvent également être obtenus auprès de médecins homéopathes ou de pharmaciens sous forme biologique si vous le souhaitez, mais les fruits de la nature ou les légumes juteux sont la meilleure source.

QUELQUES JEÛNES NOTABLES

QUELQUES JEÛNES NOTABLES

	Nom et adresse du patient* Autorité	Âge	Longueur de Rapide Jours	Poids en livres. Au début	À Fin	Perdu Kg.	%	Prélèvement d'eau	Objectif ou Maladie traitée	Détresse	Résultats	Remarque*
	Guillamme Granet prisonnier à Toulouse. (Am. Ency. VII-842.)		58					Oui		Après les 7 premiers jours, ses souffrances l'ont obligé à prendre de l'eau.	Décédé le 58e jour dans d'horribles convulsions.	A tenté de se suicider par la famine pour échapper à la peine de mort.
2	Capitaine Casey. (Am. Ency.Vol, 7, p. 842.)		28					Seule une petite pluie a attrapé.			Rétabli.	À flot Dans un bateau non ponté, pas de nourriture.
3	Un porc enterré dans une grotte de craie. (Am. Ency. Vol. 7. p. 842.		40	160	40	120	75	Murs humides léchés de grotte lisse.			Rétabli.	Notez que la perte de poids est égale à 75 %.
4	Calvin Morgan. (Am.Ency.Vol 1.7. p.842.)		73					Buvez librement.			A été beaucoup réduit en poids - récupéré.	Le jeûne compte des motifs religieux.
5	Un forçat cité par Bérard. (N. Int. Ency. 2d Ed.. Vol. 8, p. 300)	....	63					Oui			.	"Je ne vivais que d'eau."
4	H. 8. Tanner, à Minneapolis, 1877. « 40 jours* sans nourriture », par RA Gunn.	48	42						Faible fièvre gastrique, inflammation de l'estomac et rhumatisme cardiaque.	La peau est devenue sèche et dure.	« Au bout de 10 jours, la fièvre a été guérie » « Les yeux sont devenus plus clairs » « Semblaient gagner en force » « L'appétit est revenu. » Décidé de voir arc Ions, il pourrait se passer de nourriture.	"Akin sec" indique une eau insuffisante. "Aucun passage des intestins indique qu'il n'y a pas de lavement*.

7	H. 8. Tanner, à NY 1880. "40 jours sans nourriture" par RA Gunn t	49	40			38		Aucune du 3e au 18e jour, sauf 4 oes. le 10. alors librement.	Pour prouver que c'était faisable. A été surveillé en permanence.	"Haleine fétide, nausées et vomissements, plus tard", "troubles cérébraux légers et excitation mentale", "apaisés par l'eau".	L'apparence indiquait d'intenses souffrances, le 18e jour apaisé en buvant de l'eau à tempérament librement, restait le pari. 97M et 1004/5, jusqu'au dernier jour où il est tombé à 82, indiquant que de la nourriture était nécessaire.	
8	« Une jeune femme mariée. T. 8. de L. p. 48.		34						La fièvre typhoïde. Facultés mentales et morales faibles, santé toujours instable.	Langue fétide avec une aversion intense pour la nourriture.	"La langue s'est progressivement dégagée et a finalement été guérie.	
0	Un jeune garçon. (N. BP. A FC p. 35-04.)	4	75					-	A bu une solution de potasse caustique qui l'a tellement brûlé qu'il ne pouvait pas boire de l'eau et la retenir.		Il est mort le 75e jour du jeûne. L'esprit clair jusqu'à la dernière heure, il ne restait du corps que des os, des ligaments et une peau fine : pourtant le cerveau n'avait perdu ni poids ni clarté fonctionnelle.	
dix	Un autre enfant du même âge. (N.B.P.A.FC p. 35.)		3 mois.						Accident similaire.		Il a fallu trois mois au cerveau pour épuiser entièrement les tissus disponibles. Décédé.	

Non : — Le cas n° 8 a été le premier traité par le Dr Dewey par échec et c'est uniquement parce que l'estomac a instantanément rejeté tout ce qui était mis en h. y compris l'eau, qu'il était permis de se passer de nourriture. A la fin il fut très surpris de constater que le corps n'était pas plus atrophié qu'on ne l'aurait attendu d'une aisance nourrie

Cela a rappelé que de nombreuses personnes antérieures qui avaient été autorisées à manger comme elles le souhaitaient mal, dans certains cas, mangeaient extrêmement peu. En fait, pas suffisant pour maintenir leur force. Étudiant le facto, il se souvint que pendant les jours de guerre civile, il avait remarqué, dans certains cas dans les hôpitaux militaires qui moururent, qu'aucune perte n'avait jamais été constatée dans le cerveau et le système nerveux, même si le patient était peut-être squelettique au moment de sa mort. .

	Patient'*			Poids en livres.									
	Autorité de nom et d'adresse	Âge	Lion - Jour de jeûne*	Au début	À la fin	Livres perdu	t %	Eau Pris	Objectif ou maladie traitée	Détresse	Résultats		Remarques
	CCH Cowan, Warrensburg, III. (NBP A FC P-117.) (18##.)	. .. .	42	165	135	30		Certains, mais n'ont pas beaucoup bu.	Catarrhe chronique du nez et de la gorge qui ne céderait pas à un traitement médical.	Affirme qu'il n'a souffert ni de douleurs ni de sensations de faim.	Guérison complète, jeûné jusqu'au retour de la faim au 42e jour.		-
12	Mlle E. Kuensel. (NBP A FC pages 134-143.)	32	43	140	120	20			Fou, hydropique	Au lit la 1ère semaine et une partie de la 2ème.	Langue nettoyée La faim est revenue le quarante-cinquième jour. État mental guéri.		"Je ne me sentais ni fatigué ni faible, mais plus heureux et plus brillant, je cherchais un jour de jeûne" je suis maintenant bien, fort et heureux.
13	Leonard Threes (NBP A FC P-148.)		CS	209	133	76			Un froid violent s'est installé sur les bronches. l'hydropisie s'est développée. À Noël '99 Drs. dit que la mort n'était qu'une question de quelques jours.	L'envie de manger l'a quitté après le premier jour	Guéri. L'hydropisie a disparu en 3 semaines ; après le 10e jour, j'ai marché 2 ou 3 milles presque tous les jours.		Il déclare que ses maux l'ont quitté et qu'il ne s'est jamais senti en meilleure santé et plus chaleureux de sa vie. J'ai pris un peu de jus d'orange et de limonade pendant le jeûne.
14	Un grand homme. (NPP A FC p. 19#.)	65	40	200				.....	L'appétit avait été aboli par une attaque sévère de la gorge et des bronches.	Sécheresse de la bouche et telle aversion pour la nourriture qu'il est interdit de manger. Nausées et vomissements ajoutés aux malheurs durent dix jours.	L'estomac a refusé la nourriture et les médicaments lorsqu'un autre docteur a été appelé vers la fin, tout a été vomi. La faim naturelle est revenue à 60 TB par jour avec guérison.		Le cas le plus éprouvant que le Dr Dewey ait jamais eu à cause de l'ingérence d'amis, etc.

15	**Granier, un criminel. (Pashutine p 584)**		**63**	**Est. Env. 115-120**	**52**	**Est.**	**55**	**Prenait rarement de l'eau**			**Décédé dans d'horribles convulsions le 64ème jour**	**"ça indique que chez l'homme il n'y a pas moins de réserves que chez les animaux**
16	**Jeunesse Pashutin p. 684**	**18**	**70**			**Est**	**50**		**A pris une cuillerée d'acide sulfurique**	**Impossible de prendre de la nourriture du tout la 1ère semaine. Les 4 semaines suivantes n'ont reçu que peu de nourriture liquide, les 10 dernières semaines seulement de l'eau, pas de nourriture.**	**Pas d'albumine ni de sucre dans les urines ; vomi après chaque tentative de se nourrir. A vécu 3 mois. et 20 jours**	
17	**Homme (Pashutin p. 686)**	**48**	**132**						**A bu de l'acide sulfurique**		**"La famine semble complète." Décédé en 4 mois. et 12 jours**	**Le sang 2 jours avant la mort contenait 4 849 400 globules rouges et 7 852 globules blancs dans l'ue. Mm.**
18	**Fille (Pashutin p. 687)**	**19**							**A bu de l'acide sulfurique**	**Se plaignait seulement de la soif**	**«Des aliments liquides ont été donnés pendant 4 mois. Mais on ne le croyait pas absorbé car il était éliminé trop rapidement et pas de chlorures du tout dans l'urine. Les 16 derniers jours, pas de nourriture du tout. «Le cadavre était comme un squelette. Mais les glandes mammaires sont restées inchangées**	**La température corporelle n'a commencé à baisser qu'au cours des 8 derniers jours de la vie.**
19	**Une femme**		**47**					**Eau prélevée**	**"A été traité par un ignorant"**	**Pas de souffrance particulière**	**Après le jeûne, le cours de l'alimentation a été gâché par certaines complications et un dérangement mental s'est installé et elle est morte d'épuisement.**	

20	Stephano Meriatti	22	50	135	Est.	41	30	Ad libitum 3-4 portées par jour, les 40 premiers jours, beaucoup moins les 10 derniers jours			Pendant 50 jours de jeûne, il n'y a eu que 3 excréments pauvres (ce qui indique qu'aucun lavement n'a été pris). Section cardiaque normale. Température corporelle, normale	Était un lit à eau
21	Dr IJ Eales Santéologie		31	192	162	30			Réduction de la chair superflue		Santé améliorée	
22	Géo. Propbeter. (Santéologie, p. 81)		52	135	92	43					Langue dégagée le 35e jour. La faim est revenue le 51e jour.	
23	J.Austin Shaw. "La meilleure chose au monde par M. Shaw."		45	200	175	25			Pouvoirs mentaux et physiques altérés, vue affectée, menacée de maladie de Bright	Aucune faiblesse	Gain de force constant - sommeil quotidien plus réparateur	
24	Maria de Conceises de Mendes Brasil. (Santéologie, p. 112)	17	6 mois			Pas de grosse perte de poids			Épilepsie	Aucun	Rétabli	"Le médecin a trouvé tous les organes parfaits." « Pouls, température et respiration normaux » « Était actif »
25	Gen. E. Davis (F. pour CD, p 133)	61	40*10	228	174	54		Lavements quotidiens	Paralysie de tout le côté droit	Très mauvais goût tout au long rapide. D'énormes quantités de matières fécales éliminées.	"Récupération complète." Mentalité claire et parfaite. Système digestif vision parfaite meilleure que pendant des années	Broke fast avec du jus de raisin non fermenté.

26	AL, Iowa. Homme. (F. pour CD, p. 101.)	45	49						Viandes dérangées digestives.	-Impossible de quitter le lit laisser 45 jours.	Langue nettoyée 45ème jour. La faim et la force sont revenues le 45e jour. Amélioration constante et permanente.	Drs. ladite dyspepsie chromée.
27	Lavage FN. Femme. (F. tot CD. p. 102.)	41	03	200	140			.....	Obésité et cardiopathie fonctionnelle.	Mais peu de frissons et aucun symptôme inhabituel.	A participé aux tâches ménagères et a visité le bureau de l'auteur quotidiennement.	Opération pour salyingite quelque temps avant-
28	RH, Washington Homme. (F. pour CD, p 103.)	40	60	145	106	40		.....	Avait un état très congestionné de l'estomac et des intestins.	Pas de symptômes extraordinaires.	Guéri. En 2 mois après pesait 170 livres.	Drs. l'appelait "Cancer de l'estomac".
22	F. 0. Laver. Femme. < (F. pour CD, p. 149.)	40	76	172	142	30		Lavements.	Les plaques de psoriasis diffus couvraient un tiers du corps.	J'ai eu des frissons plus rapides les 20 premiers jours. Pas d'amélioration visible jusqu'à la 4e semaine des exsudats et des démangeaisons	Guéri. La faim est revenue.	37 ans, traitement constant par les Drs. n'avait pas réussi à aider. « Les plaies ont toutes séché.
80	LH, Illinois. Femme. (F. pour CD, p. 159.)	32	24	112		....			Tuberculose; l'examen des crachats a montré des bacilles; les deux poumons touchés ; frissons et fièvre	Des lavements toujours chargés de bile et de vieux excréments jusqu'à la dernière semaine de jeûne.	Des examens périodiques ont montré une diminution progressive des bacilles. Pas de bacilles au 22ème jour'.	La santé générale s'est constamment améliorée après le jeûne.
31	J. H,, Ky. Copain. (F. pour CD, p. 100.)	34	35	228	174	54	••	4 lavements par jour.	Cardiopathie valvulaire. Le cœur a raté 1 battement tous les 3.	Douleur atroce jusqu'au 20e jour quand des calculs biliaires sont passés. Grande frilosité.	La température et le pouls sont devenus normaux le 20e jour. La meilleure santé de tous les temps.	Dre. ne laissait aucun espoir de guérison.
(2	AJ, Iowa. Femme. (F. pour CD, p. 106.)	38	00	285	137	148		.....	Maladie de Bright, avec obésité.	Aucun symptôme inhabituel.	En 2 mois pesait 150 livres.	Bien que marié depuis 20 ans, il a laissé un enfant 1 an après le jeûne.

JEÛNES NOTABLES DE 80 Mo—Suite

	Les patients		Longueur de	Poids en livres.								
1	Nom et adresse Autorité	Âge	Journées factuelles	Au début	À la fin	La Lb.	il %	Prélèvement d'eau	Objectif ou maladie traitée	Détresse	Résultats	Remarques
33	Ven R. Wilcox.		00						Paralysie partielle.		"Complètement guéri à chaque infirmité. Poids avant le jeûne il y a 2 ans 105 livres, poids après (maintenant) 100. Bon développement musculaire, la croissance des cheveux est arrivée.	Je me sentais si bien parcouru 3 800 milles américains en 187 jours avec deux repas par jour.
	(Correct Living de VRW, également VF4N..p.22O.)								furoncles, eczéma, maladie rénale, constipation, alternant avec diarrhée rhumatismes, hémorroïdes, vue défectueuse, calvitie.			
34	EPF		30						Paralysie.		Guéri.	
	(VF4 N„ p.222.)											
35	Mme RT (VF4 N„ p.210.)	32	18	98 Clo'd				Négligé	Maux de tête, nausées, glaces d'appétit, "douleur élevée au niveau du côlon ascendant que l'on pense être une croissance."	La douleur est restée jusqu'au bout de 3 moa. à un régime strict.	« La santé est devenue excellente. « Tout à fait normal sauf que la douleur est restée 3 mois ». « Guérison enfin complète.	"Debout et active au quotidien." Jeûne pas complet (à faim).
36			40	385	255	130						
	Richard Fausel, ND (CF, p. 57.)								Obésité et gonflement hydropique des jambes.	Faim la 1ère semaine mais pas après.	"Bien,"	
37	Richard Fausel. Deuxième jeûne. (McFadden's Ency. of Physical Culture, vol. 3, pp. 1283 4 1310,)		90	297	227	70		J'ai pris du jus de 1 citron par jour, 5 à 8 verres d'eau par jour.	Même.	Des douleurs rhumatismales sont survenues vers le 50e jour, suivies d'un saignement de nez pendant environ une semaine.	"Bien."	Intestins déplacés presque tous les jours 1er 40 jours. Il marchait 15 à 20 milles par jour et travaillait tous les jours.
38	Mme L. Wallace.	28	30						Appendicite et péritonite.		"Certainement bénéficié." "À la perfection en bonne santé."	4 médecins n'avaient pas aidé.
	Monrovia, Cal. (CF, p. 64.)											

com	**Mme CH Voseeller, Newark, NJ (FC, p. 67.)**		**19**	**100**					**Consommation.**		**« Guérison complète.**	**Diagnostiqué par le Dr BG comme consommation.**
40	**Une jeune femme, institutrice. (FC, p. 84.)**		**8**						**"Anémique." "Menacé de consomption." « Un goitre exophtalmique qui l'étouffe lentement jusqu'à la mort. » « Rhumes et maux de tête. »**		**"Parfait guérir, " vif, alerte et athlétique.**	**"Vit avec environ 1200 calories par jour" (depuis le jeûne).**
41	**SE Hoover. 1910. Knoxville, Tenn. (FC.pp. 111-3.)**		**13**					**2 lavements par jour**	**Constipation dix ans. Piles et purite résultante 8 ans, bronchite et eczéma du cuir chevelu. Asthme, surdité catarrhale, mal de gorge, catarrhe intestinal et état neurasthénique général.**	**Jamais trop faible pour ne pas bouger.**	**"Tout a disparu."**	**Il dit: "A passé plus de 1500 au cours des 19 dernières années à essayer de guérir avec la médecine." "J'en ai fini avec la drogue."**
42	**Révérend JE Fitch. (FC.p.HS.)**	**80**	**50**						**"S'est engagé à surpasser Moïse."**		**« J'ai pris du poids vers la fin du jeûne. "Aussi vigoureux aujourd'hui qu'il l'était à 21 ans.**	
43	**Cas 3. Com taquiner T. (AI AD., p. 59.)**	**70**	**4 44 4 4**				**		**Diabète revenu, transpirations abondantes. La vision s'est rapidement détériorée. La sciatique est survenue. 250 grammes. sucre~~passéd~~quotidien.**	**Sensation de faiblesse marquée.** 1	**Le sucre a entièrement disparu. Sciatique presque partie. Santé solidement rétablie, Yeux grandement améliorés. La transpiration a complètement disparu**	**Guéri du diabète 12 ans auparavant par traitement Donkins.**

QUELQUES JEÛNES NOTABLES-Suite

	Nom et adresse du patient* Autorité			Poids en livres. Au début	À la fin	Perdu Kg.	Perdu %	Prélèvement d'eau	Objectif ou maladie traitée	Détresse	Résultats	Remarques
44	M. de W. Cate 10, (AI A D., p. 70.)	..	3A3				. ...		Crises de dyspnée sévères et prolongées.		Amélioration marquée à la fois.	.....
45	Dr G. Guelpa. (L'auteur.) Canne 14. (AI AD., p. 70.)		3 fata courtes en 1 mois.						"Photophobe" "Capacité mentale réduite - réflexion difficile." "Atrophie de la volonté." "Hypermétropie, incapable de lire plus de 10 minutes."		"L'amélioration qui en a résulté a été incroyable et s'est accompagnée d'un sentiment indescriptible de bien-être et de bonheur. Tous mes soucis sont partis, je me sens 15 ans plus jeune."	
48	A. Levanzin (CI BuL 203. p. 73.)	••	31	•134	104H	29"	21.9	Environ 0,95 pinte. quotidien.	Expérimental		Rétabli.	La vue s'est améliorée de 100 %.
47	suc. Londres, (C.L Bui. 203, p. 72.)		40	•123	92	31	25.3	Oui.	Expérimental.		Rétabli.	.....
40	Poursuivi. NY (CI Bui. 203, p. 17.)	••	45	147.4	104H	42,85	29.35	Ouais	Expérimental.		Rétabli.	.....
49	Grison. 1880 (CI Bui. 203, p. 125.)	••	45		.....			Insuffisant	Expérimental.		Rétabli.	Sang détérioré compte eau insuffisante.
80	Un chien (Luetassi). (CI Bui. 203. pp. 78 A 81.)	1	43	• 37 00 0	21M	1""	43H	Reçu env. 1/7 litre d'eau par jour.	Expérimental.		Rétabli.	Conservé à une température d'environ 55° F.

61	Un chien (Awrorow No.X) (C. L Bui. 203, p. 78.)		44	• 37 millions		8M	22	Aucun.	Expérimental.	....	Décédé (compte manque d'eau.)	La température a chuté ces 4 derniers jours à 20°
62	Un chien (Awrorow n° 3.) (C. L But 203, p. 78.)	•	DONC	•46«	31M	145i	32	Aucun.	Expérimental.	.....	Décédé (compte manque d'eau.)	La température a chuté.
63	Un chien (Awrorow No.1) (CL Bui. 203, p. 78).		66	•41H	20H	11«	28.65	Aucun.	Expérimental.	.....	Décédé (compte manque d'eau.)	.....••••
54	Un chien (faucon). (CIB 203. p. 78)	••	117	*68	21M	36>4	62.2	Reçu de l'eau quotidiennement.	Expérimental.	.....	Rétabli.	.....
56	Un chien (faucon). (CIB 203, p. 78)	• •	104	*61Ji	29K	32J4	52,5	Reçu de l'eau quotidiennement	Expérimental.	.....	Décédé.	Seme chien comme dernière expérience.

• Chiffres de ces jeûnes transférés du système métrique au système anglais par le présent auteur. LES RÉFÉRENCES CITÉES SONT. —

"Je suis Ency." ..... Encyclopédie américaine.
"N. Int. Ency." 2e éd. ..... Nouvelle encyclopédie internationale - 2e éd.
"T. 8. de L." ..... "La véritable science de la vie", par le Dr EH Dewey.
"NBP A FC" .... "Le plan sans petit-déjeuner et la cure de jeûne", par le Dr EH Dewey.
"Pashutine" ..... "Physiologie pathologique" par Victor Pashutin, le directeur de l'Imperial Military Medical Academy, Petrograd, Russie, d'après une traduction dactylographiée par le Carnegie Inst, de Washington, Nutrition Laboratories.
"Santéologie" ..... "Healtbology par le Dr IJ Eales.
*'F. CD lointain »..... ..... "Jeûner pour guérir la maladie", par le Dr LB Hazzard.
"VF A N." ..... "Jeûne vitalité et nutrition", par Hereward Carrington.
« FC » ..... « Cure de jeûne », par Upton Sinclair.
"UN. 1. A D. »..... « Autointoxication et désintoxication », par le Dr G. Guelpa.
"CI Bui. 203" ..... Carnegie Institution of Washington, Bulletin n° 203. « Une étude sur le jeûne prolongé ».

CHAPTER VI.

BOIRE DE L'EAU, LE LAVEMENT, LES LAXATIFS ET SE BAIGNER PENDANT UN JEÛNE.

L'auteur croit qu'une personne devrait boire environ 2 litres d'eau par jour au moins, et autant plus qu'elle le désire. Il a constaté qu'il se sent plus fort pendant un jeûne s'il prend un verre ou un demi-verre d'eau environ toutes les 30 ou 40 minutes pendant la journée. Il pense également que boire une pinte, plus ou moins, quelques minutes avant de faire un lavement, a tendance à fournir aux tissus corporels l'eau pure nécessaire, réduisant ainsi la quantité d'eau de lavement absorbée par le système, et en cela façon de réduire la quantité de poisons réabsorbés par les intestins.

Cependant, le Dr Dewey conseille que la soif devrait être le seul guide quant à la quantité d'eau bue. Il croit apparemment que le corps réclamera tout ce dont il a besoin et que la soif qui en résulte devrait être juste satisfaite, qu'il faille une pinte ou 4 ou 5 litres d'eau par jour pour le faire. Il soutient que si plus d'eau est prise que le corps n'en a réellement besoin, elle aura tendance à se dissoudre et à emporter les sels minéraux, etc., dont le corps a besoin pendant un jeûne, et ne serait probablement pas perdue si une plus petite quantité d'eau ont été utilisés.

Il croit également qu'une soif anormalement grande est une indication d'un besoin inhabituellement lourd en eau et doit être satisfaite.

Il semble à l'auteur que l'utilisation du lavement pendant le jeûne est très importante, sinon absolument nécessaire, car les intestins ne bougent généralement pas naturellement pendant un jeûne et l'objectif le plus important du jeûne est de permettre au corps d'éliminer les poisons par toutes les chaînes disponibles. Cela, il ne peut pas le faire par les intestins, la sortie naturelle, à moins qu'ils ne soient relativement exempts de poisons à tout moment, car tout poison qui s'accumule très rapidement dans les intestins.

commencent à être absorbés par les tissus environnants. Lorsqu'une personne n'a pas mangé depuis plusieurs jours et n'a pas vidé les intestins pendant ce temps, une telle masse de matière fermentante et putrifiante s'y accumule que le sang qui apporte des impuretés aux intestins de toutes les parties du système, trouve bientôt les intestins si fétide qu'elle absorbe plus d'impuretés là-bas, au lieu de laisser ce qu'elle a apporté, et transporte le tout vers une autre partie du corps, souvent les poumons ou les reins, qui peuvent devenir si surchargés qu'ils se décomposent, provoquant la consomption ou des troubles rénaux ; ou le cerveau, provoquant une biliosité ou une apoplexie; ou il peut déposer ces poisons dans une partie faible du corps, provoquant une croissance tumorale telle que des tumeurs molles ou un cancer.

En fait, l'auteur pense que c'est la manière dont toutes les maladies commencent et se développent, le fait que l'on jeûne tend à accentuer la génération et l'absorption des toxines des intestins et nécessite donc des moyens inhabituels pour éliminer ces poisons des intestins aussi rapidement. comme déposé là par le sang.

Le Dr Hazzard caractérise les lavements comme absolument essentiels, et l'expérience de l'auteur indiquerait qu'une utilisation très fréquente du lavement fait environ 60 % du travail de nettoyage du corps, le jeûne proprement dit ayant simplement deux fonctions : laisser, arrêter la pollution en ne ajouter des aliments frais chaque jour pour se décomposer dans le corps; et 2ème, augmenter l'élimination en permettant aux organes digestifs et au sang d'arrêter les fonctions digestives normales et de concentrer toute leur énergie disponible sur un seul effort pour nettoyer le corps, et briser et éliminer tout le matériel en décomposition.

Mais comme les intestins sont tellement affaiblis par des années de suralimentation, ils ne bougent pas naturellement et donc le nettoyage du corps s'arrête ici à moins que des lavements ou des purgatifs ne soient utilisés pour les garder vides.

La première chose à éviter lors de l'utilisation du lavement est de maintenir la température un peu en dessous de celle du sang (environ 75 à 90 degrés est probablement le meilleur); à une température supérieure à celle de

le sang affectera tellement les intestins qu'ils ne se déplaceront plus naturellement jusqu'à ce que de l'eau plus froide soit utilisée; cependant, une application d'eau entre 75 et 90 degrés résoudra ce problème même après quelques semaines d'utilisation de l'eau plus chaude.

De plus, comme la grande quantité d'eau introduite dans l'intestin provoquera une infusion rapide des poisons toxiques des intestins vers les tissus environnants, induisant ainsi des maux de tête, des étourdissements et d'autres signes de biliosité, il est conseillé d'utiliser un antiseptique dans l'eau. réduire au maximum ces substances toxiques. Il existe un certain nombre d'antiseptiques qui donneraient une satisfaction équitable. Le bicarbonate de soude est assez couramment utilisé à cette fin et est bon. Le Dr Tilden de Denver recommande d'avaler une ou deux cuillerées à thé de bicarbonate de soude dissous dans de l'eau en cas de fièvre, d'indigestion ou de fermentation dans l'estomac (estomac chaud) et croyez-moi, cela fonctionne mieux que tous les poisons que la profession allopathique connaît. . C'est parce que la plupart, sinon la totalité, des conditions fébriles dans le corps font suite à une suralimentation, et sont presque entièrement dus à un état acide de l'estomac que le bicarbonate de soude contrecarre dans la mesure où la quantité prise le permet. Il est également si inoffensif qu'une quantité considérable peut être prise, probablement plusieurs cuillerées à thé par jour régulièrement pendant quelques mois ne seraient pas nocives dans la plupart des cas, bien que cela puisse être le cas dans certains cas. L'auteur a probablement pris deux à quatre cuillerées à thé par jour pendant environ cinq ans dans des lavements sans effets néfastes apparents, et le considère comme le meilleur pour une telle utilisation en tant que prévention de l'infusion toxique des intestins vers le système.

Cependant, M. John Maxwell de Chicago croit que la soude est nocive parce que c'est une substance inorganique et il vous recommande de faire une infusion d'une cuillerée à thé de myrrhe finement pulvérisée dans une pinte d'eau bouillante.

eau, laissez-le reposer quelques minutes, puis filtrez et ajoutez le liquide clair à cinq pintes d'eau pour un lavement de trois quarts.

En prenant le lavement, le Dr Linda B. Hazzard, probablement la plus grande autorité vivante sur le jeûne dans le monde, recommande qu'une personne se couche avec les coudes et les genoux sur le sol, et que 3 ou 4 lavements de 3 pintes chacun soient pris en succession, aussi rapidement que le lavement précédent est évacué pour que l'eau rince complètement la partie supérieure de l'intestin. Cependant, le patient constatera généralement que, pendant les premiers jours au moins, la première pinte ou litre d'eau prise provoquera une expulsion des excréments des plus énergiques et incontrôlables avant que tout le lavement puisse être pris. Dans ce cas, l'écrivain remplissait généralement le sac et répétait l'effort de prendre immédiatement un lavement complet, d'atteindre et de nettoyer tout l'intestin. Après les premiers jours, cette expulsion prématurée ne se produira pas, surtout si plusieurs lavements par jour sont effectués dans un premier temps,

Au cours de l'utilisation antérieure du lavement par l'écrivain, son utilisation trois à quatre fois par jour semblait faire sortir trois à quatre fois la quantité normale d'excréments, dont la plupart étaient probablement adhérents aux parois internes de l'intestin, donc non éliminés par le mouvement ordinaire de même. Mais dans les dernières étapes du jeûne, une utilisation aussi fréquente du lavement se traduirait simplement par une sortie d'eau relativement claire, d'où la fréquence réduite à peu près à ce qui maintiendrait les intestins relativement vides tout le temps.

L'auteur n'utilise ni ne recommande de purgatifs ou de laxatifs d'aucune sorte. Apparemment, la plupart d'entre eux ne sont que des substances toxiques qui agissent pour détendre les intestins en excitant les tissus corporels à se décomposer et à abandonner une partie de leur eau combinée pour laver le poison afin d'empêcher son absorption par les tissus ; et, bien sûr, le poison le plus mortel (comme le calomel, un composé du mercure)

obtiendra l'effort le plus rapide et le plus puissant du corps pour le rejeter, tandis que les poisons les moins nocifs produiront l'action la plus lente. Lorsqu'une personne ne peut pas obtenir ou tolérer des lavements pour une raison quelconque, ces médicaments peuvent être utilisés avec parcimonie pendant une courte période, mais l'auteur conseille de boire environ un litre d'eau avec le médicament pour économiser l'eau combinée ou organisée du corps. autant que possible lorsque cela est fait.

Comme les efforts corporels pour éliminer les poisons travailleront chaque canal d'élimination à sa limite, probablement, la matière éliminée par les pores de la peau sera considérablement augmentée pendant un jeûne et aura probablement aussi une odeur très nauséabonde ; par conséquent, un bain de savon et d'eau chaude doit être pris au moins chaque matin et chaque soir pendant le jeûne.

L'auteur a constaté que lorsque les conditions à l'intérieur du corps sont très mauvaises, même cela aura apparemment très peu d'effet sur la réduction des odeurs désagréables dégagées pendant la première partie d'un jeûne, les matériaux sortant si rapidement que la peau n'est que propre. quelques instants, surtout par temps chaud.

Comme indiqué précédemment, l'auteur pense que les lavements représentent environ 60 % du traitement du jeûne, le véritable objectif étant à tout moment de nettoyer le système, et l'utilisation de lavements dans tous les cas de maladie est plus importante que le jeûne lui-même. par conséquent, ceux qui, pour une raison quelconque, craignent un jeûne, peuvent obtenir la plupart des avantages dus au nettoyage du système en utilisant généreusement des lavements avec du bicarbonate de soude et en adoptant un régime alimentaire faible et sans toxines tel qu'utilisé au Battle Creek. Sanatorium, et en suivant ce parcours jusqu'à ce que les excréments deviennent inodores.

CHAPTER VII.

INDICATIONS DE LA FIN DU JEÛNE.

Maintenant que nous avons vu des déclarations faisant autorité selon lesquelles les tissus les moins importants sont utilisés par le corps pour se nourrir avant que les tissus les plus importants ne soient attaqués, et que de nombreux cas de jeûne sont enregistrés de 50, 60, 75 jours et plus pour les êtres humains et de 104 , 117 jours pour les chiens et 160 jours pour un porc, il est très clair qu'un jeûne jusqu'à 40 ou 50 jours devrait être relativement sûr pour la personne ordinaire.

Certaines personnes peuvent dire que ces jeûnes de chiens et de porcs n'ont aucun rapport avec les jeûnes des êtres humains, mais nous trouvons dans "Pathological Physiology of Inanition" de Pashutin, Saint-Pétersbourg (dont une traduction dactylographiée a été faite par FG Benedict du Carnegie Institute of Washington Laboratories et copies déposées 1 à la New York Public Library, New York City, NY ; 1 au Carnegie Institute, Nutrition Laboratory ; 1 à la John Crerar Library, Chicago ; 1 à la bibliothèque du bureau du Surgeon General of the Army, Washington, D. ('.), la déclaration :

« Il est généralement remarquable que tout ce que l'on sait de la famine ou de l'homme coïncide avec celui des animaux affamés. Il y a donc une possibilité de tirer des conclusions sur l'homme par les faits que nous obtenons des animaux sans craindre de tomber dans de très grandes erreurs de déduction."

Ici, le présent auteur souhaite dire qu'il croit qu'il existe une réelle différence entre le jeûne et la famine. Le terme jeûne, à son avis, devrait être limité au moment où un animal ou un être humain vit sur le surplus d'avoirdupois tel que la graisse ou le surplus de tissu de toute sorte (comme les muscles) que pratiquement tout le monde a dans son système et qui comprend le moins tissu essentiel utilisé pour la première fois par le corps pendant un jeûne; autrement dit,

il vit de tissus qu'il peut épargner alors qu'à son avis, la famine réelle se produit lorsque le stock excédentaire de matériel d'un ou plusieurs types nécessaires (tels que les sels minéraux, les protéides, etc.) est complètement épuisé et que les tissus usés peuvent ne peut être remplacé qu'en emportant des tissus essentiels ailleurs ; lorsque cette dernière condition survient, tout le monde reconnaîtra que la nourriture doit être prise rapidement pour éviter la mort. Par conséquent, le présent auteur affirme que ces deux conditions, à savoir le "jeûne" et la "famine", sont entièrement différentes et se distinguent par plusieurs signes indubitables que presque tout le monde peut dire.

Dans le jeûne, il ne devrait généralement pas y avoir de faim après les quatre premiers jours sans nourriture, bien que l'expérience de l'auteur indique que si un repas ou même un sandwich est mangé dans les trois jours suivant le début du jeûne, vous devrez compter 3 ou 4 jours à partir du dernière bouchée. Mais lorsque la nourriture est nécessaire ou que la famine commence, une faim naturelle s'installe qui ne tolérera aucune interférence avec l'obtention de nourriture, accompagnée d'une force inhabituelle, rendant le bien plus rapide capable de se procurer de la nourriture.

Au sujet de cette faim pendant le jeûne chez les animaux, dit Pashutin (pp. 84-5, Mme dactylographiée).

p. 84 . . . Certaines des expériences dont nous aurons l'occasion de parler ci-dessous ont conduit à la conclusion que le désir de nourriture et d'eau n'est grand qu'aux premiers jours de l'inanition. Manassein, cependant, a mentionné que les animaux aussi à la dernière période de famine manifestent une grande soif.

Encore une fois, à la page 85, il dit (citant Albitzky dans d'autres expériences):

"aux derniers jours de la famine... seule une force violente au moyen d'une cage ou d'une chaîne attache (retient) l'animal d'entreprendre de chasser quelque chose de comestible."

Encore une fois, alors que la température varie considérablement pendant la première partie d'un jeûne et que l'on est très sujet aux frissons

comme lorsqu'elle est quelque peu bilieuse, la température a une très forte tendance à revenir à la normale vers la fin d'un jeûne et devrait être très stable vers la fin du jeûne, mais à la minute où le patient dépasse les limites du jeûne et. est affamé par le manque de matériaux essentiels, alors la température commence une chute soudaine, continue jusqu'à ce que la mort survienne, généralement plusieurs jours plus tard, lorsque la température peut avoir chuté jusqu'à 30° F. en dessous de la normale, bien que la mort survienne parfois avant que la température n'ait est tombé aussi bas.

Dans le Am. Ency., vol. VII, p. 843, il est dit (citant les expériences de Chossate et Brown-Sequerd) "cette autorité qui vient d'être citée dit* :

« Chez l'homme comme chez les animaux, la cause immédiate de la mort par famine est une baisse de la température de l'animal. La mort est accélérée par le froid et retardée par la présence d'humidité dans l'atmosphère."

Dans « 40 jours sans nourriture », par Gunn, décrivant le jeûne de 40 jours du Dr Tanner à New York, il donne une température comprise entre 100 4/6 et 97 % généralement jusqu'au 40e jour, lorsqu'elle est tombée à 82 en 24 heures. heures, ou moins.

Dans « Physiologie pathologique de l'inanition », p. 746, dit Pashutin, après avoir mentionné le jeûne de 60 jours d'un homme chez lequel la température corporelle est restée normale - "cependant, nous savons par les expériences sur les animaux que ce n'est que lorsque le total de la réserve corporelle est consommé que la température corporelle diminue de manière marquée."

Encore une fois, Pashutin note (dans "Pathological Physiology of Inanition", p. 33) des températures aussi basses que 5 et 6° C. (environ 40 à 45° F.), dans le sommeil hibernant, et dit : -

"Une diminution de la température du corps est une condition nécessaire que l'hibernation pourrait battre."

Encore à la p. 34 dit-il, discutant du réveil par le froid des animaux

« La raison de la si grande sensibilité des hibernants

animaux à l'action du froid tient évidemment au fait que ces animaux ont, au moment de l'hibernation, une température assez proche de celle à laquelle la vie est impossible. La température la plus basse qui a été observée (dans le rectum) au moment de l'hibernation est chez une marmotte 5° C. (Prunelle) 4-6° C. (Valentine), chez la souris voltigeuse 4° C (Saissy), chez l'oursin et loirs 3° C (Saissy), chez les marmottes sibériennes R (Barkow) 2° C (Chorwat). Évidemment, il suffit d'abaisser la température d'un animal en hibernation à O." C. pour le tuer.

H. Carrington donne 76 degrés comme le plus bas auquel la vie ait survécu chez l'être humain, mais si les animaux supportent moins, pourquoi pas l'homme ?

La plupart des jeûnes expérimentaux sur des animaux dont on dispose montrent que lorsque l'animal est mort, la température avait chuté de 2 à 6 jours, bien qu'elle se soit maintenue jusqu'à la normale jusqu'aux derniers jours du jeûne. (Voir Am. Ency., Vol. VII, p. 842 et suiv. ; aussi Bul. 203 Carnegie Inst, of Washington— « A Study of Prolonged Fasting », tableaux aux pp. 356-7).

Le présent auteur, bien qu'il ne sache rien des variations de température pendant son propre jeûne et qu'il n'ait pris sa propre température à aucun moment de son jeûne, estime que cette chute brutale de la température constatée à la fin de la plupart sinon de la totalité de ces des cas mortels, et dans de nombreux cas qui, comme celui de Tanner, n'étaient pas mortels, MARQUE vraiment LE POINT DE DIVISION IMPORTANT ENTRE LE JEÛNE ET LA FAMINE, entre avoir un surplus de matériel pour supporter la vie pendant un certain temps encore et ne pas avoir suffisamment de surplus de matériel pour supporter la vie plus longtemps sans manger, et il faut le surveiller de près en notant la température toutes les 4 ou 6 heures plus ou moins sauf pendant le sommeil.

Une autre indication très importante de l'achèvement d'un jeûne de l'avis de l'auteur, du moins lorsque les intestins ont été correctement vidés au moyen de lavements, est que les excréments, qui peuvent devenir et deviennent indescriptiblement

odeur nauséabonde pendant la plus grande partie du jeûne ; lorsque les toxines et toutes les matières fétides sont complètement éliminées, deviennent PARFAITEMENT SANS ODEUR, cela dans le cas de l'auteur a toujours coïncidé avec le retour de la faim naturelle et d'autres signes de l'achèvement du jeûne, tels que le dégagement de la langue, et ces signes étaient accompagné d'une élimination totale du mauvais goût dans la bouche et de l'haleine très fétide présents pendant le jeûne ; le goût et l'haleine deviennent très agréables et doux et nets. Cette condition inodore des excréments comme indication de l'achèvement du jeûne est remarquée par Hereward Carrington dans « Vitality Fasting and Nutrition » et aussi par le Dr Hazzard dans « Fasting for the Cure of Disease ».

De même, pendant un jeûne, à n'importe quel moment où le patient a passé 24 heures sans nourriture, la langue sera enduite en proportion des impuretés dans le corps, mais lorsque la faim naturelle revient, si les intestins ont été correctement maintenus vides, il s'éclaircira progressivement au cours de la dernière partie du jeûne. Il s'éclaircit souvent immédiatement en mangeant un peu et reste clair quelques heures; cependant, de sorte qu'il doit être jugé environ 24 heures ou plus après la dernière prise de nourriture au cas où l'on mange occasionnellement pendant son jeûne.

Le souffle deviendra également pur, doux et propre en même temps que la langue deviendra claire et la vue deviendra également très nette et claire à la fin d'un jeûne, pratiquement toutes les autorités l'ont remarqué dans un grand nombre de cas.

Pour résumer donc, les indications de la fin d'un jeûne sont :

1er—Une forte chute de température au-dessous de la normale ne se produisant que lorsque les réserves corporelles sont épuisées.

2°—La faim naturelle revient.

3e — Les excréments deviennent inodores (si suffisamment de lavements

ont été prises pour éliminer tous les poisons avant que le corps n'épuise son surplus de tissus).

4ème - Le revêtement sur la langue s'éclaircira en même temps (avant de manger).

5ème - Le goût en bouche passe de fétide à très sucré.

6ème - L'odeur de l'haleine devient propre et douce.

7ème - La vue devient très claire et nette.

Ces quatre dernières conditions, bien sûr, dépendent largement de la troisième et peuvent ne pas se produire dans les cas où le patient trouve nécessaire de manger à cause de la faim naturelle ou d'une chute de température survenant avant que les poisons soient tous sortis du système.

Dans ce cas, la bonne marche à suivre serait de continuer à prendre les lavements (et les sodas) tout en construisant le corps sur un régime non toxique, jusqu'à ce qu'un autre jeûne puisse être pris ».

CHAPTER VIII.

DANGERS À RENCONTRER DANS LE JEÛNE.

De l'avis de l'auteur, de loin le plus grand danger à rencontrer dans le jeûne est la soi-disant "incapacité" de l'estomac à fonctionner pendant la dernière partie d'un jeûne lorsqu'une tentative est faite pour nourrir le patient avant le retour de la "faim naturelle". .

La lecture quelque part de ce soi-disant « échec » de l'estomac pendant de longs jeûnes, a empêché l'écrivain de jeûner à la faim naturelle pendant plus de huit ans, avec pour résultat qu'il n'a obtenu pratiquement aucun bénéfice permanent de tout son jeûne ; par conséquent, à l'automne 1914, il décida de jeûner jusqu'à la fin, quel que soit l'effet sur l'estomac, et découvrit que s'il y a incontestablement un temps pendant lequel l'estomac ne peut pas digérer les aliments, pendant la dernière partie d'un jeûne, néanmoins, lorsque la faim naturelle revient, l'action péristaltique s'installe et l'estomac acquiert assez de force et d'énergie pour supporter des aliments en petites quantités au début, mais en très peu d'heures il atteint la capacité de supporter un repas considérable et de le faire avec une rapidité étonnante. Par exemple : l'auteur a constaté que les intestins se déplaçaient presque exactement deux heures après avoir mangé, s'il a mangé un sac de cacahuètes et un gâteau au chocolat à 5 cents seulement, ou un repas complet ; et qu'il mangeait une fois par jour ou trois fois, les intestins se déplaçaient deux heures après chaque fois qu'il mangeait, et se déplaçaient avec une force et une énergie jamais connues auparavant. La nourriture semblait également être complètement oxydée dans un état inodore et à tous points de vue, l'estomac semblait beaucoup plus fort et digéré les aliments plus rapidement que jamais auparavant.

Cependant, l'écrivain n'est pas le premier à noter que l'estomac retrouve sa force avec le retour de la faim naturelle, comme le Dr Dewey a noté ce fait à plusieurs endroits dans ses livres ; et bien qu'il n'en ait pas pleinement saisi la cause, il a soutenu que le corps ne faisait que mettre de côté son ordinaire

ou plutôt des fonctions inutiles pour utiliser toute la force disponible dans la fonction plus importante d'élimination.

Cette idée est également soutenue par Hereward Carrington dans "Jeûne, vitalité et nutrition", qui note en outre que dans chaque long jeûne sur lequel il a enquêté, il a constaté que le jeûneur devenait également sexuellement impuissant pendant la dernière partie du jeûne, mais revenait à état normal après son achèvement et le retour de la faim.

Le Dr Dewey note dans les cas nos 8 et 14 en particulier ; où les patients étaient amenés à manger par des amis ou des médecins allopathes appelés et étaient absolument incapables de digérer la nourriture offerte, en fait, vomissaient tout ce qu'ils mangeaient pendant cette période, mais lorsque l'alimentation était arrêtée et le jeûne repris jusqu'au retour de la faim naturelle, ils n'a trouvé aucun problème de ce genre en essayant de manger; en fait, il parle à plusieurs reprises de la faim excessive éprouvée par les malades à la fin de leur jeûne et de leur énorme capacité de nourriture à ce moment.

De l'avis du présent auteur, pratiquement tous les décès de patients à jeun qui sont survenus après que les patients sont passés sous le contrôle des médecins allopathes, étaient dus uniquement à cet effort "prématuré" pour les nourrir et non au jeûne, et donc dus uniquement à l'ingérence indiscrète des allopathes. Un exemple de ceci est la mort de la femme anglaise pour laquelle le Dr Hazzard est allé en prison il y a quelques années. Elle n'est pas morte sous le contrôle du Dr Hazzard, mais après que les allopathes eurent décidé que (à leur avis) le jeûne était allé trop loin, et étaient intervenus et avaient incité ou forcé la pauvre femme à prendre de la nourriture. Ce cas ressemble étonnamment au cas 14, mentionné ci-dessus, où l'un des cas du Dr Dewey a failli mourir grâce aux efforts d'amis et d'un allopathe pour le nourrir, mais finalement congédié l'allopathe et poursuivi le jeûne jusqu'à la faim naturelle, et une guérison réussie ; sauf que la pauvre femme n'a pas réussi à échapper au traitement allopathique

et est sans doute morte des poisons de la nourriture en décomposition qu'elle ne pouvait ni digérer ni éliminer d'une autre manière. Ces poisons sont sans doute la cause de la plupart des décès causés par une alimentation prématurée après un long jeûne.

De l'avis de l'auteur, chaque fois qu'un patient à jeun ou ses amis pensent que l'alimentation est nécessaire avant l'apparition de la faim naturelle, une pompe à estomac doit être disponible et l'estomac vidé de tout ce qui y reste après 4 ou 5 heures après avoir mangé, comme Borchard dit que la digestion cesse environ 5 heures après avoir mangé et que la décomposition s'installe dans l'estomac, même chez les personnes relativement en bonne santé.

Cependant, l'expérience de l'auteur avec cette condition indique clairement que dans de nombreux cas, au moins, l'estomac ne peut pas être incité à prendre de la nourriture jusqu'à ce que le système soit nettoyé et que la faim revienne, et il recommanderait comme le Dr Dewey, le Dr Hazzard et Hereward Carrington fait que tous les cas de jeûne soient poursuivis jusqu'à la faim naturelle.

Sur ce point, M. Carrington dit dans « Vitality, Fasting and Nutrition », page 543 :

"Je dois soutenir, et cela avec acharnement, que la rupture prématurée du jeûne est l'une des expériences les plus insensées et les plus dangereuses qui puissent être faites. lecteurs, puisqu'il s'agit d'un des faits les plus importants contenus dans tout ce livre; et le fait de ne pas l'apprécier est, je crois, la cause de presque tous les malentendus concernant la cure de jeûne - montrant l'ignorance complète de la philosophie de cette méthode de traitement.

La déclaration est la suivante : la nature indiquera toujours quand le jeûne doit être rompu et il ne peut jamais y avoir d'erreur commise par ceux qui sont habitués à observer les cas de jeûne quant au moment de mettre fin au jeûne.

Le taux de mortalité moyen ou "taux de mortalité des cas" des cas du Dr Dewey et du Dr Hazzard, chacun ayant traité plusieurs milliers de cas par le jeûne, n'a été que de

environ 1 %, y compris tous les cas non portés à la faim naturelle, ainsi que ceux qui l'ont été ; mais dans les cas où les allopathes sont intervenus et ont incité ou forcé le patient à manger trop tôt, le taux de mortalité a été beaucoup plus élevé, probablement plus proche de 50 %. C'est l'une des raisons pour lesquelles le jeûne est si complètement discrédité parmi la profession allopathique. Ils semblent penser qu'il n'y a rien à jeûner, mais se passer de nourriture pendant une courte période et pas besoin de lire les autorités antérieures sur le sujet, car ils semblent les considérer comme des ignorants ou des escrocs, d'où dans presque tous les cas où un allopathe contrôle un jeûne trop court ; aussi, généralement, ils n'utilisent pas de lavements (bien que le Dr Hazzard ait qualifié les lavements d '«absolument essentiels») et d'eau potable généralement insuffisante,

La Bible dit : « Que ton voisin ne sache pas quand tu jeûnes », et de l'avis de l'auteur, c'est la seule chose sûre à faire quand « ton prochain » est un allopathe, et ce sera la seule voie sûre jusqu'à ce que les allopathes en viennent à reconnaître qu'une personne peut vivre sur ses propres tissus sans se blesser beaucoup plus longtemps qu'il n'en faut pour guérir la plupart des cas ordinaires de maladie.

Un autre danger apparent qui n'est cependant dangereux qu'à cause de la peur qu'il inspire au malade, le faisant ou tendant à le faire abandonner le traitement de jeûne, est la faiblesse qui accompagne souvent les cas de jeûne des personnes dont l'organisme est imprégné de substances en décomposition. ou des matières toxiques, comme cela se produit dans le catarrhe de l'estomac et des intestins, et probablement dans des cas tels que l'apoplexie, la tuberculose, le cancer ou, en fait, tout cas grave de maladie.

L'écrivain a été si faible que pendant des semaines d'affilée ses genoux semblaient prêts à céder sous lui en quelques pas de plus ; cependant, il a toujours été capable de se déplacer à peu près à son rythme normal et a parcouru jusqu'à 25

miles par jour dans cet état, se sentant considérablement plus frais et plus fort la nuit que le matin, probablement parce qu'à cause d'une respiration lourde toute la journée, une quantité inhabituellement importante d'oxygène a été absorbée.

A la fin de longs jeûnes, cette absorption de plus d'oxygène que d'habitude semble toujours se produire et augmente considérablement la force. Il est aussi sans doute en grande partie responsable de l'inodore des excréments à cette époque, comme l'auteur l'a remarqué à chaque jeûne porté à la faim naturelle.

Une preuve supplémentaire que cette faiblesse accompagnant le jeûne de la plupart des personnes malades est davantage liée aux poisons dans le système qu'au manque de nourriture est indiquée par les exploits du professeur Gilman Low de New York, cité par le Dr Eales dans "Healthology" comme ayant battu plusieurs records mondiaux de levage après de courts jeûnes et, en fait, complètement établi le fait qu'il pouvait faire environ deux fois plus de levage après de courts jeûnes jusqu'à 10 jours, comme il le pouvait avec trois bons repas par jour.

Il y a aussi eu beaucoup de disputes dans le passé quant à l'effet nocif du jeûne sur le sang et son effet "desséchant" sur la peau, les deux semblent avoir été fréquemment notés par les premiers enquêteurs dans les cas de jeûne et les deux, l'auteur actuel en est convaincu, sont uniquement dus à une consommation insuffisante d'eau potable. Cela semble avoir été une des causes de difficultés non résolues, généralement par manque d'expérience du jeûne.

Par exemple, le Carnegie Institute de Washington, Bui. 203, p. 25, en discutant de l'effet sur le sang du jeûne, dit :

Curtis (Proc. Am. Ass'n Adv. Science, 1881, 30 pp. 96-105) a fait des observations systématiques du sang de Griscom pendant ses 45 jours de jeûne en 1880. Cela constitue la plus longue période d'examens sanguins dont tout enregistrement pourrait être trouvé.

Curtis décrit la morphologie des érythrocytes comme suit :

Le premier examen, fait juste après le dernier repas de Griscom, montra les cellules en abondance, de couleur vive, régulières,

contour lisse, d'apparence solide et de taille habituelle— 1/3100 de pouce. 36e jour « A vu un érythrocyte subir une division directe. À partir de ce jour, les globules rouges ont empiré. Ils sont devenus pâles, en lambeaux et ratatinés à ce moment-là.ness demains et pieds. 39e jour. Il n'y avait guère de normalité• corpuscule àêtre vu. 40e jour. Après une excursion de 2%heures sur le lac,il y a eu un changement remarquable dans l'image du sang. Les corpuscules déchiquetés, pâles et cassés ont tous disparu et tous les érythrocytes sont devenus lisses.doubleret de couleur vive. Ils semblaient tout à fait normaux, sauf qu'ils étaientplus petit,moyenne de 1/3500 pouce. Après çailsde nouveau rétrogradé, est devenu doux, pâle etcollant,mais jamaisdoncmauvais comme juste avant l'excursion du lac.

Ce graduelet détérioration continuedans lesangpourraitêtre du? quelle qu'en soit la cause, bien sûr,mais le faitque le sang est devenu "tout à faitnormalsaufplus petit » aprèsêtre 21/2heuresau-dessus d'un lacserait, en l'absence d'autrescauses possibles,pointe trèsclairementà l'humidité absorbée parlepoumons pendant ceexcursioncomme cause de cette soudaine restauration du sang. Une enquête par l'auteur de plusieurs autres cas a également montré que dans touscasdanslequel àle sang s'est nettement détérioré, insuffide l'eau suffisante a été prélevée,tandis que dans ceuxdansquelle eau étaitivrelibrementlàsemblaitêtreaucune détérioration dans le sang.

Ceestquelque peu à contrecœur admis dans Carnegie Inst. Bui. 203, page156-7,où la déclaration est faitedans lechapitresur"Le sang" sous

"Discussions et Conclusions."

Les résultats des études ci-dessus ressortent plutôt de l'absence que de la présence d'altérations frappantes du tableau sanguin.

Les conclusions finales quant aux effets de la famine sans complication sur le sang à tirer des résultats des examens sur Levanzin, sont :

Chez un Individu par ailleurs normal, dont le mental

et les activités physiques sont restreintes, le sang dans son ensemble est capable de supporter les effets d'une abstinence complète de nourriture pendant une période d'au moins 31 jours, sans manifester d'altération essentiellement pathologique.

Un autre problème que l'on peut rencontrer dans le jeûne est l'impuissance. M. Carrington dit dans « Vitality, Fasting and Nutrition », qu'il a parlé avec de nombreuses personnes qui avaient jeûné et qu'il a constaté que dans chaque cas de jeûne prolongé, le patient devenait impuissant. M. Benedict, dans le Carnegie Institute Year Book pour 1918, selon l'auteur, parle d'animaux qui ont perdu leurs pouvoirs de reproduction avec un régime sans sel minéral. Pourrait-il y avoir un lien entre ces faits ? L'écrivain ne peut pas dire que l'impuissance pendant un jeûne soit due à la perte de sels minéraux, et à rien d'autre, mais il lui semble que cela pourrait facilement en être la cause. Il semble s'accrocher à une personne qui adopte une alimentation pauvre en sels minéraux après un jeûne, mais se corriger plus facilement en passant à des aliments naturels riches en minéraux, notamment en fer et en calcium. Le fer se trouve dans la laitue, les épinards, les raisins,

Carrington dit aussi que l'impuissance est généralement corrigée à la fin d'un jeûne, mais le présent auteur a constaté que ce n'est pas toujours le cas. Cela est probablement dû à l'épuisement des ressources du corps en minéraux ou en une autre source d'énergie vitale, car dans certains cas, il faut beaucoup de temps avec un régime naturel pour surmonter la condition après un jeûne.

Il est possible que l'impuissance puisse être évitée en prenant des rations journalières de jus de fruits équivalant à six ou huit oranges ; en alternance à intervalles réguliers avec une pinte de lait par jour, mais on peut au moins considérer que l'importance est guérissable lorsqu'elle se produit.

Pour plus d'informations sur les dangers à rencontrer dans le jeûne, l'auteur renvoie respectueusement le lecteur à "Vitalité, jeûne et nutrition", par Hereward Carrington, où une discussion complète sera trouvée sur la plupart des difficultés qui peuvent être rencontrées dans le jeûne, en particulier dans les chapitres V et VI "Effets physiologiques", où une discussion de ses effets sur l'estomac, les poumons .; Foie•et les reins, les intestins, le cœur, les muscles, le sang, le cerveau et le système nerveux. Les organes sexuels, etc. ; va dans les moindres détails; et Chapitre VII, "Les crises et que faire quand elles se produisent", où "Fièvre de la famine", - l'augmentation apparente fréquente de l'intensité d'une maladie en raison d'une élimination accrue lors du démarrage d'un jeûne, - Evanouissements, vertiges, maux de tête, douleur dans le cœur, les palpitations, les vomissements, etc., etc., sont discutés si longuement et par un auteur dont l'expérience du jeûne est tellement plus large que celle du présent auteur qu'il n'y a pratiquement rien que le présent auteur puisse ajouter, sauf son approbation la plus chaleureuse des déclarations qui y sont faites.

Le livre du Dr Hazzard, "Le jeûne pour la guérison de la maladie", aborde également ces difficultés plus brièvement que ce qui précède, et le troisième volume de "l'Encyclopédie de la culture physique" de Macfadden a une très bonne discussion sur le sujet.

CHAPTER IX.

L'ALIMENTATION NATURELLE DE L'HOMME.

Il a déjà été noté que l'expérience de l'écrivain l'a amené à croire que le régime alimentaire approprié de l'homme est un régime qui fournira, premièrement, des excréments inodores comme première exigence, et deuxièmement, une nourriture suffisante pour maintenir la vie et fournir la quantité d'énergie requise.

Pour répondre à la première exigence et manger la quantité de nourriture recommandée par Voit et d'autres autorités plus anciennes en matière d'alimentation, les cinq dernières années de régime de l'écrivain se sont révélées impossibles. Par conséquent, il estime qu'il est nécessaire de manger beaucoup moins que la norme Voit pour avoir une alimentation appropriée. Maintenant, sur quelle base scientifique repose la norme Voit ? Il semble avoir observé un groupe d'hommes ordinaires totalement ignorants des méthodes scientifiques manger ce qu'ils voulaient, puis mesurer ce qu'ils mangeaient sans aucune référence à l'état dans lequel il se trouvait après avoir traversé le tube digestif, c'est-à-dire sans aucune analyse pour voir si ou non cet aliment a été complètement brûlé ou oxydé dans le corps comme il se doit. Tout ingénieur examinant l'efficacité d'une chaudière mesurerait non seulement la quantité de charbon et d'eau utilisée,

Comme déjà noté, Williams & Williams disent, "un examen de routine des selles est une perte de temps pour le médecin généraliste", et peu pensent même à la matière rejetée par les poumons.

Maintenant est-ce une perte de temps ? M. Horace Fletcher cite dans "AB Z of Our Own Nutrition", une expérience dans laquelle une comparaison a été faite entre son propre métabolisme et celui d'un autre homme, dans laquelle M. Fletcher a gagné en

poids sur 3/17 de la quantité d'aliments solides consommés par l'autre homme comme le montre le tableau reproduit ci-joint à partir de la page 38, et avait des excréments secs inodores, alors que l'autre personne avait plus de 10 1/2 fois plus d'excréments avec un très odeur nauséabonde. De l'avis de l'auteur, l'état de M. Fletcher est clairement

Tableau de 2 expériences en Métabolisme de la page 38 du « AB-Z. de notre propre nutrition. Par Horace Fletcher		
	L'expérience du Dr Snyder publiée dans Bul. 43	Writer's (Expérience de H. Fletcher
Âge du sujet	22	30
Durée de l'expérience	4 1-3 jours	5 jours
Poids au début	62,5 kilos	57,3 kilos
Poids à la fin	62,6 kilos	57,5 kilos
Pommes de terre (moyenne journalière)	1587,6 gr	159,4 gr
Œufs (moyenne journalière)	411,08 gr	124,7 gr
Lait (moyenne journalière)	710 cc.	710 cc
Crème (moyenne journalière)	237 cc	237 cc
Urine quotidienne	.1108 gr	1098 gr
Fèces quotidiennes	204 gr	18,9 gr
Les excréments de M. Fletcher étaient pratiquement inodores.		

indiqué qu'il avait suffisamment de nourriture; l'état inodore de ses excréments indique qu'ils ont été complètement oxydés ou utilisés par l'organisme, tandis que l'odeur nauséabonde des excréments de l'autre personne est une indication que l'excès de nourriture consommée par la seconde partie était un gaspillage total de matière qui en plus avait un effet préjudiciable sur le système à travers les toxines générées dans le corps parce qu'il n'est pas complètement oxydé ou brûlé.

Maintenant, le Dr Eales dans Healthology (p. 40) cite le Dr A. Rabagliati d'Angleterre comme disant dans "Les fonctions de la nourriture dans le corps", que

« Selon des opinions si généralement acceptées qu'on peut dire qu'elles le sont universellement, les fonctions ou usages que les alimentssubserves dans le corps humain sont trois. Ceux-ci sont;

1. La nourriture doit être prise dans le corps afin deconcernantpaire les déchets que le corps subit en faisant ou en exécutant un travail. Il doit également être pris afin de fournir le matériau à partir duquel le corps en croissance est formé. J'admets la vérité de cette proposition sous ses deux formes.

2. La nourriture doit. Il est dit, être pris afin de fournir la source ou le matériau d'où provient l'énergie de la vie. Le travail effectué par le corps provient, dit-on, de la nourriture. Il y a cependant deux points de vue sur la façon dont cela se produit. Certains pensent que le travail provient de la consommation des tissus corporels eux-mêmes, tandis que d'autres pensent que l'oxydation des aliments est à l'origine du travail, sans qu'il soit nécessaire qu'il soit d'abord transformé en substance corporelle. Selon ces deux points de vue, cependant, la nourriture peut être considérée comme la source du travail du corps parce que le corps est fabriqué à partir de la nourriture. Selon le premier point de vue, la nourriture est la source quelque peu éloignée de l'énergie de travail du corps ; selon ce dernier point de vue, la nourriture est la source immédiate.

3. La troisième opinion acceptée, ou presque universellement acceptée, quant aux fonctions de la nourriture et à la nécessité de l'introduire dans le corps humain, est qu'elle est considérée comme la source de la chaleur du corps. On pense que la nourriture fournit la chaleur par laquelle le corps d'un être humain à sang chaud est maintenu à une température de plusieurs degrés supérieure à celle de l'air (ou de l'eau ou de la terre) dans ou sur lequel il vit.

Je suis désolé de dire que je suis en désaccord avec la croyance, la croyance scientifique commune, en la vérité de ces deux dernières opinions. Je suis parfaitement certain que la nourriture n'est pas la cause du travail du corps, ni de son travail intellectuel, moral, émotionnel ou volitif d'une part, ni du travail mécanique du corps, qu'il soit Interne, comme dans le diverses manifestations de l'activité fonctionnelle, ou externe, comme dans la locomotion, ou l'exécution de ce qu'on appelle communément le travail, d'autre part. La nourriture n'a aucun rapport avec ces choses, si ce n'est celui très indirect qui est lié à la première fonction admise de la nourriture, à savoir la construction des structures corporelles, de manière à les adapter pour être le moyen ou le milieu par lequel l'énergie agit. Le corps est, à mes yeux, le support de réception, de stockage et de transmission de l'énergie, mais ni lui, ni la nourriture dont il est fait, n'est la source de l'énergie. Ensuite, je pense qu'il est ouvert à la question très grave de savoir si l'oxydation des aliments est la cause

voire du maintien de la température corporelle. La tâche de ce traité est de mettre le lecteur en possession des preuves qui m'ont rendu tout à fait certain sur le premier point et presque aussi sur le second.

Le Dr Eales poursuit en disant, p. 4 :

"J'ai toujours soutenu que le corps humain tirait son énergie autrement que ce qui peut être expliqué par la nourriture ingérée et digérée. J'ai prouvé cela de manière très concluante à mon esprit pendant mon jeûne, lorsque je possédais la même quantité de force à la fin qu'au début du jeûne, et en ce qui concerne la température, ma température était normale pendant toute la période de trente et un jours sans nourriture. Vraiment, l'affirmation du savant Dr Rabagliati mérite un examen attentif et une étude avant d'être démentie. Les vieilles théories sont rapidement détrônées à la lumière de l'étude et de la recherche modernes, et de ce merveilleux corps qui est le nôtre, ce temple de l'esprit intérieur, de nouvelles facultés, fonctions et capacités sont continuellement découvertes.

La nourriture fournit donc les éléments nécessaires dont la force vitale a besoin pour construire, entretenir et réparer le corps. Mais la nourriture ne peut pas importer plus qu'elle ne contient. Les cellules alimentaires mortes ne peuvent pas fabriquer de cellules sanguines vivantes, mais plutôt les cellules vivantes du corps utilisent les éléments minéraux de la nourriture pour travailler avec les fluides du corps vivant pour construire de nouvelles cellules, en relation avec l'oxygène qui donne la vie - le souffle de la vie, car chaque cellule doit contenir de l'oxygène. Le corps humain doit être assimilé à une grande usine de fabrication mobile ou automatique avec ses nombreuses machines animées compliquées. Le système cérébral est le moteur qui fournit la puissance, la force ou l'énergie nécessaire pour faire fonctionner les différentes machines et déplacer l'ensemble de la plante à volonté. Les nerfs sont les courroies qui relient les différentes machines, sur lesquelles passe le courant électrique. passe du cerveau pour les faire fonctionner. La nourriture est la matière première qui est d'abord broyée et pulvérisée dans la bouche et mélangée avec des jus de dissolution, puis donnée à l'estomac, où elle est encore mélangée et barattée et plus de jus ajoutés au mélange, qui est élaboré, assorti et passé au circulation sanguine pour être acheminée vers d'autres organes d'élaboration et de perfectionnement, puis dans la circulation sanguine dans tout le corps pour fournir les éléments nécessaires à la réparation des diverses machines du corps ainsi qu'à la construction ou

structure qui contient ces machines. Les nombreuses machines différentes, telles que le cœur, les poumons, le foie, l'estomac, les intestins, les reins, la vessie, le pancréas, la rate, les vaisseaux sanguins, etc., ont toutes leur rôle à jouer dans la préparation de cette matière première. La force vitale est le maître mécanicien, le pouvoir animé inhérent et intérieur qui surveille toute l'usine et est toujours à l'affût des grèves ou des frictions entre les ouvriers. Chaque cellule de l'organisme est dotée d'une vie et d'un esprit qui pense, mange, travaille et se reproduit, meurt et est emmené au crématoire, brûlé et expulsé du corps pour faire place aux cellules vivantes qui sont continuellement produites.

L'oxygène de l'air respiré et les courants électriques générés par le fonctionnement ou le frottement des différentes machines produisent la chaleur nécessaire pour maintenir la température de toute la plante à 98,6 degrés Fahrenheit.

Le moteur, le système cérébral, reçoit son énergie ou sa puissance pendant que nous nous reposons et dormons et non de la nourriture, sinon nous n'aurions pas besoin de sommeil, mais une fois fatigués, nous pourrions manger plus de nourriture et ainsi obtenir de la force.

Le cerveau et le système nerveux peuvent être comparés à une batterie de stockage qui se recharge chaque nuit et qui fournit pendant la journée la puissance et l'énergie nécessaires à l'exécution des travaux manuels et le courant pour faire fonctionner toute l'usine avec ses machines animées et compliquées. La force, la puissance ou l'énergie d'un muscle provient du système cérébral et non de la nourriture ingérée et digérée, sinon plus on mange de nourriture, plus il y a de puissance et de force pour l'esprit et le corps. L'inverse que nous constatons est vrai, à savoir : toute nourriture consommée, en plus de suffire à réparer les déchets corporels, obstrue le corps et l'esprit et affaiblit et prive le système cérébral.

L'auteur actuel est tout à fait d'accord avec l'idée que la nourriture ne fournit pas directement de la chaleur et de l'énergie au corps, mais au contraire, il croit qu'indirectement - après avoir été complètement digérée, absorbée et intégrée à la structure cellulaire du corps, elle le fait. fournir non seulement le matériau de remplacement requis par le corps, mais également par oxydation d'une quantité supplémentaire de tissu corporel non nécessaire

pour les réparations, l'énergie dépensée au travail et la chaleur dégagée par le corps pour maintenir la température corporelle.

Par conséquent, il pense que nous avons trois quantités entièrement indépendantes et largement variables à prendre en compte pour décider du régime alimentaire correct, à savoir :

1er. L'entretien courant, ou réparation de la carrosserie, qui dépendra très largement du poids corporel.

2ème. Soutenir la température corporelle en remplaçant la quantité de chaleur rayonnée par le corps. Ceci, bien sûr, dépendrait principalement des différences de température entre le corps et son environnement, et dans une bien moindre mesure de la surface du corps ; par exemple, lors d'une chaude journée d'été avec une température supérieure à 98,6 (la température du corps), le corps ne perdrait pas de chaleur par rayonnement ; tandis qu'en hiver, lorsque la température était bien en dessous de zéro, la perte pouvait s'élever à plusieurs milliers de calories par jour, selon la température, le temps d'exposition, la quantité de vêtements, la surface corporelle, etc.

3ème. Fournir l'énergie nécessaire ou dépensée dans le travail, qui dépendrait, bien sûr, presque exclusivement du travail effectué. Cependant, l'auteur pense que cela s'avérera être une quantité beaucoup plus petite que la plupart des gens ne le pensent, en raison de l'efficacité relativement élevée du corps.

Cependant, il convient que tous les aliments qui ne sont pas complètement digérés et intégrés aux cellules du corps deviennent plus ou moins toxiques et nocifs et obstruent le corps et l'esprit au moyen des poisons générés et absorbés par le sang. les excréments doivent être maintenus sans odeur à tout moment.

Le fait qu'il croyait que seule la consommation de tissus corporels pouvait fournir les remplacements, la chaleur et l'énergie nécessaires, l'a conduit, après de nombreux efforts pour trouver le régime alimentaire approprié, à rechercher les enregistrements du métabolisme de certains longs jeûnes.

En recherchant plusieurs jeûnes, cependant, il a noté que

apparemment, la température de l'environnement du corps à partir de laquelle la chaleur rayonnée pourrait être grossièrement figurée n'a pas été donnée, et aucun enregistrement n'a été conservé apparemment de la matière non brûlée ou incomplètement oxydée rejetée par le corps à partir de laquelle on pourrait déterminer la quantité de nourriture. réduit et donne toujours suffisamment de nourriture pour répondre à tous les besoins lorsqu'il est complètement oxydé comme il devrait l'être théoriquement.

Dans le jeûne de 30 jours d'A. Levanzin, décrit au Carnegie Institute de Washington, Bui. N ° 203, l'énergie totale qu'il a perdue par 24 heures est en moyenne pour les 10 derniers jours du jeûne de 1 341 calories, et pour les cinq jours juste avant cette période, elle n'était que légèrement supérieure. La production de chaleur moyenne pour la même période provenant des protéines seules était de 204 calories et la consommation de graisses pour la même période s'élevait à 1 049 calories, alors qu'il n'y avait aucune consommation d'aliments glucidiques après le 13e jour du jeûne.

Comme le poids moyen de M. Levanzin pour la même période n'était que d'environ 107 livres et demi, ces chiffres devraient être augmentés d'environ 50 % pour un homme pesant 160 livres. Cependant, comme M. Levanzin n'avait très clairement pas atteint la faim naturelle au moment de la rupture du jeûne, les chiffres cités ne seraient guère le minimum réel possible dans les conditions constatées.

Ne réalisant pas alors l'effet important de la quantité très variable de chaleur rayonnée par le corps à différentes températures de l'air, l'auteur actuel a décidé d'essayer un régime d'environ 1 200 à 1 300 calories par jour en 1918, le plus bas encore utilisé, en pensant à ce régime, il pouvait maintenir des excréments inodores et une bonne santé, mais constata que pendant les mois chauds son catarrhe revenait en force. Comme toute son expérience passée du jeûne l'avait convaincu qu'il n'y avait qu'une seule cause de catarrhe, et que c'était une suralimentation en glucides, il commença à se demander dans quelle mesure il pouvait

trop manger avec cette quantité de nourriture. De plus, il a noté que pendant les plus fortes chaleurs de l'été, lorsque le thermomètre atteignait la température du sang (98J4° F.) ou plus, il ne semblait pas vouloir plus du quart de cette quantité de nourriture.

Il lui vint alors à l'esprit que depuis 1914 il avait eu un retour de catarrhe pratiquement tous les étés, mais qu'il semblait en être devenu pratiquement indemne pendant l'hiver. Cela indiquait que la température de l'air avait quelque chose à voir avec le régime alimentaire et il a noté dans quelques expériences que commençant par des excréments inodores et la température de l'air entre 82 et 87, mais n'ayant aucune transpiration visible à cette température, s'il mangeait d'une à trois fois par jour, il transpirait très librement et sentait vivement la chaleur pendant environ deux heures après chaque repas, après quoi la transpiration cessait et il se sentait à nouveau à l'aise jusqu'à ce qu'il mange à nouveau.

Cela l'a amené à croire qu'une partie considérable de notre nourriture est brûlée pour chauffer le corps uniquement, et si c'est le cas, il lui est venu à l'esprit que cette partie de notre nourriture pouvait être en grande partie ou complètement supprimée par temps chaud.

Encore une fois, en se référant au jeûne de M. A. Levanzin (Bui. 203, Carnegie Institute of Washington), nous notons que sur la consommation quotidienne moyenne totale de tissus corporels de 1 341 calories, plus de 1 100 calories par jour ont été irradiées ou perdues par le corps, sous forme de chaleur.

Chaque ingénieur sait que la chaleur perdue par rayonnement à partir de n'importe quel producteur d'énergie est de l'énergie gaspillée, c'est-à-dire qu'elle ne fait aucun travail utile, et il est venu à l'esprit de l'auteur que ces 1 100 calories de chaleur émises par le corps en avril et mai, lorsque l'air était apparemment quelque part autour de 70 ° F., était simplement brûlé (oxydé) pour maintenir la température corporelle jusqu'à 98,6 ° F., sa température normale.

Un radiateur en fonte de surface égale au corps du jeûneur (1,6 mètre carré) maintenu à une température de 98,6 ° F., et

avec l'air ambiant à 70° F. rayonnerait environ 3,850 calories de chaleur toutes les 24 heures, tandis que si l'air était aussi à 99° F., bien sûr, il ne pourrait pas rayonner cette chaleur, et dans le cas où l'environnement serait à 41° F. disons, il rayonnerait environ deux fois plus de chaleur.

Or l'auteur ne prétend pas que le corps émettra autant de chaleur que la fonte ; ce ne sera certainement pas le cas, mais il soutient que la quantité relative de chaleur rayonnée suit les mêmes lois que celles qui régissent un radiateur à vapeur - aucune chaleur n'est rayonnée lorsque l'air est plus chaud que le corps et des quantités relativement importantes de chaleur sont rayonnées lorsque la température de l'air ambiant est bien en dessous de la température corporelle, les vêtements, bien sûr, jouant le rôle d'isolant.

Que la température de l'environnement du corps soit une considération très vitale est également clairement démontré par la déclaration dans l'Ency. Britannique, vol. 19, p. 926d.

Sous ''Nutrition''—Facteurs qui influencent le métabolisme normal :

I. "Le jeûne - Pendant le jeûne, le corps puise dans sa propre réserve de matière stockée pour les besoins de la production d'énergie, et le taux de dégradation varie avec les besoins énergétiques. Un individu qui est maintenu au chaud dans son lit, par conséquent, reste à jeun plus longtemps que celui qui est contraint de faire de l'exercice dans un endroit froid.

Dans l'Encyclopédie de Nelson, Vol IV, p. 582, nous lisons : "Les observations faites pendant les jeûnes de Sued et d'autres montrent que le corps s'épuise moins rapidement lorsque le patient est maintenu au chaud et au repos."

Il est très clair que rien d'autre qu'une réduction du nombre de calories de chaleur émises, et donc consommées à partir des tissus de réserve pour maintenir la chaleur corporelle, ne pourrait expliquer la "chaleur" réduisant les déchets corporels, comme indiqué ci-dessus. Ceci est encore plus clairement démontré dans les expériences de M. Chosset (Recherches expérimentales sur l'inanition) citées dans l'American Ency., Vol. Je, p. 40, où il est dit qu'il

« a privé un certain nombre d'animaux (oiseaux et petits mammifères) de toute subsistance et a observé attentivement les phénomènes qui ont suivi, et ses expériences jettent beaucoup de lumière sur le sujet de la famine. La température de tous les animaux a été maintenue à peu près au niveau normal jusqu'au dernier jour de la vie, moment où elle a commencé à chuter rapidement. Les animaux, auparavant agités, sont maintenant devenus calmes, comme hébétés; ils tombaient sur le côté sans pouvoir se tenir debout, la respiration devenait de plus en plus lente, les pupilles se dilataient, l'insensibilité devenait plus profonde, et la mort survenait soit tranquillement, soit accompagnée de convulsions. Si, lorsque ces phénomènes étaient pleinement développés, une chaleur externe était appliquée, les animaux ressuscitaient ; leur force musculaire revenait, ils se déplaçaient ou volaient dans la pièce, et prenaient avidement la nourriture qu'on leur présentait. Si maintenant ils étaient de nouveau livrés à eux-mêmes, ils périrent rapidement ; mais si la température extérieure était maintenue jusqu'à ce que la nourriture consommée soit digérée (et du fait de la faiblesse de leurs organes digestifs, cela prenait souvent de nombreuses heures), ils se rétablissaient. La cause immédiate de la mort semblait être le froid plutôt que la famine."

Les italiques sont ceux de l'auteur actuel et montrent que la chaleur a un effet énorme dans la prolongation de la vie, même presque jusqu'au dernier moment de la vie.

Le présent auteur considère ces déclarations comme une preuve concluante qu'une partie, du moins sinon la plus grande partie, de notre nourriture est utilisée uniquement pour maintenir la chaleur corporelle, par conséquent la seule façon dont le régime alimentaire minimum réel, tel qu'il serait requis pendant l'été le plus chaud météo, peut être déterminée en mesurant la quantité de tissu consommée par 8 personnes à jeun, alors qu'elles sont inactives et maintenues à une température de 98,6 ° F ou plus, par la chaleur artificielle ou estivale. Cela donnerait approximativement le régime minimum possible, auquel des expériences ultérieures pourraient ajouter la quantité requise pour le travail et la chaleur corporelle à différentes températures de l'air.

Quelques expériences grossières par temps chaud ont amené l'auteur actuel à croire que de 300 à 350 calories par jour est à peu près la quantité minimale de nourriture nécessaire pour maintenir la structure corporelle d'un homme de 160 livres, sans

en tenant compte de l'énergie rayonnée sous forme de chaleur ou utilisée ou dépensée en tant que travail par le corps. Bien sûr, tout le monde devrait manger suffisamment pour remplacer tous les tissus détruits au travail, mais cela varie tellement d'une personne à l'autre et d'un jour à l'autre que la meilleure indication de ce qui devrait être mangé serait probablement la faim naturelle et, bien sûr , des excréments continuellement inodores.

Cependant, l'auteur n'a pu trouver aucun enregistrement d'un régime si bas ; en fait, dans les bulletins nos 77, 126 et 203 de l'Institut Carnegie de Washington, un examen superficiel n'a pas montré qu'une quelconque attention avait été accordée à la recherche de l'existence ou non d'une relation entre les différences de température entre l'air et l'atmosphère. corps, et la vitesse à laquelle le corps rayonnait ou "perdait" de la chaleur, bien que la déclaration soit faite en Bui. 126, p. 118, que "Ce qui est merveilleux à ce sujet, c'est que les deux processus (le développement de la chaleur et la dissipation de la chaleur) sont habituellement si délicatement équilibrés."

Dans un article du Dr J. Arthur Harris et du Dr FG Benedict, p. 385 dans le Scientific Monthly de mai 1919, la déclaration est faite (p. 387) que

Les physiologistes sont progressivement parvenus à un accord général sur le fait que la production de chaleur au repos musculaire complet et dans l'état de post-absorption, 1. c'est-à-dire environ 12 heures après le dernier repas, doit être appelée métabolisme de base et doit être utilisée comme étalon de mesure. comparaison dans l'étude de tous les problèmes particuliers de l'alimentation humaine.. ..”

Cela semble ne tenir aucun compte de la température de l'air au moment où la production de chaleur est mesurée, ni la température à laquelle les expériences ont été faites, ni aucune déclaration selon laquelle elles ont toutes été faites à un moment donné. température ou ramenée par calcul à une température « basale ». Pourquoi cet oubli ?

De l'avis de l'auteur, il s'agit d'une erreur fondamentale qui rend les expériences sans aucune valeur pour trouver la bonne quantité de nourriture pour le corps.

Cependant, le fait que le taux de perte de chaleur corporelle en tant que mesure de la production de chaleur a fait l'objet d'études considérables dans le passé est indiqué par la déclaration, p. 395 :

"Tout au long de l'histoire entière de l'étude du métabolisme des animaux à sang chaud, la question de la relation entre la surface corporelle de l'organisme et sa production de chaleur a été un centre d'intérêt. Même avant le développement de méthodes expérimentales adéquates pour étudier la transformation d'énergie qui a lieu dans le corps de l'organisme vertébré, la relation possible entre la surface corporelle et la production de chaleur était un sujet de spéculation. . ..”

« La loi de refroidissement de Newton a fait un puissant appel à l'imagination des auteurs physiologiques antérieurs. Il n'est pas surprenant que, impressionnés qu'ils étaient par la constance relative de la température corporelle chez les animaux à sang chaud, ils aient conçu la production de chaleur comme proportionnelle à la perte de chaleur comme moyen de maintenir une température corporelle constante, et en soient venus à considérer la perte de chaleur. déterminée par la surface corporelle et de considérer la perte de chaleur comme déterminant à son tour la production de chaleur. ...”

« Il faut avouer que la 'loi de la surface corporelle' a donné d'excellents résultats. Si, cependant, il n'y a pas de base purement physiologique pour supposer une relation fortuite entre la surface corporelle et la production de chaleur, il semblerait souhaitable, si possible, de remplacer cette formule par une autre plus rationnelle."

Où pourrait-on trouver quelque chose de plus rationnel que cette idée des « premiers physiologistes ? Pourquoi ne pas déterminer une fois pour toutes les effets de la loi de refroidissement de Newton, il ne faudra que quelques semaines de travail pour trancher la question.

Dans cet article, ils ont mesuré le métabolisme d'environ 239 hommes et femmes et de 94 "nourrissons" chez lesquels ils ont trouvé que "le métabolisme de base moyen par 4 heures est le suivant :

Pour 136 hommes, 1631,74 calories.
Pour 103 femmes, 1349,19 calories.
Pour 51 nourrissons de sexe masculin, 144,55 calories.
Pour 43 nourrissons de sexe féminin, 140,37 calories.

Ils les ont analysés sur la base des effets du poids corporel, de la stature et de l'âge, et de la surface corporelle sur le métabolisme, et bien que ceux-ci aient pu être corrigés ultérieurement à une température uniforme de l'air, le présent auteur n'a trouvé aucune note. à cet effet, les croit par conséquent gravement erronées en tant qu'indication du véritable métabolisme "basal".

Ils n'ont apparemment fait aucun effort pour déterminer quelle influence les fluctuations de la température de l'air pourraient avoir sur la perte de chaleur du corps, malgré les suggestions des physiologistes antérieurs mentionnés.

L'Ency. Britannique, vol. XIII, p. 149, dit sous "Transfert de chaleur":

"La loi de refroidissement de Newton. -Il y a une condition essentielle commune aux trois modes de transfert de chaleur, à savoir, qu'ils dépendent de la différence de température, que la direction du transfert de chaleur est toujours du chaud au froid, et que le taux de transfert est, pour petites différences, directement proportionnelles à la différence de température. Sans différence de température, il n'y a pas de transfert de chaleur Lorsque deux corps ont été portés à la même température par conduction, ils sont également en équilibre en ce qui concerne le rayonnement, et vice versa .... la vitesse de refroidissement à tout moment sera proportionnel à la différence de température. Cette relation simple est communément connue sous le nom de « loi de refroidissement de Newton », mais son application est limitée à des cas relativement simples tels que les précédents. »

Au Carnegie Institute of Washington Pub. 77, tableau 231, pp. 476-7 est publié un résumé de la chaleur perdue par le corps de différentes manières, dans environ 18 expériences ; 14 fabriqués sans nourriture et 4 avec de la nourriture, dont aucun n'a cependant été fabriqué par temps chaud, mais comme ceux-ci montrent tous que pratiquement % de la chaleur éliminée l'a été par rayonnement et conduction, l'auteur a compilé le tableau suivant des moyennes à partir de cet article.

TABLEAU DES MOYENNES DE LA CHALEUR ÉLIMINÉE PAR LE CORPS DE DIFFÉRENTES FAÇONS, DES QUANTITÉS PAR JOUR ET DES PROPORTIONS DU MÉTABOLISME TOTAL DANS LE MÉTABOLISME AVEC ET SANS ALIMENTATION - PRISES DU TABLEAU 231, PAGES 476-7, CARNEGIE INST. BUL. 77.

	Quantités de chaleur par jour en calories								Proportion du total pour 24 heures					
	Par rayonnement et conduction	Nécessaire pour réchauffer l'air inspiré	Dans l'urine et les matières fécales	Dans l'eau vaporisée des poumons et de la peau			Totale pour 24 heures		Par rayonnement et conduction	Nécessaire pour réchauffer l'air inspiré	Pour l'urine et les matières fécales	Dans l'eau vaporisée des poumons et de la peau		
				Des poumons	De la peau	Total						Des poumons	De la peau	Total
									%	%	%	%	%	%
Moyenne de 14 expériences sans nourriture (total 43 jours)	1440	44	22	185	239	434	1931		74,6	2.3	1.1	9.6	12.4	22
Moyenne de 4 expériences avec de la nourriture (total 10 jours)	1374	43	23	185	237	468	1848		74,7	2.3	1.2	9.8	12.3	22.1

Selon la "loi de refroidissement de Newton", la perte de chaleur par rayonnement et conduction sera une dépense d'énergie totalement inutile pendant les mois chauds de l'été, du moins dans certaines régions du pays, et à des moments où le thermomètre est supérieur à 99 degrés et , en effet, ce poste doit varier tout au long de l'année en relation étroite avec la différence de température entre le corps et l'air ambiant.

Cependant, le présent auteur ne peut trouver aucune preuve que cela ait été considéré par le Dr Benedict, dans ces publications récentes, et pense qu'une expérience devrait être faite, mesurant le métabolisme d'une personne, avec le corps au repos et maintenu à 99° F. par la chaleur artificielle, pour prouver ou réfuter son affirmation.

Si l'affirmation de l'auteur à ce sujet est correcte, son estimation de 300 à 350 calories comme étant le métabolisme "de base" pour un temps extrêmement chaud devrait être approximativement correcte. Cela expliquerait le fait noté par

les diverses autorités ont cité que l'application de chaleur externe prolongerait beaucoup la vie pendant un jeûne, et expliquent aussi pourquoi une jeune fille (cas n° 24) pouvait vivre six mois sans nourriture au Brésil, près de l'équateur, sans grande perte de poids, tandis que d'autres pourraient mourir de faim en 40 à 90 jours dans un climat plus froid. Cela indiquerait aussi pourquoi un Esquimau peut manger de telles quantités de viande et ne jamais avoir de cancer, comme le prétendent les opposants à la théorie selon laquelle la consommation excessive de viande est la principale cause de cancer, le rayonnement de la chaleur étant bien entendu très fortement augmenté. par le froid extrême et donc en utilisant la nourriture supplémentaire de cette manière.

Une autre chose que le présent auteur croit être gravement erronée est l'idée de prendre la moyenne du métabolisme de ces expériences comme métabolisme « de base ». Il pense que le minimum est un bien meilleur guide quant à ce qui doit être mangé et que les excréments doivent également être inodores, comme le décrit Horace Fletcher.

Dans ces expériences décrites à la page 112, 67 hommes ou plus avaient incontestablement un taux métabolique inférieur à la moyenne donnée de 1631,74 calories par jour ; un homme consommait moins de 1 012 calories par jour et un second moins de 1 087 calories par jour, alors que le maximum dépassait 2 513 calories par jour, soit pratiquement 2^ fois plus.

L'auteur a vu un tableau affiché dans une rotonde ferroviaire montrant la quantité de charbon et d'huile utilisée par chaque pompier sur une locomotive pendant un mois, qui avait une plage très similaire, le maximum utilisé, s'il se souvient bien, étant bien supérieur à deux fois le minimum, calculé sur la base d'une tonne-mille.

Dans ce cas, personne ne penserait à la fin de la liste (consommation élevée) ni même à la moyenne comme représentant un travail efficace de première classe, et l'auteur pense que les cas de consommation alimentaire élevée ne méritent pas plus d'attention qu'ils sont efficaces ou alimentation correcte, surtout en cas de faute

l'odeur des excréments est présente, indiquant qu'une partie au moins de la nourriture est gaspillée.

Bien que l'auteur puisse se tromper quant à vivre avec 300 ou 350 calories de nourriture par temps chaud, il pense que c'est à peu près correct compte tenu de la crudité de ses expériences et pense également qu'une personne ne devrait jamais manger sauf lorsqu'elle est poussée par la faim naturelle ou un se sentir très différent de la faim ou de l'envie gloutonne que la personne ordinaire appelle la faim. Il n'y a pas de faiblesse, pas d'envie de ronger, pas de sensation de «tout est parti» accompagnant la faim naturelle. Une personne souffrant de faim naturelle ressent une grande vivacité d'esprit, une force et une acuité visuelle qui, de l'avis de l'auteur, ne peuvent être obtenues sous aucune autre condition.

En se maintenant dans des conditions telles que la faim naturelle indiquera quand il faut manger et ne pas manger plus que ce qui est nécessaire pour simplement satisfaire la faim naturelle, une personne peut vivre probablement indéfiniment, avec des excréments parfaitement inodores et en bonne santé la plus abondante, entièrement à l'abri de tout. maladies germinales.

Cependant, si quelqu'un mange trop pendant un certain temps, comme c'est très probablement le cas pendant les mois froids de l'année, où il faut manger beaucoup plus de nourriture qu'en été, il doit prendre un jeûne d'une durée suffisante pour ramener à nouveau la faim naturelle et des excréments inodores, quand le temps se réchauffe au printemps.

L'auteur, comme on le notera, a mis tout l'accent sur la quantité de nourriture à manger, laissant une personne suivre l'indication de sa faim naturelle pour savoir quoi manger, et ajoutera seulement à ce sujet qu'il est loin mieux vaut se limiter aux aliments qui peuvent être obtenus à l'état naturel, en omettant entièrement de l'alimentation des aliments tels que le pain à la farine blanche, la pâtisserie, etc., en fait tout aliment qui a été dénaturé ou privé de ses sels minéraux naturels.

Il estime que le régime alimentaire par temps chaud devrait comprendre environ 300 à 350 calories, dont au moins les deux tiers devraient être

aliment protéiné, l'équilibre divisé entre les graisses et les sels minéraux, avec pratiquement aucun hydrate de carbone, tandis que, lorsque le temps froid arrive, une personne doit ajouter au régime ci-dessus suffisamment de glucides pour maintenir la chaleur corporelle, et lorsqu'elle est sollicitée pour une extrême dureté travailler une quantité supplémentaire de nourriture sera également nécessaire.

Le professeur Chittenden conclut dans "La nutrition de l'homme" (pg. 274), que 60 gr. (2 onces) de protéines, lorsqu'elles sont combinées avec les quantités habituelles d'autres types d'aliments, sont suffisantes pour l'entretien corporel d'un homme pesant 70 kg. (154 livres); et la consommation de tissu protéique par A. Levanzin pendant son jeûne, mentionnée ci-dessus, n'était que légèrement supérieure, et celle de sels minéraux seulement d'environ Vs oz par jour.

Pendant ce jeûne, la consommation de glucides était pratiquement nulle, ce qui prouve que le corps peut exister pendant un certain temps sans eux, alors que la chaleur produite par les graisses n'était que légèrement inférieure à la quantité de chaleur rayonnée, et ces graisses auraient pu être brûlées principalement pour soutenir la température corporelle, bien qu'un peu de graisse soit nécessaire pour soutenir le métabolisme.

Une très bonne discussion sur les aliments individuels et leurs utilisations et effets sur le corps se trouve dans "Comment rester jeune", par le Dr Robt. B.Armitage, MD

Pendant un certain temps après avoir jeûné jusqu'à la faim naturelle, une personne aura beaucoup de mal à trouver un régime qui lui permette de rester en bonne santé, avec des excréments inodores et une faim naturelle, mais le présent auteur est convaincu que cela peut être fait, bien qu'il n'ait pas par tous les moyens entièrement résolu le problème de l'alimentation pour le moment.

Cependant, en mangeant des aliments tels que des fruits, des noix, des céréales, des légumes, etc., dans leur état naturel le plus possible, afin de conserver tous les sels minéraux qu'ils contiennent pour l'usage du corps, une personne devrait pouvoir atteindre très une bonne santé sans suivre de régime « établi ».

Un ou deux repas par jour au maximum devraient suffire.

CHAPITRE X.

LA VACCINATION OBLIGATOIRE EST ANTICONSTITUTIONNELLE !

L'HOSPITALISATION OBLIGATOIRE EST ÉGALEMENT INCONSTITUTIONNELLE !

Tenez-vous sur vos droits inaliénables et refusez les deux.

L'écrivain n'avait pas l'intention de commencer un traité juridique sur les droits des agents de la "Santé" de contraindre les autres, mais au vu de nos récentes "ordonnances" "exigeant" la vaccination de milliers de personnes, il estime qu'il faut dire quelque chose sur le sujet. . La vaccination et l'hospitalisation "obligatoires" sont des sujets sur lesquels il n'y a pas beaucoup de connaissances parmi les profanes. L'homme ordinaire, lorsqu'un agent de la "Santé" se présente en fanfaronnant, affirmant qu'il a le "pouvoir de police" de faire n'importe quoi pour le bien commun", lui permettra, souvent, d'emmener son enfant le plus cher à la maison des pestiférés ou à l'hôpital d'isolement. , d'« interdire » aux parents de voir l'enfant sauf sur ordre du « médecin », et d'imposer à l'enfant tout médicament, mêlée ou vaccin que le charlatan superstitieux responsable de la cowpox pourrait vouloir « essayer,

La discussion la plus complète sur les droits d'un homme à la liberté médicale, que l'auteur ait vue, se trouve dans "Horrors of Vaccination", de M. Charles M. Higgins, dont la plupart des éléments cités ici sont tirés, avec quelques réarrangements. M. Higgins fonde son argumentation sur la citation suivante de la Déclaration d'indépendance, dont la substance est inscrite dans toutes les constitutions des États :

« Nous tenons ces vérités pour évidentes, que tous les hommes sont créés égaux, qu'ils sont dotés par leur Créateur de certains Droits inaliénables, que parmi ceux-ci sont la Vie,

La liberté et la recherche du bonheur. Que pour assurer ces droits, des Gouvernements soient institués parmi les Hommes, tirant leurs justes pouvoirs du consentement des*gouverné.Que chaque fois qu'une forme de gouvernement devientdestructeurde ceux-ci se termine***est le droit du Peuple de le modifier ou de l'abolir. (Les italiques sont de nous.)**

M. Higgins montre que ObligatoireVaccination,ou toute autre coercition médicale de quelque nature que ce soit, constitue une violationdedroits souverains d'un homme sur son propre corps, droits« dotéparsonCréateur » et que nos ancêtres ont déclarépourêtre*"indiencapable"*par un gouvernement avant qu'ila écrit le Constitution !

Comme le montre également M. Higgins, après faire Huh asserment qu'un homme a certaines caractéristiques inhérentes et*droits inaliénablesdont l'inviolabilité de la personne fait partie,*etaprès avoir affirmé*que le gouvernement est institué pour assurerces droits*de laindividuel et de ne pas les supprimer, notreles ancêtres ont écritdans la Constitution, afin de mieux protégerles gens, lesuivant:

Articles IX et X

IX. "L'énumération dans la Constitution de certains droits ne doit pas être interprétée pour nier ou dénigrer d'autres détenus par le peuple."

X. "Les pouvoirs non délégués aux États-Unis par la Constitution, ni interdits par elle aux États, sont réservés respectivement aux États ou au peuple."

Comme le dit M. Higgins :

« Ici on voit bien que la Constitution ainsi que la déclaration qui l'a précédée, montrent que le Peuple a toute une série de droits « certains », « inaliénables », « réservés » et « retenus », et que ces divers droits, tous deux spécifiés et non spécifiés, sont divinement conférés et naturellement inhérents et ne peuvent être envahis ou enlevés par aucun gouvernement, mais doivent être respectés, défendus et appliqués par tous les gouvernements, et que les gouvernements existent dans le but principal de défendre et de faire respecter ces droits.

Daniel Webster, le célèbre Américain a dit un jour :

"La vaccination obligatoire est un outrage et une ingérence flagrante dans la liberté du peuple dans un pays de liberté."

Le professeur FW Newman de l'Université d'Oxford (Eng.) a déclaré :

« Contre le corps d'un homme sain, le Parlement n'a aucun droit d'agression sous prétexte de la santé publique ; ni plus contre le corps d'un enfant en bonne santé. Interdire la santé parfaite est une méchanceté tyrannique, tout autant que d'interdire la chasteté ou la sobriété. Aucun législateur ne peut en avoir le droit. La loi est une usurpation insupportable et crée le droit de résistance.

Sur ce point. Blackstone, le commentateur du droit anglais, dit :

• "Aucune loi n'est contraignante pour le sujet humain qui agresse le corps ou viole la conscience."

Décisions des tribunaux sur le sujet

Maintenant que nous avons vu pour quels motifs un homme peut refuser la vaccination contre son gré, voyons ce que disent certains tribunaux sur la question. Le Massachusetts a adopté une loi exigeant la vaccination de toutes les personnes en bonne santé, sous peine d'une amende de 5,00 $ pour refus de vaccination.

. La Cour suprême de l'État, dans l'affaire Jacobson en 1904, a déclaré:

"Si une personne juge important que la vaccination ne soit pas pratiquée dans son cas et que les autorités pensent autrement, il n'est pas en leur pouvoir de la vacciner de force, et le pire qui pourrait lui arriver en vertu de la loi serait le paiement de l'amende de cinq dollars. (183 messe 242.)

En appel de cette affaire, la Cour suprême des États-Unis a déclaré en 1905 en confirmant la décision:

« Il y a, bien sûr, une sphère dans laquelle l'individu peut « affirmer la suprématie de sa propre volonté et légitimement contester l'autorité de tout gouvernement humain, en particulier de tout gouvernement libre existant en vertu d'une constitution écrite, pour interférer avec l'exercice de cette volonté ». volonté », (197 US 11)

et a jugé en outre, apparemment, que s'il avait prouvé que la vaccination était dangereuse pour la santé et la vie, il n'aurait même pas pu être condamné à une amende pour l'avoir refusée, bien qu'elle ait approuvé

la décision du tribunal de première instance ayant apparemment jugé inappropriée toute preuve concernant les effets de la vaccination offerte.

Mais cette décision, malgré ces points de vue, étayait la constitutionnalité du Statut du Massachusetts, principalement au motif qu'il s'agissait d'une « croyance commune » selon laquelle la vaccination prévient la variole et n'est pas nocive ; par exemple, en approuvant le rejet par le tribunal inférieur des "preuves" du défendeur à l'effet contraire, le juge a déclaré :

"Ces offres semblent n'avoir eu pour l'essentiel aucun but, si ce n'est d'énoncer la théorie générale de ceux du corps médical qui attachent peu ou pas de valeur à la vaccination comme moyen de prévenir la propagation de la variole, ou qui pensent que la vaccination provoque d'autres maladies du corps." "Ce que tout le monde sait, le tribunal doit le savoir, et donc le tribunal d'État judiciairement, comme le sait ce tribunal, qu'une théorie contraire s'accorde avec la croyance commune et est maintenue par une haute autorité médicale. Nous devons supposer que lorsque la loi en question a été adoptée, la législature du Massachusetts n'ignorait pas ces théories opposées et était obligée de choisir entre elles. Il n'était pas obligé de soumettre une question touchant à la santé et à la sécurité publiques à la décision finale d'un tribunal. Il n'appartient pas aux fonctions d'un tribunal ou d'un jury de déterminer lequel des deux modes était susceptible d'être le plus efficace pour la protection du public contre la maladie. Il appartenait au département législatif de déterminer à la lumière de toutes les informations dont il disposait ou pouvait obtenir. . . .

"Quoi qu'on puisse penser de l'opportunité de cette loi, on ne peut pas affirmer qu'elle est incontestablement en conflit manifeste avec la Constitution." les moyens prescrits par l'État à cette fin n'ont aucun rapport réel ou substantiel avec la protection de la santé publique et de la sécurité publique ». (197 États-Unis 11.)

Et ils admettent eux-mêmes que cette opinion est fondée sur une théorie, soutenue par la croyance commune, et les déclarations des vendeurs de sérum et de vaccins eux-mêmes, et supposent écarter de la preuve toutes les preuves contraires apportées par le défendeur. Il se peut que ces preuves aient été mal présentées et donc irrecevables mais, y a-t-il plus de justice dans une telle décision, qu'il n'y a

serait de laisser les fabricants ou les vendeurs de médicaments brevetés, dans une poursuite similaire, consigner leurs témoignages dans les dossiers et rejeter tout témoignage s'opposant à leurs points de vue ? Et cette décision intervient de nombreuses années après que le Dr Charles Creighton, le célèbre médecin anglais, a déclaré:

"Les anti-vaccinationnistes ont mis fin à une SUPERSTITION GROTESQUE."**("Jenner et la vaccination." 1879.)**

En ce qui concerne les preuves de Jacobson des effets préjudiciables ou dangereux, la Cour a dit en effet :

"Chacune d'entre elles, dans sa nature, est telle qu'elle ne peut être énoncée comme une vérité, autrement que comme une question d'opinion. La seule "preuve compétente" qui pouvait être présentée à la Cour pour prouver ces propositions était le témoignage d'experts. , donnant leurs avis. Il n'aurait pas été compétent d'introduire l'histoire médicale des cas individuels. En supposant que des experts médicaux auraient pu être trouvés qui auraient témoigné à l'appui de ces propositions, et il était devenu le devoir du juge...pour dire au jury si la loi est constitutionnelle ou non, il aurait été obligé d'examiner la preuve en rapport avec des faits de notoriété publique, que la cour considérera toujours en passant sur la constitutionnalité d'une loi. Il aurait considéré ce témoignage d'experts en rapport avec les faits que pendant près d'un siècle la plupart des membres du corps médical ont considéré la vaccination, répétée à intervalles, comme un préventif de la variole ; que, alors qu'ils ont reconnu la possibilité de blessure.,. ils ont généralement considéré le risque.. . trop petit pour être sérieusement mis en balance avec les avantages provenant de l'utilisation discrète et appropriée du préventif ; et que non seulement la profession médicale et le peuple en général ont depuis longtemps entretenu ces opinions, mais que les législatures et les tribunaux ont agi en conséquence à l'unanimité générale." (197 US 11.)

Cette opinion ne rendrait-elle pas la sorcellerie parfaitement licite et constitutionnelle, à condition qu'il s'agisse d'une « opinion commune » selon laquelle c'est un remède ? Pourquoi nos tribunaux ne considèrent-ils pas que s'il y a divergence d'opinion, et si la vaccination protège vraiment, les vaccinés seraient protégés par leur propre vaccination, et donc n'importe qui

qui sait à quel point c'est inutile et dangereux, doivent être protégés dans leur désir d'être laissés seuls.

Dans une autre affaire, celle de l'Union Pacific Railway contre Botsford, la Cour suprême des États-Unis déclare :

"... Aucun droit n'est tenu plus sacré ou n'est plus soigneusement protégé par la common law que le droit de chaque individu à la possession et au contrôle de sa propre personne, libre de toute contrainte ou ingérence d'autrui, à moins d'une autorité claire et incontestable. de la loi." Comme l'a bien dit le juge Cooley : « Le droit de sa personne peut être considéré comme un droit d'immunité complète : être laissé tranquille. (Cooley sur Torts, 29.)

"L'inviolabilité de la personne est autant atteinte par un dépouillement forcé que par un coup. Contraindre quelqu'un, et surtout une femme, à mettre le corps à nu ou à le soumettre au toucher d'un étranger, sans autorisation légitime, est une indignité, une agression et une offense." (141 US 250.)

Dans une autre affaire, le juge Gaynor, de la Cour suprême de New York, dans l'affaire Smith contre le commissaire à la santé Emery, de Brooklyn, en 1894, a rendu la décision suivante qui a ensuite été pleinement confirmée par la Cour d'appel de New York :

***"Il*le commissaire (de la santé) avait le pouvoir d'emprisonner un individu pour avoir refusé de se soumettre à la vaccination, je ne vois pas pourquoi il ne devrait pas également emprisonner un individu pour avoir refusé d'avaler une dose. Mais la législature ne lui a pas conféré un tel pouvoir, si, en effet, elle avait le pouvoir d'en faire autant. le faire, et si c'est le cas, par quels moyens il peut appliquer une telle loi, ne sont pas à discuter ici." (84 Hun. 570.)**

Deux ans plus tard, en 1896 (avant le juge Brown), M. Smith a récupéré 489,00 $ de dommages-intérêts contre le commissaire à la santé Emery pour emprisonnement abusif et mise en quarantaine illégale, tandis qu'en 1895 (à la Cour suprême de Brooklyn), une autre partie nommée 'Schaeffer a récupéré 1 500,00 $ de dommages-intérêts contre l'assistant du commissaire Emery. pour la vaccination forcée de lui-même et de sa famille.

Cette décision affirme clairement le droit d'un homme de refuser

tout traitement médical qu'il ne souhaite pas suivre, indépendamment de l'avis du médecin qu'il est nécessaire, par conséquent, il aurait le même droit de refuser une "hospitalisation" forcée.

Encore une fois, 9 ans plus tard, le juge Woodward de la Cour d'appel de New York, dans l'affaire Viemeister en 1903, a déclaré que :

"On peut admettre que la législature n'a aucun droit constitutionnel d'obliger quiconque à se soumettre à la vaccination." (84 NY Supplément 712.)

Lors du deuxième procès de l'affaire Bollinger, devant la Cour suprême du comté de Columbia, NY, en 1910, le juge Le Boeuf a chargé le jury, en partie, comme suit :

"Maintenant, je vous ai accusé que cette agression qui aurait existé ici, en raison de la vaccination forcée, c'est-à-dire si elle était contre la volonté de cet homme, en est une que vous devez considérer. Et la raison en est : L'homme, aux yeux de la loi, tout comme vous et moi et nous tous dans cette salle d'audience, a le droit d'être laissé tranquille. Nous avons tous le droit à la liberté de notre personne et à cette liberté de notre personne. ne pas être illégalement envahi. C'est un grand droit. C'est l'un des droits les plus importants que nous ayons.

(Les italiques sont de nous.)

C'est une déclaration très claire de nos droits inaliénables - le droit que nous avons tous d'être laissés seuls.

Et ce droit est bien sûr inhérent à chaque citoyen américain, qu'il soit à l'école, dans l'armée, la marine ou les marines des États-Unis, ou employé là où les agents de la « santé » peuvent « ordonner » ou « conseiller » la vaccination.

De même, les soi-disant agents de la « Santé » n'ont pas le droit d'« hospitaliser » de force ou de shanghai quiconque pour imposer l'utilisation de leurs médicaments, sérums ou vaccins, contre la volonté du patient, et tout recours à la coercition par les agents de la « Santé », ou employeurs, etc., les rend responsables des dommages.

Un homme a le droit d'employer autant de force qu'il est nécessaire pour empêcher qu'un soi-disant agent de « santé » ne saisisse ou ne tente de saisir sa personne ou la personne de ses enfants, et en fait, de telles tentatives persistaient

justifier toute action prise en état de légitime défense, et aucune présentation de badges, affirmation du «pouvoir de la police» ou la présence de policiers en uniforme, n'affecte ce droit de quelque manière que ce soit.

En effet, nos policiers devraient être informés des droits inaliénables d'une personne, et instruits de prévenir de tels actes, au lieu de prêter assistance par leur présence.

Dans l'Illinois, nous n'avons pas de lois d'État "obligatoires" sur la vaccination, mais il existe des ordonnances locales qui supposent de le faire et à leur sujet, nous avons au moins une décision importante.

Le juge Cartwright, de la Cour suprême de l'Illinois, dans l'affaire The People ex rel, Louise Jenkins, Appelant, vs. The Board of Education et al, Appellées, une affaire résultant d'une expulsion de l'école pour refus de se faire vacciner, a rendu une importante décision du 23 avril 1908 dont voici quelques extraits :

"Non seulement le législateur n'a jamais prescrit la vaccination comme condition à la jouissance du droit légal de fréquenter les écoles publiques, mais il n'a jamais conféré aux villes le pouvoir de le faire."

D'une section d'une ordonnance de la ville de Chicago, qui disait :

"Aucun directeur ou personne en charge ou sous le contrôle d'une école ne doit admettre dans une telle école un enfant qui n'a pas été vacciné dans les sept ans précédant l'admission ou la demande d'admission à une telle école de cet enfant, ni un tel directeur ou une telle personne Retenir ou permettre de fréquenter une telle école tout enfant qui n'aura pas été vacciné comme prévu dans le présent article." (Sec. 1256.)

Il a déclaré

« L'article 1255 (ci-dessus) est nul et non avenu et ne fournit aucune justification pour refuser l'admission d'un parent à l'école. Que le déni de son droit légal ait été à la demande du commissaire à la santé, du département de la santé ou de toute autre autorité.

Il a aussi dit:

"Les pouvoirs généraux de la police énumérés ci-dessus pour adopter des ordonnances et établir des règlements pour la promotion de la santé ou la suppression des maladies n'incluent pas l'adoption de

telle ordonnance comme celle-ci, qui fait de la vaccination une condition préalable au droit à l'éducation." . . .

« Le commissaire à la santé est un officier purement ministériel et n'a aucun pouvoir législatif. L'ordonnance Bec. 1035, ne prétend pas lui donner le pouvoir d'exercer de tels pouvoirs ou d'édicter des règles ou des règlements, sauf en cas d'urgence, jusqu'à ce qu'ils puissent être signalés au conseil municipal pour approbation ou rejet.

"Il n'y a rien dans la nature d'une urgence dans la récurrence occasionnelle de la maladie bien connue de la variole dans une ville comme Chicago qui ne puisse être prévue par les règles et règlements généraux prescrits par l'autorité législative de la ville, (au lieu de tenter de déléguer à la commission de la santé le pouvoir d'édicter des règles d'urgence lorsque la maladie apparaît.)

« Le conseil de l'éducation, qui a la charge des écoles publiques, n'a édicté aucune règle ou règlement au sujet de telles épidémies, et le conseil municipal non plus. La réponse ne fait connaître aucune ordonnance, règle ou règlement pour l'exclusion des écoles des enfants non vaccinés dans le cas où une épidémie de variole existe à proximité d'une école ou est raisonnablement appréhendée, et à notre avis le (inférieur) le tribunal a commis une erreur en annulant l'objection. *' (234 Ill. 422.)

(Demurrer était de « mettre en place pour justifier l'exclusion du parent » une ordonnance de la ville de Chicago et des instructions du département de la santé pour faire appliquer une telle ordonnance.)

Cependant, il y a une décision ultérieure qui*semble*contrairement à cette idée de la question, à savoir celle de Clifton Hagler et al, Appelants, contre RH Larner, et al, Appellés, ont interjeté appel du tribunal municipal de Granite City.

Cela semble complètement soutenir le droit des conseils de santé* d'« ordonner la vaccination obligatoire** comme condition de fréquentation scolaire, bien qu'en réalité ce ne soit pas le cas. Les plaignants ont soutenu que l'ordonnance du conseil de santé était une action législative, et donc inconstitutionnelle, et le tribunal a décidé qu'il s'agissait d'une ordonnance temporaire uniquement, qu'il s'agissait d'une action administrative et qu'elle relevait donc des pouvoirs constitutionnels du conseil. La décision est également basée sur l'hypothèse absolument fausse que la vaccination "prévient** la variole,**

et avec cela prouvé faux, il n'aurait aucun fondement sur lequel se tenir. De plus, ce n'est que dans des conditions similaires à celles qui prévalaient à Granite City, au moment où l'ordonnance a été émise, à savoir 40 cas de variole sur 12 000 habitants, qu'elle a jugé l'ordonnance raisonnable. Par conséquent, ce n'est pas comparable à des conditions où il n'y a pas une telle épidémie.

La décision disait en partie:

«La résolution du conseil de santé était raisonnable compte tenu du fait que la variole était épidémique et que la maladie était susceptible de se propager à partir des nombreux cas existant alors dans la ville. Il n'est pas contesté que le but du conseil de santé en adoptant la résolution était de prévenir la propagation de la maladie et de préserver la santé des citoyens, et les appelants n'ont pas avancé d'argument selon lequel telle ne serait pas sa tendance ou que l'objectif réel et exprès du conseil ne serait pas atteint par l'application de la règle du conseil. L'exigence de la résolution était que cette exclusion des élèves devait être temporaire ou pour deux semaines, et seulement au cas où ils refusaient de se faire vacciner, etc. La seule objection à la résolution, en fait,. .La règle adoptée par le conseil n'était pas une règle ou une loi permanente, mais une simple ordonnance temporaire mise en vigueur pour un temps limité comme moyen d'éradiquer la variole et d'empêcher sa propagation dans ladite ville. La règle ou le règlement a expiré à l'expiration du délai fixé pour qu'il reste en vigueur et ne peut en aucun cas être considéré comme un acte législatif. Nul n'a été contraint de se faire vacciner. Le simple effet de l'ordonnance était qu'aucun enfant ne pouvait entrer dans l'école à moins d'être vacciné tant que la règle du conseil exigeant la vaccination était en vigueur....Aucun enfant n'a le droit constitutionnel de transmettre à d'autres à l'école la maladie répugnante de la variole. La vaccination est maintenant reconnue comme la seule prévention sûre de la propagation de la variole. Il est approuvé par la science médicale en général et par les autorités gouvernementales à travers le monde civilisé. Dans de nombreux pays, la vaccination obligatoire est devenue la politique établie de l'État, et notre propre pays l'a adoptée comme l'une des conditions préalables au service militaire. ... Selon les enseignements des meilleures autorités médicales, une personne qui a été complètement et avec succès vaccinée sera entièrement immunisée contre la maladie ou mise dans un état tel que si elle devait contracter la maladie, ce ne serait que dans un état très bénin

forme, communément appelée varioloïde, qui occasionne rarement des cicatrices ou des résultats mortels. En d'autres termes, le résultat de la vaccination, selon ces autorités, n'est pas seulement l'arrêt de la propagation de la maladie, mais la prévention des décès parmi ceux qui sont effectivement exposés à la maladie et qui la contractent sous sa forme la plus bénigne. Alors que d'un autre côté, il est vrai que l'utilisation de vaccins impurs donne parfois des résultats très désastreux, et il y a beaucoup de gens pour cette raison ou pour d'autres qui résistent et ont le droit de résister à la vaccination obligatoire de leurs enfants, sauf dans cas de "nécessité, pourtant, ils n'ont pas le droit d'insister pour que leurs enfants continuent à l'école et se mélangent dans de grandes congrégations sans obéir à ces exigences lorsque la variole est épidémique dans la communauté et que ces enfants ont peut-être été exposés à la même chose. (284 Ill. 547.) (Les italiques sont de nous.)

Ils ne semblent pas se rendre compte que si ceux qui voulaient une protection étaient vaccinés, ils devraient être immunisés contre l'exposition causée par l'association avec des personnes non vaccinées, si la vaccination était d'une quelconque utilité.

La plupart des autres décisions en faveur de la vaccination obligatoire semblent également fondées sur cette fausse hypothèse selon laquelle la vaccination "prévient" la variole sans causer d'autres dommages, et doit bien sûr être inversée lorsque la "croyance commune" sur ce point est inversée, ce que l'auteur espère. être très bientôt.

Un homme intelligent a dit :

"Quand un dentiste fait une erreur, le patient perd sa dent ; quand un médecin fait une erreur, il l'enterre ; quand un juge fait une erreur, cela devient la loi."

Ne semble-t-il pas extrêmement tiré par les cheveux et indique-t-il un préjugé de la part du tribunal de fonder des décisions aussi importantes, concernant les droits constitutionnels d'un homme, sur une « croyance commune », face à des preuves accablantes qu'une telle croyance commune n'est rien de plus qu'un « grotesque Superstition"; et même d'exclure les preuves qui prouveraient que la vaccination est nuisible et inutile au motif que (comme l'a dit la Cour suprême des États-Unis dans l'affaire Jacobson) :

"Ces offres semblent n'avoir eu aucun but, si ce n'est d'énoncer la théorie générale de ceux qui attachent peu ou pas de valeur à la vaccination."

La Cour suprême de Floride, cependant, semble adopter un point de vue quelque peu différent quant aux droits constitutionnels d'un homme de choisir la méthode de traitement qu'il souhaite : dans une décision récente, celle de Bradley contre l'État, une affaire dans laquelle un homme a été poursuivi parce que son enfant était mort de brûlures, après avoir passé trois semaines sans soins médicaux ; il disait en partie :

"La question primordiale est la suivante : un parent doit-il appeler un médecin chaque fois que son enfant est malade, ou risquer d'être reconnu coupable d'homicide involontaire coupable si l'enfant devait mourir ? Sinon, qui doit décider quand l'enfant est suffisamment malade pour lui le père l'obligation d'appeler un médecin, est-ce le père, ou les voisins, ou le père doit-il appeler un médecin pour savoir si l'enfant a besoin d'un médecin ?

"La pratique de la médecine est-elle devenue une science exacte, de sorte qu'après la mort, le témoignage humain puisse établir hors de tout doute raisonnable que si un médecin avait été appelé, l'enfant ne serait pas mort ?

"L'obligation du parent d'appeler un médecin s'attache-t-elle lorsqu'un enfant est atteint d'une maladie nécessairement mortelle, telle que la consomption, et se poursuit jusqu'à ce que la mort survienne ? La loi peut-elle déterminer de quelle catégorie de maladies un enfant doit être atteint avant l'échec appeler un médecin devient une négligence coupable, de sorte que si la mort s'ensuit dans une classe, c'est un homicide involontaire et, dans une autre classe, ce ne l'est pas ? Un parent, qui appartient à cette bande exemplaire de chrétiens qui n'ont aucune foi dans l'efficacité de la médecine en tant qu'organisme curatif, être reconnu coupable d'homicide involontaire coupable parce qu'il n'a pas appelé un médecin pour soigner un enfant malade qui meurt par la suite ? Jusqu'à ce que la pratique de la médecine devienne une science exacte afin qu'il puisse être établi hors de tout doute possible que la mort ne serait pas ont eu lieu si un médecin avait été présent,Je pense que la réponse à toutes ces questions doit être un "NON" sans réserve.

« Le raisonnement sur lequel repose la thèse de l'État est le suivant : l'enfant a été grièvement blessé ; il n'a pas eu de soins médicaux pendant trois semaines ; après cela, il a été confié aux soins d'un médecin pendant deux semaines avant de mourir; si le père avait appelé un médecin, il se serait rétabli ; par conséquent, le refus du père d'appeler un médecin a causé la mort de l'enfant. L'erreur de ceci est qu'il n'a pas été prouvé, et n'était pas susceptible d'être prouvé, que si l'enfant avait reçu des soins médicaux, il se serait rétabli. Et cela doit toujours être le sophisme dans une tentative d'attribuer la culpabilité d'homicide involontaire à un père pour avoir omis d'appeler un médecin chaque fois que son enfant est malade s'il meurt par la suite. (84 So. 677.)

Si seulement nous avions plus de tribunaux qui adopteraient des points de vue similaires !

Les médecins allopathes, cependant, font tout leur possible pour faire passer des lois tant au Congrès que dans les différentes législatures des États qui leur donneront un pouvoir absolu sur toutes les mesures de « santé » et sur tous les traitements des maladies, et utilisent tous les moyens pour répandre leur sérum. propagande dans la mesure du possible.

Il y a un projet de loi (SB 363) actuellement en instance devant le Sénat de l'État de l'Illinois qui fait du meurtre ou de l'homicide involontaire coupable le fait de permettre à un enfant de mourir sans la présence d'un soi-disant médecin « régulier » ; un projet de loi qui priverait 100% de notre population du droit d'avoir n'importe quel traitement contre la maladie sauf les sérums, les antitoxines et les médicaments de l'école de médecine allopathique et ils essaient d'avoir leurs membres dans tous les bureaux publics où ils peuvent augmenter la vente de leurs sérums diaboliques, etc.

Il est temps pour le public de s'arrêter ; combattre les allopathes jusqu'à la fin ; abroger les lois sur les licences qui leur donnent leur emprise et adopter des lois interdisant à tous les diplômés des facultés de médecine d'occuper un poste d'agent de « santé » n'importe où aux États-Unis

Des poursuites en dommages-intérêts devraient également être intentées contre tous les employeurs qui licencient ou refusent d'employer quelqu'un parce qu'ils refusent la vaccination. Cela mettrait bientôt un frein à cette pratique.

Ce n'est qu'alors que nos droits constitutionnels de choisir nos méthodes de traitement des maladies ne seront pas sûrs.

Le 22 juin 1921, la loi sur la pratique médicale de l'Illinois, telle que révisée en 1917, a été jugée inconstitutionnelle par la Cour suprême de l'État dans le cas du Dr LJ Love, un chiropraticien de Danville, qui s'est vu refuser le droit d'être examiné en tant que chiropraticien. parce qu'il n'avait aucune formation médicale. L'avis du tribunal, rédigé par le juge Duncan, et

approuvé par l'ensemble des membres du banc, a conclu que les révisions des exigences en matière de chiropratique sont déraisonnables et discriminatoires.

L'ancienne loi (maintenant rétablie par la décision) ne précisait pas les qualifications requises pour obtenir une licence de chiropraticien, et la loi révisée exigeait un cursus d'études équivalent à celui des médecins dits « réguliers » en plus de leur formation chiropratique. entraînement.

ANNEXE A

PLUS D'INFORMATIONS SUR LA THÉORIE DES GERMES ET LA VACCINATION.

Depuis la mise en page du chapitre III, l'auteur a trouvé des informations supplémentaires à l'appui de l'idée que la vaccination ne modifie que les "caractéristiques" du germe, transformant ainsi, ce qui semblerait autrement être une maladie, en une autre ayant des "caractéristiques" plus ou moins différentes. comptabilisant des maladies telles que la "maladie du sommeil" et d'autres maladies dites plus ou moins "mystérieuses".

Permettez-nous de vous rappeler à nouveau que l'Ency. Britannique, vol. 3, p. 172d, sous Bactériologie, dit :

"Au fur et à mesure que nos connaissances ont progressé, il est devenu abondamment évident que les bactéries dites pathogènes ne sont pas des organismes dotés de caractéristiques particulières, mais que chacune fait partie d'un groupe d'organismes possédant des caractères étroitement liés. Du point de vue de l'évolution, on peut supposer que certaines races d'un groupe de bactéries ont progressivement acquis le pouvoir d'envahir les tissus de l'organisme et de produire des maladies. Lors de l'acquisition des propriétés pathogènes, certains de leurs caractères primitifs ont été modifiés, mais dans de nombreux cas, cela n'a eu lieu qu'à un faible degré, et de plus, certains de ces changements n'ont pas un caractère permanent. Il est à noter que dans le cas des bactéries, nous ne pouvons juger que des organismes appartenant à des espèces différentes par la stabilité des caractères qui les distinguent et de nombreux exemples pourraient être donnés où leurs caractères se modifient par un changement relativement léger dans leur environnement. Les caractères culturels aussi bien que microscopiques d'un organisme pathogène peuvent être étroitement similaires à d'autres membres non pathogènes du même groupe, et cela devient ainsi une question d'extrême difficulté dans certains cas. ... dans la différenciation des variétés." **et cela devient ainsi une question d'extrême difficulté dans certains cas. ... dans la différenciation des variétés." et cela devient ainsi une question d'extrême difficulté dans certains cas. ... dans la différenciation des variétés."**

Dans "Facts and Comments", publié en 1902, M. Herbert Spencer, le célèbre philosophe, traite de la vaccination comme suit :

"Jenner et ses disciples ont supposé que lorsque le

le virus du vaccin a traversé le système d'un patient, il est à l'abri de la variole, et là l'affaire se termine

Je me propose simplement de montrer que l'affaire ne s'arrête pas là. L'interférence avec l'ordre de la Nature a diverses séquences autres que celle sur laquelle on comptait.

"Une Relevée Parlementaire publiée en 1880 (n° 392) montre qu'en comparant les périodes quinquennales de 1847-51 et 1874-8 il y a eu dans cette dernière une diminution des décès toutes causes confondues d'enfants de moins d'un an de 6 600 par million de naissances tandis que la mortalité causée par huit maladies spécifiées, soit directement transmissibles, soit exacerbées par les effets de la vaccination, est passée de 20 524 à 41 353 par million de naissances par an, soit plus du double. sauvé de la variole ..... Toi ne peut pas changer la constitution par rapport à un agent envahisseur et la laisser inchangée, par rapport à tous les autres agents envahisseurs .....

« Il y a, cependant, des preuves d'une débilité relative générale. La rougeole est une maladie plus grave qu'elle ne l'était autrefois et les décès qui en découlent sont très nombreux. La grippe en donne la preuve. Il y a soixante ans, lorsqu'à de longs intervalles une épidémie se produisait, elle ne touchait que peu de personnes, n'était pas grave et ne laissait aucune séquelle grave ; maintenant il est établi de façon permanente, affecte des multitudes sous des formes extrêmes, et laisse souvent des constitutions endommagées. La maladie est la même mais il y a moins de capacité à y résister."

Il cite des amis pour montrer que la vaccination n'empêche pas la variole, et attribue une grande partie de la mauvaise santé dentaire, de la santé et de la vue à l'état affaibli résultant de la vaccination, et dit :

« Que ces suggestions soient vraies ou non, une chose est certaine : l'hypothèse que la vaccination modifie la constitution par rapport à la variole et ne la modifie pas autrement est une pure folie.

Spencer a fait ces déclarations il y a dix-huit ans, mais nous avons toujours avec nous une clique médicale extrêmement puissante qui fait toujours de son mieux pour imposer au public qui souffre depuis longtemps ses maudits vaccins.

Les paratyphoïdes n'ont jamais été signalés dans les rapports du chirurgien général de l'armée américaine jusqu'à l'inoculation

contre la typhoïde a été introduit en 1909; maintenant, ils sont une maladie distincte reconnue et classée dans la mesure de 21 variétés, par au moins une autorité que l'auteur a vue.

Si la vaccination contre la typhoïde ne prévient aucune paratyphoïde et la vaccination contre la typhoïde et une paratyphoïde n'en prévient pas une autre, ne faudrait-il pas au moins 22 vaccins séparés et distincts pour les prévenir tous, et ainsi mettre un homme en sécurité ?

Dans les rapports sur la santé publique des États-Unis, vol. 34 (28 mars 1919) p. 611, disent-ils (citant une circulaire émise par le chirurgien-chef de l'AEF):

"Compte tenu du fait que le tableau clinique ordinaire de la typhoïde-paratyphoïde est très fréquemment profondément modifié chez les sujets vaccinés, il est jugé indispensable d'énumérer brièvement les manifestations cliniques habituelles de ces fièvres, les modes atypiques d'apparition, le diagnostic différentiel et les modifications de la manifestations cliniques habituelles chez les personnes vaccinées."

N'est-il pas très probable que lorsqu'une personne est vaccinée contre toutes ces maladies, l'image microscopique soit si profondément modifiée qu'elle montre certaines variétés encore inconnues ?

L'auteur est convaincu que toutes les paratyphoïdes ne sont que des formes modifiées ou transitoires de typhoïde causées par la vaccination, et aussi vite que de nouveaux vaccins seront découverts et appliqués, de nouvelles paratyphoïdes, ou des maladies entièrement nouvelles, seront également "découvertes", comme la maladie du sommeil.

Le Journal de l'American Medical Association dit dans le numéro du 11 septembre 1920, p. 755 :

La grande épidémie de grippe (en Angleterre)

***UN*.un autre rapport sur la grande épidémie de grippe de 1918-1919, publié par le registraire général, fait ressortir plusieurs points des plus intéressants. Les décès étaient au nombre de 112 329, 53 883 pour les hommes et 58 446 pour les femmes. Les hommes incluaient 7 591 non civils et, en les déduisant, les décès de civils correspondaient à une mortalité de 3 129 par million d'habitants civils. Une telle mortalité n'a jamais été**

enregistré pour toute épidémie dans ce pays depuis le début de l'enregistrement, à l'exception du cas de l'épidémie de choléra de 1849, lorsque la mortalité due à cette cause est passée à 3 033 par million d'habitants. Aucune des précédentes épidémies de grippe ne peut être comparée en termes de mortalité à celle de 1918-1919. Au cours des quarante-six semaines du 23 juin au 10 mai, le nombre total de décès attribués à la maladie était de 151 446, dont 140 989 de civils, le taux de mortalité civile correspondant pour ces quarante-six semaines étant au taux annuel de 4 774 par million d'habitants. La mortalité attribuée à la grippe ne représente pas la totalité de celle causée par celle-ci. Les entrées sous d'autres rubriques, en particulier celles des maladies respiratoires, devaient toujours augmenter pendant une épidémie; et bien que cela ne se soit pas produit en 1918 dans la même mesure que lors d'autres épidémies récentes, il faut tenir compte de ces augmentations de mortalité, attribuées à d'autres causes, mais réellement imputables à la grippe, pour tenter de mesurer les pertes de vies humaines causées par l'épidémie. Une caractéristique étonnante était le changement soudain de l'incidence de l'âge. Au cours des premières années, la grippe était moins importante en dessous de 55 ans et plus au-dessus de cette période. En 1918-1919, cette position est brusquement renversée. Les moins de 35 ans sont morts en nombre effroyable ; ceux de plus de 55 ans semblaient relativement en sécurité. On peut douter qu'un changement aussi soudain et aussi complet de l'incidence puisse être mis en parallèle dans l'histoire d'aucune autre maladie ; pourtant, tout le poids des témoignages médicaux montre que la grippe de 1918 était essentiellement la même que celle des années précédentes. Des tentatives ont été faites pour expliquer le changement comme étant dû à une modification de la situation de la population. Ainsi, il a été suggéré que le regroupement des jeunes femmes dans les usines de munitions en 1918 pourrait expliquer en partie leur mortalité particulièrement élevée. Aucune explication simple sur ces lignes n'est possible. La modification de l'incidence de l'âge accompagnant l'augmentation de la prévalence et de la mortalité de la maladie en 1918 semble s'expliquer plus facilement par un changement soudain dans l'organisme infectant que dans le sol fourni pour sa croissance. Nous nous retrouvons donc avec la question : « Quelles sont les causes qui, de temps à autre, confèrent à une maladie relativement inoffensive une force féroce, lui permettant de détruire ses milliers de victimes ? Ces causes peuvent résider dans la force de résistance de la population ; plus probablement ils sont dans la puissance attaquante du germe. Si nous pouvions avoir une idée des principes à l'œuvre, ce serait peut-être possible, La modification de l'incidence de l'âge accompagnant l'augmentation de la prévalence et de la mortalité de la maladie en 1918 semble s'expliquer plus facilement par un changement soudain dans l'organisme infectant que dans le sol fourni pour sa croissance. Nous nous retrouvons donc avec la question : « Quelles sont les causes qui, de temps à autre, confèrent à une maladie relativement inoffensive une force féroce, lui permettant de détruire ses milliers de victimes ? Ces causes peuvent résider dans la force de résistance de la population ; plus probablement ils sont dans la puissance attaquante du germe. Si nous pouvions avoir une idée des principes à l'œuvre, ce serait peut-être possible, La modification de l'incidence de l'âge accompagnant l'augmentation de la prévalence et de la mortalité de la maladie en 1918 semble s'expliquer plus facilement par un changement soudain dans l'organisme infectant que dans le sol fourni pour sa croissance. Nous nous retrouvons donc avec la question : « Quelles sont les causes qui, de temps à autre, confèrent à une maladie relativement inoffensive une force féroce, lui permettant de détruire ses milliers de victimes ? Ces causes peuvent résider dans la force de résistance de la population ; plus probablement ils sont dans la puissance attaquante du germe. Si nous pouvions avoir une idée des principes à l'œuvre, ce serait peut-être possible

à l'avenir, pour nous protéger contre une autre calamité de ce genre.

Le rapport du ministère de la « Santé » contient la déclaration surprenante selon laquelle « en l'espace de quelques mois, la maladie a fait un plus grand nombre de victimes qu'il n'en est tombé pendant toute la guerre européenne ».

Devant l'épouvantable visitation, le corps médical avoue pratiquement son impuissance et sa perplexité. Pourtant, les médecins sans médicaments affichent tous un taux de mortalité lié à la grippe de 1 % ou moins. Lisez la discussion de l'auteur sur la transformation de la typhoïde et d'autres maladies en grippe par la modification des caractéristiques du germe dans le chapitre III, en particulier les pages 37-8-9, et notez la déclaration d'Herbert Spencer ci-dessus.

Cependant, ce n'est pas tout. Le taux de mortalité dû à la grippe au Cook County Hospital pour 1918, tel qu'indiqué dans leur rapport annuel, était de 39,2%; celui de la tuberculose des poumons dans ce même hôpital était de 54% dans le même rapport, et ce sont des patients shanghaïens, parfois sous la menace d'une arme à feu, pour suivre ce type de traitement.

L'auteur pense que ces taux de mortalité élevés sont principalement dus à la négligence des mesures sanitaires appropriées envers les intestins, c'est-à-dire à l'absence d'utilisation de lavements fréquents.

Le Dr Victor C. Vaughan déclare dans Protein Split Products en relation avec l'immunité et la maladie (p. 439):

"Dans l'incapacité de la cellule bactérienne à se développer dans le corps animal, soit parce qu'elle ne peut pas se nourrir des protéines du corps, soit parce qu'elle est elle-même détruite par les ferments élaborés par les cellules du corps, réside l'explication fondamentale de toutes les formes d'immunité bactérienne. naturelle ou acquise. »

Il semble à l'écrivain qu'il est toujours parfaitement immunisé contre l'action des germes lorsque ses excréments sont parfaitement inodores, mais jamais lorsqu'ils ne sont pas dans cet état.

Le Dr John Long, de Londres, en Angleterre, dans "Medical Priesthood", dit qu'il trouve que la purge fréquente des intestins réduit considérablement le taux de mortalité dans la péritonite,

et le présent auteur pense que les hémorragies et perforations intestinales très fréquentes, qui accompagnaient tant de cas de typhoïde et de grippe dans l'AEF, étaient dues presque entièrement à la négligence d'un nettoyage approprié des intestins par les médecins allopathes responsables.

The Truth Teller, de Battle Creek, dans son numéro du 22 février 21, mentionne la mort du gouverneur Parkhurst du Maine d'une "pneumonie" après avoir reçu des "doses massives d'anti-toxine" pour une infection "diphtérique" sous le langue etditen partie:

Travail rapide pour une pneumonie me direz-vous ! En effet, bien trop rapide ! Une affection ressemblant de très près à une pneumonie suit fréquemment l'administration d'antitoxine. Plusieurs fois, c'est fatal. Nous avons les dossiers de centaines de ces cas.

Dans "Vaccines and Serums Viewed from the Standpoint of Many Physicians", publié par la Vivisection Investigation League, New York, le Dr J. Edward Herman, MD, est cité comme disant dans un article lu devant la Brooklyn Pathological Society et publié dans Dossier médical, 27 mai 1899 : « Avant l'utilisation de l'anti-toxine à l'hôpital Willard Parker, 16 % des cas mortels mouraient de pneumonie. Pendant neuf mois de 1895, 53 % des décès ont été causés parce disfaciliter. Les hivers pensaient

"l'énorme augmentation des pneumonies n'a d'autre explication que l'injection hypodermique de sérum."

Ce livre devrait être lu par toute personne qui veut savoir ce que sont les différents sérums, anti-toxines,salvarsans,etc., utilisé par les allopathes vraiment dans lesystème.

Le Dr Henry E. Lahn, MD, note dans son livre“Diagnosis from the Eye » (maintenant appelé"Iriodologie")que la vaccination augmente la diphtérie tout en prévenant la variole, en ces termes :

(pp. 27 de la 1ère éd.) "Le corps de l'enfantessaiepour éliminer le poison (vaccin) comme la diphtérie. C'est un fait notoire que seuls les enfants vaccinés attrapent la diphtérie, et

que la maladie **se propage avec la vaccination contre la variole. Échanger la diphtérie contre la variole n'est certainement pas sage ; car il va de soi qu'il est plus facile pour le système d'éliminer la matière morbide si celle-ci est répartie sur tout le corps où elle a une grande surface pour son élimination, comme dans le cas de la variole, que si une petite et d'ailleurs si partie très délicate car le larynx est utilisé à cette fin.**

Cette déclaration (faite en 1904), comme celle d'Herbert Spencer citée ci-dessus, devance l'auteur actuel de plusieurs années dans l'idée que les vaccins et les sérums ne modifient que les caractéristiques du germe, faisant ainsi apparaître toute maladie, ou son "tableau clinique". avoir des « caractéristiques » différentes de celles de la maladie contre laquelle on est « protégé ».

Pourtant, nos soi-disant agents de la "Santé" modernes font quotidiennement de plus grands efforts pour "contraindre" tout le monde à prendre ces poisons maudits ou à être renvoyés du travail ou de l'école.

APPENDICE B

DIAGNOSTIC OCULAIRE

Depuis que le corps de ce livre a été écrit, l'auteur a entendu parler d'une nouvelle méthode (pour lui) de diagnostic de la maladie par des marques ou des décolorations sur l'iris de l'œil.

Il semble que la couleur normale de l'iris chez tous les descendants de sang pur des races celtique et indo-caucasienne, soit le bleu azur, et un brun clair pur pour les races jaune, noire et indienne, et les mélanges, et toute apparition d'une autre couleur est un signe de maladie quelconque dans une partie du corps : par exemple, les yeux bruns, chez les descendants de sang pur des races keltiques ou indo-caucasiennes, sont une indication d'auto-intoxication, et quand cela est guéri, l'iris sera redevient bleu.

De même, toute maladie produit certaines décolorations reconnaissables dans une partie de l'iris sensible aux influences de l'organe ou de la partie affectée ; ces effets sont similaires chez l'homme et l'animal, et ont été étudiés, cartographiés et décrits dans des milliers de cas, de sorte que toute personne connaissant les relations entre la maladie et les marques de l'œil peut en déduire ce qu'est la maladie, bien qu'elle nécessite une étude et une expérience en la matière pour obtenir une précision.

Un os cassé provoquera une marque radiale noire dans la partie de l'iris liée à la partie du corps affectée et celle-ci sera recouverte de blanc au fur et à mesure de sa guérison. Tout tissu déchiré et toute incoordination ou irritation montreront des lignes blanches similaires lors de la guérison.

Apparemment, les produits alimentaires et végétaux qui peuvent être absorbés et utilisés par le corps ne se manifestent pas dans l'iris (sauf en cas d'auto-intoxication, comme indiqué ci-dessus), mais la plupart des poisons absorbés par le corps laissent une trace indélébile sur l'iris. de l'oeil.

Les effets des poisons peuvent même être distingués par des personnes inexpérimentées car les poisons laissent leur marque

dans des couleurs plus voyantes. Les effets de n'importe quel poison sont également remarquablement uniformes dans les yeux de différentes personnes, même s'il est administré à des doses médicinales par les allopathes, et la partie de l'iris affectée indique la partie du corps la plus affectée par le poison,

L'auteur a puisé ces informations et celles qui en découlent dans trois livres très précieux : "Iridology, by Dr. HE Lahn (1st Ed. 1904), "The Diagnosis from the Eye," by Nils Liljquist (1916) et "Iridiagnosis, » par le Dr Henry Lindlahr (1919), et un article écrit par le Dr HH Lynn de Buffalo, NY, dans le Truth Teller du 7 mars 1921.

Quelques-uns des « remèdes » allopathiques les plus couramment utilisés et leurs effets sur le système et les marques sur l'iris sont les suivants :

*Antikamnia, Antifebrin, Antipyrin, Phénacétine,*et d'autres produits similaires à base de goudron de houille utilisés dans les poudres contre les maux de tête, etc., sont tous des producteurs de folie et provoquent une sorte de voile blanchâtre dans la partie supérieure de l'iris lorsqu'ils sont accumulés dans le système.

Arsenic (utilisé dans Salversan) apparaît comme des flocons de neige dans l'iris lorsqu'il est retenu dans le système. C'est un poison mortel qui fait plus de mal que de bien.

Bromures paralysent le cerveau et apparaissent dans l'iris sous la forme d'un croissant blanc dans la partie supérieure de l'iris.

Iodine dessèche et affecte les organes glandulaires et provoque des taches rouges et rouge brunâtre, principalement dans les parties de l'iris qui correspondent à l'estomac, aux reins et au cerveau. Souvent autour des taches d'iode se trouvent les nuages blancs d'une inflammation latente.

Mener donne à la région de l'estomac dans l'iris une couleur gris plomb.

Mercure, l'un des remèdes les plus courants des allopathes, utilisé à la fois en interne et en externe, produit pendant les premières années des nuages gris blanchâtre, ou un croissant blanc grisâtre dans la partie supérieure de l'iris car il affecte d'abord le cerveau, puis le poumons, après cinq ou six ans d'utilisation ou lorsque de grandes quantités se sont accumulées, il apparaît près du bord extérieur de l'iris de l'œil bleu un grisâtre

anneau blanc d'un éclat métallique, qui semble un peu bleu dans l'œil brun. L'ataxie locomotrice, le ramollissement du cerveau, etc., se développeront dans les stades ultérieurs et la mort suivra bientôt à moins que quelque chose ne soit fait pour purger le système du mercure.

Il est éliminé du corps par des anthrax, des fistules ressemblant à des verrues et des plaques muqueuses dans la bouche ou le nez ou des revêtements noirâtres qui se séparent lentement de la peau.

Quinine en petites quantités donne à la partie de l'iris correspondant aux intestins une couleur jaune distincte; mais si tout le corps est saturé de poison, le jaune de l'iris devient prédominant, l'œil bleu prend une couleur verdâtre, tandis que l'œil brun devient un peu plus en jachère. Cette drogue provoque occasionnellement une surdité complète et souvent des maux de tête, des bourdonnements d'oreilles, de la matité et un désir intense de gaspiller et de détruire.

Strychnine, un soi-disant « tonique cardiaque », est si toxique que le cœur doit le chasser, et donc est stimulé comme le calomel stimule les intestins, pour s'en débarrasser à tout prix. Ce poison provoque une petite roue blanche autour de la pupille, avec des rayons et un bord blancs distincts.

Vaccination contre la variole provoque un assombrissement de la couleur de l'iris commençant autour de la pupille, indiquant une détérioration générale du système, en particulier de la lymphe et du sang.

Il semble étonnant à l'auteur actuel qu'une méthode de diagnostic aussi simple et précise que celle-ci ne soit pas étudiée et utilisée par les soi-disant médecins "réguliers", mais tel semble être le cas.

Dans le Journal de l'American Medical Association du 28 décembre 1912, le Dr RC Cabot du Massachusetts General Hospital, déclare que dans 3 000 post-mortem tenus sur des cas décédés au Massachusetts General Hospital, le diagnostic ante-mortem était erroné. dans environ 47 % des cas, soit plus de 1 400 des 3 000 cas sont décédés

après avoir été soigné pour une autre maladie que celle qui a causé la mort.

L'erreur était très faible dans les maladies à développement plus lent, celle pour la typhoïde étant donnée à 6%, tandis que les maladies plus aiguës avaient un taux d'erreur beaucoup plus élevé, par exemple les erreurs dans certains cas étaient :

Broncho-pneumonie, erreurs..... 67%
Tuberculose vertébrale, erreurs..... 77%
Myocardite chronique, erreurs 78%
Abcès hépatique et péricardite aiguë, erreurs..... 80%
Néphrite aiguë, erreurs..... 84%

Le Dr Cabot dit en partie :

"Le tableau représente le succès et l'échec de certaines méthodes plutôt que de certains hommes" -

"Ils reflètent les méthodes d'un hôpital américain moyen moderne"—

"Encore une fois, les maladies qui tuent si rapidement que la période d'observation est très brève et l'histoire souvent erronée ou totalement absente, montreront toujours un pourcentage élevé d'échec diagnostique."

Pourtant, le diagnostic oculaire indiquera presque toujours les organes affectés lors de la première inspection et donnera généralement à un expert dans l'art une très bonne idée de la nature du problème, s'il s'agit d'un poison ou d'une maladie, etc. - si un os est cassé. , etc., et devrait éviter 90 % des erreurs, là où les erreurs sont les plus importantes ; dans les maladies aiguës, crâne fissuré, blessures internes, etc.

Comme cela fait 41 ans que le premier livre sur ce sujet a été écrit, et qu'il existe maintenant trois très bons livres sur le sujet en anglais (celui du Dr Lahn, âgé de 17 ans), l'auteur pense qu'une loi devrait être adoptée interdisant la pratique. , disent dans six mois après le passage, tous les médecins qui ne peuvent pas passer un examen dans ce domaine.

BIBLIOGRAPHIE SUR LE JEÛNE.

Densmore, Emmet, MD

"Comment la nature guérit."

*Haskell, CC, MD,*Norwich, Conn.

"Santé Parfaite"

Keith, Géo.S.,MD, LL. D., FRCPE (Écosse).

"Plaidoyer pour une vie simple et manies d'un vieux médecin." Shew, D.

"Le médecin de famille."

Gunn, RA

« Quarante jours sans nourriture », de Robert A. Gunn,1880.publié par Albert Metz & Cie, 60 John St., New York, décrit 42 jours de jeûne à Minneapolis en 1877 et un jeûne de 40 jours à New York en 1880 par M. HS Tanner, ce dernier on regardait en continu, l'auteur étant l'un des veilleurs ; 4.25 - par 7.25 po ; 106 p.

Dewey, EH, MD

« La vraie science de la vie », 1894, par Dr E.II. Dewey, MD, Meadville, Pennsylvanie.

Une description de la découverte par le Dr Dewey de la décoloration traitement pour la guérison de la maladie et des cas traités avec preuves à l'appui que c'est la méthode de la nature. Une série de conférences sous forme imprimée.

1894; 5.5 x 8.75 po ; 323 pages ; Pub. C. C. Haskell & Fils, Norwich, Conn.

Dewey, EH, MD

"Le plan sans petit-déjeuner et le jeûne Guérir », par EH Dewey, MD, 1900, Meadville, Pennsylvanie . Une courte description du programme de jeûne et de régime du Dr Dewey, décrivant divers cas, etc. Un bon livre, bien que le Dr Dewey n'a pas utilisé de lavements, qui doivent être pris de 5 à 1 fois par jour pendant tout jeûne. Pub. par l'auteur, Meadville, Pennsylvanie,

et par LN Fowler Company, Londres, Angleterre; 5 po par 7*4 po ; 207 p.

Pashutin, Victor.

Le directeur de l'Académie impériale de médecine militaire, professeur et académicien, Petrograd, Russie.

« Physiologie pathologique », un cours de pathologie expérimentale générale (en russe), 1902, vol. II, pt. 1, environ 1 700 pp. Une longue discussion sur le jeûne et ses effets sur les animaux et l'homme, dont la première partie, environ 1 000 pp., a été traduite en anglais par Michel Groosenberg, traducteur russe pour le Carnegie Institute de Washington, Nutrition Laboratories, et des copies dactylographiées placées dans différentes bibliothèques, dont la bibliothèque John Crerar de Chicago et la bibliothèque publique de New York. MacFadden, BA S Oswald, F., MD

*« Jeûne, hydropathie et exercice »,*1903.

Shaw, J. Austin.

*"La meilleure chose au monde"*1906. Un journal d'un jeûne de 45 jours par l'auteur. 125 pages ; 414x614,

Institut Carnegie de Washington, Bull. No. 77, 1907, 542 pp. « L'influence de l'inanition sur le métabolisme », par FG Benedict. Une longue étude des jeûnes courts et de leur effet sur le métabolisme. Comme peu de ces jeûnes ont duré plus de 7 jours, et comme le corps rejette toujours une quantité considérable de « déchets » la première ou les deux premières semaines d'un jeûne, le présent auteur ne considère aucune de ces expériences d'une durée suffisante pour mesurer le vrai métabolisme de la. corps, et par conséquent sans valeur.

*Eales, Dr IJ,***M***D., DO*

*"Santéologie",*1907.

Une description du jeûne de 31 jours de l'auteur avec une discussion sur le sujet écrite davantage du point de vue d'un gros homme qui se rend compte que sa santé se détériore et

trouve dans le jeûne un remède. Pub. par le Dr I. J. Eales, Chicago, Illinois.

Carrington, HC

« Vitalité, jeûne et nutrition »,1908. Un gros volume, l'une des discussions les plus complètes et les meilleures sur le traitement du jeûne avec toutes ses ramifications que le présent auteur ait vues ; en fait, il y a trop de choses à saisir ou à retenir pour une personne malade jusqu'à ce qu'elle puisse l'utiliser. Plus adapté à l'usage de ceux qui veulent faire une étude approfondie du jeûne qu'à ceux qui sont malades et désireux d'essayer le jeûne. C'est le livre qui a attiré pour la première fois l'attention de l'auteur actuel sur le jeûne vers 1908 ou 1909, alors qu'il était prêt à « essayer n'importe quoi ». 1ère éd. Société Rebman, New York; 6 po par 9 po; 648 p.

Hazzard, Dr Linda B., D. 0.

*"Jeûner pour guérir la maladie"*1908. Probablement la meilleure exposition de la cure de jeûne pour un malade qui veut avoir des indications complètes pour un jeûne ; avec pas trop de détails inutiles. Le livre (let Ed.) dont l'auteur actuel dépendait et le suivait pendant pratiquement tout son jeûne. Maintenant en 3e éd. Pub de culture physique. Co., New York ; 5 po. par 7 po. ; 179 p.

Sinclair, Upton et Michael Williams.

"Une bonne santé et comment nous l'avons gagnée",1909. Une discussion sur l'alimentation légère, l'air frais, le bain, le Fletcherisme, la viande, etc.; 5 po par 7 % po ; 300 p. Pub. FA Stokes & Co., New-York.

Sinclair, Upton.

*"La cure de jeûne"*1911. Un petit livre décrivant les expériences de l'auteur, environ 35 000 mots. Pub. Michell Kennerly, New York et Londres ; 5 po par 7^ po. Wilcox, Van R.

*"Vivre correctement"*1904. Un récit du jeûne de 60 jours de l'auteur et des guérisons obtenues.

Guelpa, Dr G. (Paris).

(Traduit par FS Arnold) « Autointoxication et désintoxication » - un récit d'un nouveau traitement par le jeûne du diabète et d'autres maladies chroniques par des jeûnes très courts, généralement de 3 à 4 jours chacun, vers 1912 : Rebman & Co., New York ; 4 po sur 7 po ; 152 p.

MacFadden, BA, et autres.

*"L'Encyclopédie de la culture physique de Macfadden."*1912, vol. 3. Un très bon article d'environ 96 pages sur le jeûne.

Institut Carnegie de Washington, Bull. N° 203, 1915.

« Une étude sur le jeûne prolongé », par FG Benedict, 416 pp.

Un résumé étonnamment incomplet de certains écrits antérieurs (pour la plupart étrangers) sur le jeûne, et un rapport soigneusement détaillé d'un jeûne partiel de 31 jours réalisé par A. Levanzin dans l'espoir de prouver les effets bénéfiques des jeûnes longs ou "complets" contre la faim naturelle.

Toutes les autorités antérieures vraiment importantes sur le jeûne, en particulier le Dr EH Dewey, le découvreur du traitement par le jeûne pour la maladie, le Dr LB Hazzard, qui a développé l'utilisation et l'importance des lavements pendant le jeûne ; dont chacun a eu l'expérience de plusieurs milliers de cas de jeûne, et M. Hereward Carrington, qui a écrit la discussion la plus complète sur le sujet sous forme imprimée, sont totalement ignorés, leurs noms n'étant même pas mentionnés.

Ceci, ajouté à l'attitude apparemment méprisante adoptée à leur égard et à la manière dont le jeûne était conduit, violant tous les principes de leurs enseignements, semble être une grave atteinte à l'apprentissage américain.

Tous les résultats importants que l'on pouvait obtenir par le jeûne étaient perdus ; 1er, en n'utilisant pas de lavements (« omis pour plus de commodité »), et 2ème, en mettant fin prématurément au jeûne malgré les protestations énergiques de M. Levanzin, qui avait une compréhension approfondie de l'importance du jeûne jusqu'au retour de la faim naturelle.

INDEX

Tissus adipeux, effets du jeûne sur 64
Allopathie .1-4, 39, 43, 45, 50-1, .53, 60. 69, 84, 94, 96, 130
Ency américain. — Citations 72, 81, 69, 90
Americana—Citations. .19, 21
American Medical Asso.1-4, 53 —Jour, of—Citations.....37-8,134-5
Anémie, taux de mortalité 58
Cellules Animales, Immortelles.... 46
Anthrax..... 29
Antiseptique dans les lavements.10, 12, 84
Antitoxine 137
Apoplexie...3, 51, 58. 62, 83, 96
-Taux de mortalité..... 58
Aron, sur la croissance cellulaire Dur rapide..... 67
Arsenic 55
Avicène, sur le jeûne contre la variole 55
Autointoxication..... .....10. 33. 82-3. 95

Bacille de—
-Diphtérie.....25, 35
—Grippe (Pfeiffer)... 34
-Méningite..... 36
-Pneumonie.....25, 35
-Tuberculose..... 35
-La fièvre typhoïde.....25, 36
Bactéries—
-Caractéristiques variables.. 23
—Produire des maladies. ..22-3, 27
—Immunité à 17, 25, 30-40
—Nutrition des..... 20
—parasitaire ou pathogène.22-3
------ Sim. à saprophyte. .22-4
—Purifier les eaux usées et le sol 20, fol.
—Saprophytes (charognards) ..... est,fol.
— Les charognards...19, s., 36, s.
—Rédaction de, par Non Régime toxique..... 24
-Résistance du corps à... 25 Action bactérienne ..... 20, fol.
—Immunité à...17, 26, 30-40
Infection bactérienne 27
Bicarbonate De Soude Dans Les Lavements... 84
Bartholow, Dr Robt 55
Sanatorium de Battle Creek.86 cer 59, 62
Benoît, FG.87, 99, 111, 114 Bernard et Paref, sur Vac Cination dans la guerre 38
Bible 47. 96
Affection hépatique.....83-J
Blackstone sur les lois 120
Sang. Effets du jeûne sur 64-8, 97-8, 100
Sérum sanguin..... 22
Réserves corporelles consommées Dans le jeûne 87-9

Beckwith, Dr SR .....'.. 60
Bel], le Dr Robert—on peut

Furoncles 7
Affaire Bollinger,Forcé Une vaccinationAgression. 124Bouchard sur la nourritureDécomposition 12. 28
Intestins, mouvement des. Dur Jeûne.....9, 82 |, 99
Bradley, affairede re comp médicament 129
Cerveau, Effets deRapideIng sur« 48. !<»<» —Moteur deCorps 104
Rupture rapide... Ça. flIDENTIFIANT92 - justifications deApproprié Temps ..... HH
-Prématurément.... 95
Souffle * Douxà la fin de Rapide.....81-3
de BrightMaladie 61
-Taux de mortalité
Broncho-PnoumonluDécès Taux .... MOI
Brun, juge,Hupinme Cour deBrooklyn 118
Brun - Bequard'spar moimenta on !><>,. 11. dans le jeûne..... 19

Cabot, Dr H 142
Calcium requis pendant Rapide 99
Calomel 56
Cancer.. 3, 50, 96

-causé par la suralimentation...
.....56-9, 83
—Causée par la vaccination.. 69
— Guéri par le jeûne 56-62
— Guéri par le régime lacté 82
—Taux de mortalité le plus élevé
Parmi les riches 59
—Non Guéri par Drogues....60
—Non Guéri par la Chirurgie... 61
Carnegie Institute, de Laver...87—Bulletins de citations.....
70, 80-1, 90, 97, 107-8, 111,..... 114-5
—Annuaire de 1918
Cité 99
Carrington, Hereward...
4, 8, 10, 15, 46, 62. 91, 94. 95, 99. 145
Cartwright, juge sur la vaccination125
Catarrhe .....
..5. 8. 11, 16, 18, 47. 49, 96
-Nasale 5
—Des entrailles 11, 12, 47, 96
—De l'estomac..... 96
Cathartiques..... 9
Méningite cérébrale 4
Chattanooga Field Hospi
tal, jeûnes *5
Taux de mortalité à Chicago, 1917-
18 53
—Département de la santé
port..... 53
—Épidémie de grippe 48
Chirurgien en chef, AEF sur
Vaccination contre la typhoïde...
.....37, ... 40, 134
Chiropratique.....3, 48
Chitenden. Prof. RH 28, 117 Chocolat ... 1"
-Lait malté 17
Chosset. sur Death in Fast..... 89,110
Clarke, Dr JJ, sur le cancer 60 -Dr. BM sur le cancer..... 59
Langue enduite.....9, 91
Collins, Dr J., sur Vacc.... 42 Médicaments obligatoires ou vaccination illégale..
..... 118-181 État du corps à la fin
de Rapide..... 91
Constipation 57
Constitution.....119
Droit constitutionnel... .118-81 Consommation
..... 4, 40. 49
les taux 136
Prisonniers de Cork, 96 jours
Rapide 70
Courmont, sur Paratyphoïde. 39 Décisions de justice sur la vaccination obligatoire, etc.
.....120, fol.
Creighton. Dr Charles .....
.....32. 41. 122
Crise, dans le jeûne 100
Curtis, Effets du jeûne sur
Sang.....97
Refroidissement, Newton's Daw of.
112-114
Cook, Co. Décès à l'hôpital
Dommages à percevoir pour la vaccination obligatoire 123
Dangers rencontrés dans le jeûne.93, fol.
Expédition Dardanelles, paratyphoïde ... 39
Davalné 29
Surdité.....5, 6, 7
Dean, Dr Tenlson, sur la vaccination 60
Mort à jeun.....
..... 65-8, 87-9, 94-5
Taux de mortalité, tableau..52. 53. 58
—Chicago, 917-8 53
Déclaration d'indépendance.....118-1
Densmore. Dr Emmett...

Dewey, Dr E. H.....
2, 36, 46, 65-6, 68-9, 82, 93-5, 143
Diabète 51, 58
Diagnostic, erreurs dans 142
- de l'oeil.....139-42
Régime .....7. 101, foL
—Non toxique..... 24, 80, 92
"Cendres Digestives" 44
Jus digestif 23
Diphtérie. Germes de....25, 35
-Antitoxine 137
Maladie, Cause de .....
.....2, 22, 24, 26, 38-4
Vertiges..... 84
La solution de Dobell 6
Doge. Les jeûnes de .....
..... 69, 87 (et tableau)
Drogues.....2, 8
Duncan, juge, sur les lois sur les licences 130

Eales, Dr IJ .....
....2,4, 46, 101, 102-4, 144
Manger', Excessive..... 13, 33
Jeûne égyptien pour
Syphilis 55
Élimination, organes et germes..... 25
Emery, Dr., Com. de la santé. Brooklyn
....123
Ency. Britannique, Citations
Depuis....22-3,26-9, 32, 47
..... 57,63-4, 113, 132
Fin du jeûne, indications de.....87, fol.
Lavements...9, 10, 12, 49, 82-6, 91
—Température de..... 9. 83-4
Besoins énergétiques 106
Erreurs de diagnostic.....141-2
Erz, Dr A. A..... 41-2. 59
Vie éternelle.....46-7
Trompes d'Eustache 5
Mauvaises odeurs de putréfaction. 20
Excreta, infect, provoque des maladies 44
-Inodore .....
....dix.16,18 ans,25, 42-6, 86. 91
Diagnostic oculaire.....139-42
La vue s'éclaircit 16. 92

F

Évanouissements 109
Fièvre de famine.....100
Rapide, Indications de, Fin de.....87,fol.
—Jaength de.....69. fol.
Jeûnes, Tableau des 72-81
Jeûne ..... 1. 2, 8, s., 83
Tissus graisseux, effets de
Jeûner sur.....64-7
Nourrir Destructeur dans
Maladies germinales 51
Fermentation 20, 25-6
Théorie des ferments.....29
Des conditions fébriles suivent
Trop manger..... 84
Fletcher, Horace.....
..... 44. 46, 101-2, 115
Fisher et Fisk .....

Nourriture, Fonctions de .....
102,fol., 117
— Empoisonnement 58
Besoins alimentaires..... 17, 110
-Le minimum.....110-117
La vaccination forcée, un As
sauter.....124
Forum, Citation sur le germe
Théorie 32
Mauvais Goût Dans La Bouche 17. 92
Fraser, Dr John B 35
Jus de fruits. Utilisation de. Pendant le jeûne
.....99,
.....117
Jardin d'Eden.....48
Gaynor, juge, leAspirat...l23
Action germinale 17, 19-40
—« Transporteurs »..... 32
Germes de, anthrax..... 29
-Diphtérie.....25, 32, 35
-Grippe.....34, 40
-Méningite..... 35
-Pneumonie.....25, 32, 36

un

-Tuberculose.....32, 35
-La fièvre typhoïde.....26, 32, 35
Les germes, pas la cause de Dis
faciliter 27. 38
—Résistance du corpspour...25
—Les charognards.....1, 2, 36
Théorie des germes..1-3, 19 à 55 inc.
Glycogène.....64
Gonocoque 26
Les céréales comme nourriture 117
Griscoms, 45 joursRapide....97X
Gris, Hélène S 32
Gulpa, Dr G .....81, 14"
Gunn, Dr RA 89,143
Affaire Hagler re. comp, nation vactil
allumé
Haig, Dr Alexandre .....69. si
—Dr. Kenneth G. .....6«.91
Harris, Dr JA, sur le régime 111
Haskill, Dr CC2, 4t.61. MaladeHazzard, Dr
L., B.....
....2,4, 9, 10, 15, 46, tn1
56, 68-9, 83, 85, 91.II1100, 145
Maux de tête ..... JE"
Maladies cardiaques ....* 1»•
Coeur, Effets de Fustlua
Sur ..... 64-8, 97 »Salut

M

Chaleur rayonnée par H<»it ..107jeJE SUIS
-Transfert..... ml
Herman, Dr Ed., sur la toxine anilique
dans

Higgins, CM.....118-9
Hitchmann, Dr W 41
La maladie de Hodgkin..... 63
Homéopathie 70
Howe. Dr, GL, sur le cancer. 60
La faim pendant le jeûne .....
..... 15. 87-91, 95, 116
-Naturel.....
15. 46. 88, 91. 95. 107, 116

Cellules animales immortelles...46—La vie sans odeur
Déjections.....45-7
Immunité aux bactéries .....
.....30-2, 34
-Épuisement Théorie de Pasteur 30
—Théorie de la phagocytose.... 31 —Théorie de la rétention..... 31
Impérial Mil. Méd. Académie, Pétrograd 67
Importance pendant le jeûne.,99 Droits inaliénables .....
..... 118-20, 123-4
Infection—Intoxication .... 27 Tissu inflammatoire
Changements 26
Grippe....34-5, 39, 40, 48-50 —Épidémie en Angleterre. .134-5 —Typhoïde et paratyphoïde
•'Similaire" 38-40
Les organes internes 25
Ency internationale. Citations..... 64
Iodure de Potassium 55
Fer requis pendant le jeûne. 99

9

Affaire Jenkins, sur la vaccination obligatoire 126
Cas Jacobson, sur Vacc..120-2 Jones, le Dr Ely J..., ? 62

Keith, Dr Géo. S 62, 143
Kellogg, Dr JH.....
.....12-13. 46, 66-7. 62
Reins..... 83, 100
—Effets du jeûne sur..,. 100
Koch, Robt., on Bacilli... 29 Kronig, Prof. —Clinique du cancer 61
Lahn, Dr HE..... 56, 137. 140

K

Laxatifs 85
Le Boeuf, juge, sur la liberté de la personne 124
Aspects juridiques de la médication obligatoire et Vaccination.....118-131
Durée du jeûne .....69, fol.
Levanzin, A.—jeûne de 30 jours.

X.

..... 107-8, 117
Leverson. Dr Jd-R.....<1. 60
—sur le cancer..... 60
Lois sur les licences 52, 130-1
Vie, Prolongation de, Grâce à des excréments inodores..... 44-6
Lindlahr, Dr H 140
Foie, effets du jeûne sur..... ...64-8
Ataxie locomotrice due à Mercure..... 55
Long, Dr John 136
Faible, Prof. Gilman, Force Pendant Rapide 97
Love, Dr LJ, concernant les lois sur les licences 130
Poumons 83
Lynn, Dr H.H 55, 140
Mac Fadden, Bernarr .....
.....49, 64, 100, 144, 146
Entretien du corps.....106
Hôpital général de masse 142
Mass. State Sup. Cour, sur Vaccination obligatoire 120
Maxwell, Jean *.....4, 84
Corps médical, USNRF 34
—Société des Etats-Unis 3
—Traitement, obligatoire, inconstitutionnel .. .118-31
Méningite.....40, 51
Mercure 65, 85
Métabolisme 101-115

M

-Basal..... 114
Régime laitier 63-3, 99
Conservation du sel minéral. 67
—Requis dans l'alimentation 117
-Famine..... 99
La piqûre de moustique ne cause pas Démangeaison après le jeûne.....17
Muqueuses..... 25
Muscles, effets du jeûne Sur 64-8, 100
Myrrhe, gomme. un Antiseptique. 84

W

Naprapathie 3
Faim naturelle.....
15, 46, 88, 91*3, 95. 107, 116
Nelson Ency., Citations 26, 65, 109
Centres nerveux, effets de
Jeûnant le.....64-8
Système nerveux, effets de
Jeûnant le..... 100
Newcombe, Dr C. P.....62
Nouvel Interne. Ency., Citations. .25, 30, 31, 60-1, 81
Newman, professeur FW.....120
Loi de refroidissement de Newton.112-114
Laboratoire de nutrition, Carnegie Inst.
..... 67,.....87
Des noisettes.....117

O

Excréta inodore .....
16, 18, 42-7, 91-2, 101, 116
Odeurs désagréables pendant le jeûne 86

La vieillesse causée par les toxines 45-6
Oranges pendant Rapide.....99
Osler, Dr., sur la maladie de Bright 51
Ostéopathique Médecins. .48, 50
Ostéopathie 3, 9
Oswald. Dr F.....49, 54, 144
Trop manger.....8
Oxygène, fonction dans le corps .. 106
—Prise pendant le jeûne 97

Page, Dr CE, sur le cancer. 60 École de chiropratique Palmer 48
Palpitation.....100
Parker, TJ, sur la nutrition
de bactéries 20
Paralysie.....3
Suite para-typhoïde
Vaccination anti - typhoïde
.....37-40, 133-4
Pashutin, Victor, sur le jeûne 67-8, 87-9, 144
Pasteur, Louis.....29, 30
Action péristaltique pendant
Rapide 93

Péritonite.....136
Philosophie de la santé..... 33
Culture physique, Ency. de. 100 Magazine
Culture Physique .....
..... 35. 48, 52. 55
Pneumonie.....4, 40, 49, 51

—fol. utilisation d'anti-toxine.... 137
Pneumonie, Germe de..... 25, 35
Empoisonnement, Bactérie 26
Poisons, Elimination de....82-6 Poliomyélite3
Femme enceinte, effets de
Rapide sur.....68
Protélide.....28, 117
—Décomposition de.....28
—Source de toxines 28
Instituts de santé publique.....55
-Rapports 34, 37, 40, 52
-Service.....36
Purgatifs.....83. 85
Les excréments putrides provoquent des maladies 45
Putréfaction 20, 25-6

*

Rabagliati, Dr,, sur le Cancer.....56. 62

-Au régime.....102-4
Repos, sur la paratyphoïde après la
vaccination antityphoïde 38
Rhumatisme 58
Robertson, Dr J. D..... 48

■

Salvarsan 56, 140
L'assainissement prévient les maladies 36
Enquête sanitaire de l'U. 8. P.
HS..... 36
Schisomycètes.....-..... 29
Scientifique américain, Citations... 40, 41
Sérums..... 33. 137
-Sang 22
Maladies sexuelles.....54-5
—Organes, effets du jeûne sur.....100
Paralysie tremblante..... 55
Shaw, JA.....144
Montrez, Dr..... 2, 62, 143

Sinclair, Upton 14, 145
État du squelette en rapide
ing.....66-6
Peau, effet desséchant dans
Rapide 97
Variole 42, 55
—Guéri par Fast 65
Smith, Affaire de, re Compul
désolé la vaccination.....123
Dr Snyder 102
Soda, Baking, In Enemas.10, 12
Ramollissement du cerveau. Exigible
à Mercure.....'. 55
Espagnol Am. Guerre—Typhoïde
Le taux de mortalité a égalé la grippe à la fin de la guerre..40-41 Spencer, H,, sur vacc. 182-3. 138 Moelle épinière, effets du jeûne
Sur 64
-Méningite..... 51
Rate, effets du jeûne
..... 64-8
Fièvre splénique 29
famine 64-8, 87-90
Estomac.....12, 13
La force de manger 2
—Pendant le jeûne 97
Chirurgien général A. E F. sur
Typhoïde-Grippe..37,40 Syphilis 42, 64-5
— Guéri par le jeûne 54-5

Tableau sur la chaleur éliminée par le corps
.....114
-Métabolisme.....102
—Taux de mortalité à Chicago, 1917-8 63
-------- États-Unis, 1917 62
— —US Army, en fin de guerre..... 40
Tanner's, Dr., Rapide 8, 89
Température pendant le jeûne..
.....89-91, 110
— Gouttes avant que la mort ne survienne89,
.....91, 110
-Pris en charge par la nourriture.. 106 fol,
La soif 82
Le régime de Thorpe, d'A p p.
Chern..... 21
Tilden, Dr JH 33, 84
Tinsky, Morris, refuse
Vac.—Emprisonné 41
Tissus, effets du jeûne
Sur 63-8, 87-8
— Essentiel non réduit de
Rapide 63-8
—Croissance de. Pendant le jeûne, 67 ans — Gaspillagede,Pendant le jeûne
.....63-8, 87-9, 110
Langue, Enduit sur 9-16
—S'efface aprèsRapide....
.....dix,16, 16. 18 Mal de dents Guéri parRapide..16 toxines cause de la maladie..
.....13, 26, 46, 47—
Causer la vieillesse 45-S
—Caractère de 13, 28
—Se laver soi-même
de 44-6
« Diseur de vérité » 137-140
Tuberculose..4,40, 50, 51, 96 — Causés par la vaccination....60 —Germe de 26, 35
Croissance tumorale, guérie
par Rapide 16
Tumeurs .....66 fol.
—Éliminé par le jeûne... 56 Turnbull, Dr. D., sur le cancer 60 Fièvre typhoïde.25, 35, 37-40, 42 —Similaire à la grippe.....40

XI

Détention navale américaine Tr.
Camp 34
—Rapports de santé publique...
.....34, 87, 40.52, 134

—Décisions de la Cour suprême sur Comp. Vaccination ..... 120, ... 122-3, 128
Union Pacific Ry. Affaire, Agression123
Maladies de l'acide urique..... 58

Vaccination..... . .3, 32. 33. 37-9, 41-2. 59-60

—Provoque le cancer.....59-60
—Provoque la tuberculose 60
—Obligatoire—Non constitué national 118-31
—Décisions judiciaires sur 124
-Tue par 41-2
—vaccin typhoïde. Pas bien..... 37. 88
Vaugh, Dr Victor C..... 136
Légumes..... 117
Affaire Vlemister. En ré comp. vaccination..... 124
Enquête de vivisection Déague 137
Régime Voigt.....17, 101
Vomissement 100

O

Walter, Dr Robt., sur les germes ... 46, 50
Boire de l'eau ..... 82 fol.
-manque de sang affecte ?..97-8 -température des lavements. 83 Faiblesse pendant le jeûne. 16, 96-7
Webster, Daniel, sur comp, vaccination.....119
Perte de poids pendant le jeûne. lO'i Widal & Courmont, sur Para Typhoïde..... 39
Wilcox, réalité virtuelle 145
Willard Parker Hospital.. .137 Williams & Williams....43, 45 Winters on anti-toxin. 137
Woodward, juge, sur comp. vaccination.....124